

La confédération

Les discours à Ottawa

Les allocutions prononcées hier par lord Willingdon, M. Mackenzie-King et M. le sénateur Dandurand

Ottawa, 2. — Voici les discours prononcés hier par le gouverneur général, le premier ministre du Canada, et M. le sénateur Dandurand à l'occasion du jubilé de diamant de la Confédération:

ALLOCUTION DU GOUVERNEUR

Le gouverneur général a lu le message suivant:

Mesdames, messieurs,

Sa Majesté le Roi me requiert d'adresser à son peuple du Canada le message que voici:

Mesdames, messieurs,

C'est avec un sentiment de joie et d'orgueil que je parais devant vous comme représentant de Sa Majesté, et que je me joins à mes concitoyens du Canada dans la célébration du sixième anniversaire de la fondation des provinces de ce grand Dominion.

Cet événement est certes très émouvant, surtout lorsque nous songeons qu'en ce jour les citoyens du Canada, hommes et femmes, de toute race, s'assemblent dans les villes, les villages et les moindres hameaux, afin de proclamer leur loyauté envers le roi Georges, notre souverain, et leur dévouement à leur patrie d'origine ou d'adoption.

Dans une pareille circonstance, Canadiens français et Canadiens anglais, à qui notre pays doit principalement sa grandeur passée, peuvent s'unir avec fierté et rendre un hommage de gratitude à la mémoire de leurs glorieux ancêtres; les pionniers dont l'esprit d'initiative et d'entreprise a découvert les prodigieuses ressources de ces vastes régions; les grands explorateurs, les soldats et les politiques qui, avec courage et clairvoyance, ont jeté les assises de notre vie nationale, et, enfin, les patriotes dont l'audacieuse volonté a vaincu les difficultés de communication entre les diverses parties de cet immense territoire et préparé la croissance de l'Etat fédéral.

En cette occasion, nous tendons une main amicale et sincère aux survivants des aborigènes, aux descendants des tribus indiennes qui se joignent à nous pour exprimer notre fidélité au Roi et notre volonté de sacrifice à l'intérêt de la patrie.

Dans le premier discours que j'ai prononcé, en arrivant dans ce Dominion, comme représentant de Sa Majesté, le Roi, j'ai déclaré que, pendant toute la durée de mon séjour, le simple mot "coopération" inspirerait ma conduite.

Ce mot, c'est tout le message que cette heure solennelle s'adresse au peuple du Canada.

A tous les citoyens, sans distinction d'origine ni de race, le demandeur de coopérer généreusement, d'un commun accord, et d'une volonté unanime, au bien-être collectif avec un sentiment de fierté loyale envers leur belle et grandissante patrie.

Dimanche prochain, lorsque nous nous assemblerons pour la cérémonie d'actions de grâces nationales, puissions-nous, d'un même cœur fervent, remercier la divine Providence des bienfaits dont elle nous a comblés, et puissions-nous l'implorer de répandre sur nous ses lumières et ses bénédictions pour que nous sachions nous montrer dignes du splendide héritage qui nous fut donné et des grandes destinées que l'avenir ouvre devant nous.

DISCOURS DE M. KING

M. King rappelle que notre pays était il y a à peine quatre siècles une forêt vierge inconnue du monde civilisé.

Au début du quinzième siècle et à l'aube du siècle suivant on vit Jean Cabot représentant du roi d'Angleterre, et Jacques Cartier, représentant du roi de France, arborer les drapeaux de leurs pays respectifs comme une extraordinaire prophétie de l'œuvre que les deux grandes races anglaise et française allaient être appelées à établir. On ne peut guère dire qu'ils furent les fondateurs du Canada, n'y ayant établi aucune colonie, aucune autorité. Ce n'est pas avant que Champlain en 1608, eut construit un petit fort à Québec, abattu des arbres et semé du blé, que l'ordre et la permanence, choses essentielles au statut d'une nation, eurent leur origine. Ce jour-là, notre Canada, fille des bois et mère des blés a été réellement fondé.

M. King fait ensuite l'histoire de la colonisation.

Durant tout le dix-septième siècle, la colonisation le long du St-Laurent et dans l'intérieur a été française en grande partie. En 1621 Jacques Ier a octroyé une chartre à sir William Alexander pour les terres maintenant comprises dans les Provinces Maritimes. Tel fut le début de la colonisation écossaise au Canada. Dans la première moitié du dix-huitième siècle, les colons français ont continué à surpasser en nombre les colons anglais, mais, dans la seconde moitié, après la conquête surtout, ce fut l'opposé. Au dix-neuvième siècle, la colonisation anglaise a considérablement augmenté, et les colons ont commencé à venir en grand nombre d'autres pays.

La contribution la plus significative à la suite, de la guerre de l'indépendance américaine, l'affluence des loyalistes de l'empire uni dans la Nouvelle-Ecosse et la partie occidentale de ce qui était alors la province de Québec telle que définie en 1774. Comme résultat de cette affluence de nouveaux colons, la province du Nouveau-Brunswick fut établie en 1784. Ce qui n'était auparavant qu'une seule colonie, en partie française, fut, sous le régime de la loi constitutionnelle de 1791, divisée en deux provinces, le Haut et le Bas Canada, correspondant, dans des proportions moindres cependant, à l'Ontario et au Québec d'aujourd'hui. Sur le littoral de l'Atlantique, en plus de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, était la colonie de l'île du Prince-Edouard. La Colombie-Britannique bien que sous autre nom, était une colonie solitaire sur les côtes du Pacifique.

En ce qui concernait le gouvernement durant cette période, le contrôle est passé par degrés des mains de gouverneurs autoritaires et de conseils nommés à celles de représentants du peuple élus en vertu d'un système de gouvernement autonome responsable. C'est à la Nouvelle-Ecosse que revient la distinction d'avoir montré la voie touchant les institutions représentatives. La première assemblée législative s'est réunie à Halifax en 1758. Dans la Nouvelle-Ecosse et les autres Provinces Maritimes, le gouvernement représentatif d'un caractère restreint a été suivi par le gouvernement autonome responsable dans le cours d'une évolution normale. Toutefois, dans les provinces du Bas et du Haut Canada, ce ne fut pas sans révolte ouverte que fut définitivement créé ce gouvernement autonome responsable. La rébellion de 1837-38 ne fut pas tant un soulèvement contre l'autorité britannique au Canada qu'un effort pour amener le gouvernement du Haut et du Bas Canada à mieux reconnaître des principes déjà acceptés et établis par la coutume parlementaire anglaise. Ce fut une rébellion pour la cause des droits britanniques des citoyens britanniques, rébellion qui a failli sur le champ de bataille mais a triomphé dans le domaine du principe.

A mesure qu'augmentait la colonisation dans les provinces et que les institutions représentatives du gouvernement couraient la voie pour le gouvernement responsable autonome, le désir d'une union politique plus vaste se manifestait.

En 1840, le Haut et le Bas Canada s'unirent. Les Provinces Maritimes, en 1864, tirèrent une conférence à Charlottetown pour examiner la possibilité de l'union des colonies anglaises le long de l'Atlantique. Ce fut à cette conférence que, au mois de septembre de cette année, des délégués du Haut et du Bas Canada se rendirent dans le but de suggérer une idée plus considérable, celle de la confédération de toutes les provinces de l'Amérique britannique du Nord. Ils commencèrent à parler d'une nation à laquelle tous appartendraient, une nation pour le jour s'étendrait d'un océan à l'autre. Cette proposition fut vue d'un bon œil. On décida de tenir une conférence pour mettre le projet à exécution, et c'est ainsi que Charlottetown est devenue le berceau de la confédération.

Une fois de plus, cependant, Québec fut le centre historique. C'est dans cette ville, au mois d'octobre suivant, qu'eut lieu la conférence officielle. A la conférence de Québec il y avait trente-trois personnes, des hommes de tempéraments, de races, de cultes, de foi, politique différents, mais tous animés d'un seul but suprême. Ils adoptèrent 72 résolutions importantes qui devinrent la base de la loi constitutionnelle subsequmment adoptée à Westminster. En vertu de ces dispositions, le Dominion du Canada a été créé le 1er juillet 1867. Ainsi, à l'endroit de son début, fut complétée la première époque de la tâche de colonisation et de gouvernement, commencée 260 ans auparavant.

L'histoire a donné aux leaders réunis à Québec le titre de Pères de la Confédération.

Avec la Confédération du 1er juillet 1867, le centre de notre vie nationale est transporté de Québec à Ottawa. C'est ici que, le 6 novembre, il y a soixante ans, le Premier Parlement du Dominion du Canada s'est réuni sur la colline où nous sommes assemblés aujourd'hui.

Le Canada de 1867 était, cependant, bien différent de celui de 1927. A la lumière de ce qu'on vit plusieurs années plus tard, il semblerait que, avec la Confédération, l'œuvre de la colonisation et du gouvernement ne faisait que commencer. Le Grand Ouest était encore à acquiescer la plus grande partie de ce territoire était encore inexploité. Les phases de son développement sont du domaine de l'histoire. La Colombie-Britannique, à la date de la confédération, demeurait dans un splendide isolement une colonie britannique sur le littoral du Pacifique. L'île du Prince-Edouard, en dépit de sa situation historique, continuait sur les côtes de l'Atlantique, à joindre d'un semblable isolement. Le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, si ce n'est comme Territoire, étaient encore inconnus, comme provinces n'existaient pas encore. La transformation des colonies, la création des nouvelles provinces devinrent l'œuvre la plus importante de la colo-

nisation et du gouvernement. Leur tâche était également de travailler à l'expansion du pays afin qu'il n'y eût plus qu'un Dominion d'un océan à l'autre.

ERE DE DEVELOPPEMENT

Les soixante ans qui se sont écoulés depuis la Confédération constituent une ère de développement sans précédent. Le Manitoba, en 1870, la Colombie-Britannique, en 1871, l'île du Prince-Edouard, en 1873, sont devenus l'une des parties du Dominion. La Saskatchewan et l'Alberta, nouvellement créées en 1905, dans l'Ouest central, ont complété la fédération des provinces d'un littoral à l'autre.

Si la période antérieure à la confédération a marqué le progrès du Canada d'un groupe de huttes à un groupe de provinces, il est également vrai que celle qui a suivi la Confédération a été témoin de la transition du Canada d'un groupe de colonies à une nation dans le groupe des nations, et d'un groupe de provinces à une nation au sein des nations de l'univers.

L'EMPIRE A PROGRESSE

Tout aussi bien que le Canada, le

grand Empire dont nous faisons partie a progressé. De nation mère entourée de ses possessions coloniales l'Empire britannique est devenue une société de nations libres d'aucune manière subordonnées les unes aux autres à aucun point de vue domestique ou extérieur. Elle est "unie par une allégeance commune à la couronne, et associées librement comme membres du Commonwealth des nations britanniques". Telles sont la situation et les relations mutuelles de la Grande-Bretagne et des Dominions, ainsi que les a définies la Confédération impériale de 1926. En sa qualité de l'une des nations de ce Commonwealth, de son plein gré cependant, le Canada a eu sa part de sacrifices dans la Grande Guerre. Comme nation, il a contribué à déterminer les conditions de la paix universelle. Dans les conseils les plus importants de l'Empire, sa position a été de mieux en mieux reconnue.

La Société des Nations l'a reconnue elle-même sous la moindre restriction. Jamais auparavant, dans toute son histoire, son statut de nation n'a été plus clairement défini; jamais ses relations, interimpériales et internationales n'ont été plus heureuses qu'à l'heure actuelle. Ainsi, se sont réalisées au delà de leurs espérances les prévisions des Pères de la Confédération.

En reportant nos regards en arrière nous sommes surtout frappés par le temps si court durant lequel ces progrès se sont accomplis. Même aujourd'hui, nous n'avons pas perdu la trace des premières années du Canada. A l'arrière-plan de nos annales nous voyons encore les habitations des Indiens et les petits groupes de huttes qui se dressaient à la lisière des profondeurs des forêts, attendant que le Canada grandisse, sortant de l'obscurité, puisse prendre sa place au soleil parmi les pouvoirs de l'univers.

Comment alors de nos jours, nous qui assumons notre part de responsabilités présentes jouons-nous notre rôle?

Comme édificateurs d'une nation et d'un Empire, nos opportunités sont même plus grandes que celles de nos ancêtres. Aux problèmes de la nation et de l'Empire, se sont greffés des problèmes d'une nature mondiale, intimement liés au progrès et à la paix de l'univers. Les nations, comme les particuliers, pour connaître leur voie doivent aimer à servir les autres.

M. RAOUL DANDURAND

Cette commémoration nous est plus spécialement nécessaire car nous sommes constamment portés au pessimisme par la comparaison avec l'avenir. Cette proposition fut vue d'un bon œil. On décida de tenir une conférence pour mettre le projet à exécution, et c'est ainsi que Charlottetown est devenue le berceau de la confédération.

Une fois de plus, cependant, Québec fut le centre historique. C'est dans cette ville, au mois d'octobre suivant, qu'eut lieu la conférence officielle. A la conférence de Québec il y avait trente-trois personnes, des hommes de tempéraments, de races, de cultes, de foi, politique différents, mais tous animés d'un seul but suprême. Ils adoptèrent 72 résolutions importantes qui devinrent la base de la loi constitutionnelle subsequmment adoptée à Westminster. En vertu de ces dispositions, le Dominion du Canada a été créé le 1er juillet 1867. Ainsi, à l'endroit de son début, fut complétée la première époque de la tâche de colonisation et de gouvernement, commencée 260 ans auparavant.

L'histoire a donné aux leaders réunis à Québec le titre de Pères de la Confédération.

Avec la Confédération du 1er juillet 1867, le centre de notre vie nationale est transporté de Québec à Ottawa. C'est ici que, le 6 novembre, il y a soixante ans, le Premier Parlement du Dominion du Canada s'est réuni sur la colline où nous sommes assemblés aujourd'hui.

Le Canada de 1867 était, cependant, bien différent de celui de 1927. A la lumière de ce qu'on vit plusieurs années plus tard, il semblerait que, avec la Confédération, l'œuvre de la colonisation et du gouvernement ne faisait que commencer. Le Grand Ouest était encore à acquiescer la plus grande partie de ce territoire était encore inexploité. Les phases de son développement sont du domaine de l'histoire. La Colombie-Britannique, à la date de la confédération, demeurait dans un splendide isolement une colonie britannique sur le littoral du Pacifique. L'île du Prince-Edouard, en dépit de sa situation historique, continuait sur les côtes de l'Atlantique, à joindre d'un semblable isolement. Le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, si ce n'est comme Territoire, étaient encore inconnus, comme provinces n'existaient pas encore. La transformation des colonies, la création des nouvelles provinces devinrent l'œuvre la plus importante de la colo-

Les problèmes se sont élargis et se sont multipliés. Nous n'avons plus le temps de penser à nos difficultés et à nos propres maux.

Il nous faut nous extérioriser et étendre nos sympathies au loin, tant à l'Est qu'à l'Ouest. Nous connaissons mieux aujourd'hui la politique du compromis et la vertu du renoncement car les intérêts et les ambitions sont souvent en conflit.

Quant nous avons devant nous l'expérience des soixante dernières heures nous demander si, avec cette présence, nous ferions la Confédération.

Je crois que, malgré les craintes

formulées alors et les vents contraires rencontrés depuis, nous oserions pour une plus grande nation.

Malgré une gestation plus lente et plus laborieuse, malgré les heurts et les déceptions qui naissent fatalement dans le travail d'assimilation, la tâche ne nous eût pas paru au-dessus de nos forces, de notre courage et de notre ténacité. Lorsque nous regardons les progrès accomplis dans tous les domaines, notre confiance en l'avenir est pleinement justifiée.

Le Canada, en possession de tous ses organes, comme nation autonome, joue maintenant son rôle de nation libre dans le monde international.

Il se sait le maître de ses destinées et il a une foi robuste en son étoile.

L'état des routes provinciales

Le bulletin du ministère de la

voiture publie le rapport suivant sur l'état des routes:

No 1—Route Montréal-Sherbrooke—96.36 milles. Bon de St-Lambert à St-Paul d'Abbotsford. Passable de St-Paul d'Abbotsford jusqu'à la ville de Granby. Bon de Granby à Sherbrooke.

No 2—Route Montréal-Québec—178.89 milles. Bon de Québec à St-Barthélemy. Aqueduc en construction à l'est de l'église de St-Foy. Attention. Amiesite en construction à Cap Santé. Réparation en cours dans la paroisse de Champlain. Lente. Passable de St-Barthélemy en construction à St-Barthélemy. Lente. Bon de Berthier à Montréal.

No 3—Route Lévis-St-Lambert—184.61 milles. Bon de Lévis aux limites ouest du village de Laval. Mauvais du village de Laval au pont Godfroy, dans St-Gregoire. Bon de Godfroy au village de St-Gregoire. Passable du village de St-Gregoire au village de Yamaska. Construction de gravelage en cours du village de Yamaska à Sorel. Aller lentement. Bon de Sorel à Montréal.

No 4—Route Montréal-Malonne—66.84 milles du pont Victoria à la frontière. Sait la route Edouard VII du pont Victoria à Laprairie et la route Montréal-Valleyfield de Laprairie à Caughnawaga. Bon sur toute la longueur. Amiesite en construction à Saint-Joachim. Travaux d'élargissement en cours à Trés-Saint-Sacrement et à Godmanchester. Aller lentement.

No 5—Route Beauce-Jonction-Sherbrooke via Cookshire—107 milles. Bon de Beauce-Jonction à Thetford Mines. Réfection en cours entre Thetford Mines et Black Lake. Lente. Bon de Black Lake à Sherbrooke.

No 6—Route Lévis-Rimouski—188 milles. Bon sur toute la longueur. Pont en construction à Beauport. Attention. Macadam en construction à Beauport et à St-Michel. Lente. Travaux de construction en cours dans la côte de Repose du Bic. Attention.

No 7—Route Beauceville-Sherbrooke—94.58 milles. Bon sur toute la longueur.

No 8—Route Montréal-Ottawa via Hull—122.58 milles. Bon de Montréal à Gatineau. Gravier à Plaisance et de Buckingham, partie sud-est, à l'Ange-Gardien. Mauvais de Pointe-a-Gatineau à Hull.

No 9—Route Edouard VII—39.60 milles. Bon sur toute la longueur.

No 10—Route Lévis-Sherbrooke via Ste-Croix—155 milles. Sait la route Lévis-St-Lambert de Lévis au village de Ste-Croix. Passable de Ste-Croix à Dosquet. Bon de Dosquet à Sherbrooke.

No 11—Route Montréal-Mont-Laurier—169.15 milles. Bon de Montréal à Mont-Laurier. Réfection en cours entre St-Thérèse et St-Jérôme. Aller lentement.

No 12—Route St-Hyacinthe-Rougemont—15.90 milles. Bon sur toute la longueur.

No 13—Route Sherbrooke-Derby Line—33.87 milles. Pavage d'amiesite en construction au sud de Lennoxville, dans le canton Ascot, dans le village de St-Jean et à Rock Island. Pas de détournement nécessaire. Bon sur tout le reste de la route.

No 14—Route Montréal-Rouge-Point via St-Jean—43.88 milles. Sait la route Edouard VII de St-Lambert à Laprairie. Bon de Laprairie à St-Jean. Réfection en cours entre St-Jean et St-Paul de l'île aux Noix. Lente. Bon de St-Paul de l'île aux Noix à la frontière.

No 15—Route Québec-St-Simon—113.26 milles. Bon sur toute la longueur.

No 16—Route Richmond-Yamaska—50.78 milles. Bon de Richmond à St-Edmond. Chemins de terre non recommandables en temps de pluie de Saint-Edmond à Yamaska.

No 17—Route Hull-Aylmer—6.34 milles. Passable sur toute la longueur. Réfection en cours dans Hull-Sud. Lente.

No 18—Route Rivière-du-Loup-Edmundston—66.90 milles de Rivière-du-Loup à la frontière du Nouveau-Brunswick. Passable sur toute la longueur.

No 19—Route Trois-Rivières-Grand-Mère—28.07 milles. Passable entre Cap-de-la-Madeleine et St-Louis-de-France à Grand-Mère. Travaux de réparation en cours. Lente.

No 20—Route Montréal-Valleyfield—43.77 milles. Sait la route Edouard VII du pont Victoria à Laprairie. Bon sur toute la longueur. Travaux d'élargissement en cours dans Saint-Joachim. Lente.

No 21—Route Joliette-St-Jacques—9.03 milles. Bon sur toute la longueur.

No 22—Route Sherbrooke-Norton Mills—30.80 milles. Bon de Sherbrooke à Coaticook, sauf à Lennoxville où la route est passable. Construction de béton en cours à Coaticook. Détour par les rues transversales. Bon de Coaticook à la frontière.

No 23—Route Lévis-Jackman—90.21 milles de Lévis à la frontière. Bon excepté dans la paroisse de St-Henri où le chemin est passable.

No 24—Route St-Georges-Lac-Frontière—80.91 milles. Bon ex-

cepté à Ste-Rose-de-Watford où le chemin est passable.

No 25—Route St-Valter-St-Camille—45.13 milles. Bon sur toute sa longueur. Pont en construction sur la rivière Noire, à Armagh. Lente.

No 26—Route Lacolle-Knowlton—51.68 milles. Bon sur sa longueur, excepté dans St-Pierre de Veronne où le chemin est passable.

No 27—Route Montréal-Toronto—55.11 milles de Montréal à la frontière d'Ontario. Bon de Montréal à Saint-Zotique. Travaux d'élargissement en cours de Vaudreuil aux Cascades. Aller lentement. Travaux de réparation en cours de St-Zotique à la frontière d'Ontario. Lente.

Note importante: Veuillez diminuer vos lumières la nuit le long du canal de Soulanges.

No 28—Route Montréal-St-Albans via Ierville—54.78 milles de St-Lambert à la frontière de Vermont. Sait la route Edouard VII de St-Lambert à Laprairie et la route Montréal-Rouge-Point via St-Jean de Laprairie à Saint-Jean. Bon sur toute la longueur excepté dans Saint-Anthony et Saint-Sébastien où le chemin est passable.

No 29—Route Aylmer-Chapeau—93.67 milles. Bon d'Aylmer à Waltham, excepté 1000 pieds dans la côte Bradley, à Eardley. En construction dans Waltham et Bryson. Cheminée terre dans Chichester. Passable ensuite jusqu'à Chapeau.

No 30—Route Hull-Matilda—118 milles. Sous réfection et passable de Hull à Chelms. Bon de Chelms jusqu'à détour par le chemin neuf. Passable de ce détour jusqu'à Farm Point. Bon de Farm Point à Wakefield.

No 31—Route Rimouski-Matapédia—115.18 milles. Bon de Rimouski au canton Assemetquagan. Pont en construction à St-Luce. Attention. En construction d'Assemetquagan à Matapédia. Lente.

No 32—Route St-Hyacinthe-Melbourne—49.44 milles. Bon de St-Hyacinthe à South Durham. De South Durham à Melbourne, chemins de terre passable par temps sec.

No 33—Route Rawdon-L'Assomption—28.42 milles. Bon sur toute sa longueur.

No 34—Route Victoriaville-Woburn—94.63 milles. Bon excepté deux milles passables à Stratford. Travaux de minage en cours dans Stratford. Attention. Travaux de construction dans Ham-Nord, au sud du village et dans Garthby. Lente. Pont en construction dans Winslow-Sud. Attention.

No 35—Route Charlevoix-St-Eustache—24.97 milles. Passable par temps sec seulement à Lachenaie. Bon de Lachenaie à Saint-Eustache.

No 36—Route Beauharnois-St-Jean—30.47 milles. Chemins de terre mauvais et non recommandables entre Beauharnois et Sainte-Martine. Bon de Sainte-Martine à Saint-Jean.

No 37—Route Drummondville-Annville—27.33 milles. Bon sur toute sa longueur.

No 38—Route Waterloo-Newport—32.42 milles. Bon sur toute sa longueur.

No 39—Route Marieville-Cowansville—28.69 milles. Bon sur toute sa longueur.

No 40—Route Victoriaville-St-Angèle—41.13 milles. Bon. Deux ponts dangereux: l'un au sud-ouest de St-Wenceslas à environ 1/2 mille du village; l'autre au sud-ouest du village de Ste-Eulalie à environ 2 1/2 milles du village. Attention.

No 41—Route Grande-Baie-Saint-Bruno—46.15 milles. Bon de Grande-Baie à Chicoutimi. Réfection en cours et chemin passable de Chicoutimi à Jonquières. Passable de Jonquières à Saint-Bruno.

No 42—Route Tour du Lac St-Jean—149.30 milles. Passable sur toute sa longueur.

No 43—Route Ste-Anne-des-Monts—115.84 milles. Bon de Rimouski à Cap Chat. Chemins de terre passables de Cap Chat à Ste-Anne des Monts. Travaux de construction en cours dans la côte de la rivière Métis à Ste-Flavie et la côte aux Bouleaux à Dalibaire. Attention.

Route Vaudreuil-Pointe-Fortune—26.52 milles. Bon. Travaux d'élargissement en cours à Ste-Madeleine-de-Rigaud et Pointe-Fortune. Lente.

Route du tour de l'île de Mont-Réal—Bon.

Route du tour de l'île Jésus—Bon.

Route Magog-Coaticook—25.98 milles. Passable.

Route Farnham-Frelighsburg—24.95 milles. Bon.

Route du Lac Beauport—10 milles. Bon.

Route Grand-Mère-La Tuque—95 milles. Passable sur toute la longueur.

Route Senneterre-La Reine. (Abitibi)—139 milles. Passable sur toute la longueur.

Route Matapédia-Gaspé—Passable.

La prochaine

Semaine Sociale

UNIVERSITE AMBULANTE

Université ambulante... C'est la définition qu'on a donnée aux Semaines sociales. Au vrai, ordinairement, beaucoup de professeurs d'Universités sont chargés de ces cours qui chaque année, depuis ans, s'adressent à différents auditoires de plus en plus nombreux. Tous n'ont pas le temps d'aller s'asseoir sur les bancs d'une maison d'enseignement; tous encore ne peuvent consulter les ouvrages écrits par des spécialistes sur le problème si important de l'auto-éducation. Mais la plupart ont toute la facilité de se déplacer pour aller entendre cinq jours durant, des professionnels compétents dont le souci est de propager chez nous la véritable doctrine sociale catholique. Et comment ne pas profiter de cette bonne aubaine? Aussi bien, les organisateurs de la prochaine Semaine sociale comptent-ils sur le concours de tous pour le succès de ces leçons qui, comme on le sait, traiteront le sujet le plus important qui ait été étudié jusqu'ici.

Prière de s'adresser à M. l'abbé Emile Baudry, Séminaire de Québec, et à Villa Manréa, Chemin Sainte-Foye, Québec.



Je Fume le bon Tabac Naturel le MAILLOUX Bon à fumer et à chiquer

Feuille choisie, bon goût et bon arôme

— Fort ou faible —

Une des plus grandes plantations de la province. Achetez un paquet de tabac le MAILLOUX et gagnez UN DOLLAR.

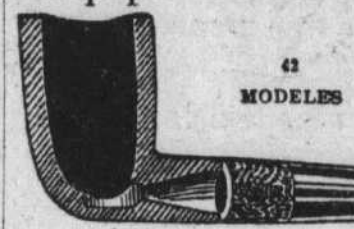
No 75 10¢ le paquet
No 80 Pur-Quebec 15¢ le paquet
No 80 Obourg 15¢ le paquet
No 80 Parf.-d'Italie 15¢ le paquet

Conservez les coupons ils ont de la valeur s'ils sont retournés à

V. MAILLOUX & FILS LTEE, ST-JEAN, P.Q.

Si votre fournisseur ne le tient pas écrivez-nous, nous vous en expédierons.

La pipe Cavité



La seule qui n'envoie jamais de jus dans la bouche et la plus facile à nettoyer.

CHEZ LES MARCHANDS OU PAR LA POSTE

No 1, \$1.00; No 2, 50¢

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

E. N. CUSSON 7062, ST-DENIS, Montréal



La Minute Gaie

SUR LA PLAGE

Le papa de Charlot, voulant approfondir les connaissances géographiques de son jeune fils, lui demande:

Voyons, Charlot, où ça finit-il la mer?

Alors Toto, mélancolique: — Au 1er octobre!

DEUX CHIENS BIEN DRESSES

A la chasse.

Deux amis se rencontrent.

— Mon cher, j'ai deux chiens qui obéissent au doigt et à l'oeil.

— Mais

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

Examen de conscience national au parc Jeanne Mance

(Suite de la 1ère page)

plus qu'à vivre séparément sa vie propre.

Les soixante années de la Confédération, longue période pour un peuple qui n'a encore eu qu'une vie courte. La Confédération canadienne doit sa naissance à des causes multiples, dont quatre principales. L'origine en est énumérée.

1.—Desir de l'Angleterre de consolider ses possessions éparées, de réunir en un faisceau cohérent les débris de sa puissance disloquée par la révolution américaine et les tractations de ses diplomates. L'un de ceux-ci ne disait-il pas en lâchant le morceau que convoitaient les Etats-Unis: *I do not mind at what latitude, more or less?* Mais cela pouvait faire quelque chose de nos quelques centaines de milliers de colons, d'origine française et britannique, qui se voyaient tout à coup transférés d'un pays à l'autre, comme on ferait d'un troupeau.

2.—Nécessité pour les deux Canadas de mettre fin à l'infamie et stupide régime de 1841, l'Union qui, comme certains mariages, ne pouvait être que le prélude d'un divorce inévitable.

3.—Desir naturel des Anglo-Canadiens de chercher en dehors des frontières du Canada de l'Union, à fortifier leurs positions contre la marée montante des breuilles du Bas-Canada.

4.—Foi instinctive de nos grands-pères de résister à l'absorption ou à la domination par une majorité qui n'était ni de même langue, ni de même religion.

C'était un problème complexe, difficile et souvent posé dans l'histoire. Mais jamais autant de problèmes, tenant aux sentiments les plus profondément enracinés dans la nature humaine, ne s'étaient posés à la conscience et à l'intelligence d'hommes comme nous. Sous le nom de Confédération on adopta la fédération contre l'union législative. Complexe, infirme, fautive à certains égards, comme tout ce qui est humain, l'œuvre de 1867 ne manque, somme toute, ni de grandeur, ni de beauté.

Deux erreurs capitales cependant, (que l'histoire a déjà indiquées aux lecteurs du Devoir): la reconnaissance du divorce et l'extension subite de la Confédération à l'Ouest des grands lacs. Cette dernière fut une pensée de mégalomanie assimilable à celle de la France du XVIII^e siècle.

NOTRE PART DE RESPONSABILITE

Il faut aussi noter le peu de précautions prises par les Canadiens français du temps pour préserver les droits des catholiques et les droits des leurs, hors du Québec. Mais à cet égard nous pouvons être plus indulgents, pour les Pères de la Confédération que pour nous-mêmes. Certains produits de notre culture "latine", comme ils disent ne peuvent comprendre, après des douzaines d'années d'étude, que ce qu'ils lisent dans un livre et qu'ils voient défini par les articles d'un code. Ils sont incapables de comprendre que ces gens d'autrefois n'avaient pas, tout d'abord, en lisant la chartre, quand il faudrait entendre que nos Pères de la Confédération ayant communiqué de bonne heure avec la pensée fruste mais large de l'Angleterre, s'attachaient moins à la lettre qu'à l'esprit, selon le mot du Christ.

Si nos droits ont été méconnus, nous le devons, dans une large mesure, à l'insouciance, à la vanité, à la puerilité de la population française et catholique de la province de Québec. Les minorités françaises et catholiques dans les provinces anglaises ont souffert du fanatisme de la majorité, c'est indubitable; mais elles ont surtout souffert de la puerilité, de l'égoïsme, de l'esprit de parti, de clocher, de la haine de leurs compatriotes de chez nous. Pendant trente ans, ceux-ci n'ont envoyé à Ottawa que des hommes chargés de leur obtenir des ponts et des bouts de quai, mais jamais pour revendiquer les droits de leur Eglise et de leur race.

IMPERIALISME ET NATIONALISME

La brèche la plus formidable qui ait été faite dans la Confédération, dans son esprit comme dans sa lettre, le plus formidable obstacle à son développement normal dans la pensée même de ceux qui l'avaient établie, c'est la poussée constante de l'imperialisme contre le nationalisme canadien, ce mot étant compris dans son sens le plus large.

MacDonald, Carrière, Howe, Campbell, étaient des nationalistes au sens le plus large, le plus élevé, le plus juste et le plus légitime du mot. Cette pensée nationaliste se retrouve en maintes circonstances. En 1854, lors de la guerre de Crimée, en 1871, lors des incursions fenniques, les chefs canadiens, tant conservateurs que libéraux, se posèrent en défenseurs de l'idée canadienne. Sans relâche ils refusèrent toute concession quant au droit de la nation de grandir et concentrer son effort sur son territoire et d'y limiter ses obligations. Blake et Tupper même continuèrent cette tradition. A ces gens nous devons ce que l'on nous a obtenu de Londres, l'an dernier, peut-être bien parce que nous l'avions perdu à Ottawa, depuis vingt-cinq ans.

La politique économique et financière de MacDonald est discutée; mais il faut admettre qu'elle visait à l'affaiblissement du Canada du jour économique de l'Angleterre. Le parti conservateur s'est écroulé sous le poids de ses gloires

et de ses fautes; il eut la digestion trop lourde. Les libéraux, arrivés au pouvoir avec une vertu qu'ils devaient à 18 années de privation forcées, substituèrent au tarif national de MacDonald, la politique fadasse de préférence britannique. Les Anglais, gens de bon sens et d'appétit solide, n'ont jamais jugé à propos d'y répondre d'une façon adéquate.

L'orateur fait l'éloge de sir Wilfrid Laurier, disant qu'il a certains égards l'un de nos gloires les plus pures. Mais enfin, la vérité a ses droits. La première brèche à l'œuvre de 1867 Laurier la fit en 1897, dans son discours au jubilé de la Reine, alors qu'il dit: *Que les feux s'allument sur la colline et le Canada sera le premier à répondre.*

Deux ans plus tard, Chamberlain, génie sans scrupule, fit état de cette déclaration de Laurier. Le Canada paya les premières arbes: 3,000 ou 4,000 jeunes gens allèrent aider à priver un petit peuple de son droit de vivre. Un premier ministre, parce qu'il était Canadien français, se crut obligé d'aller plus loin que n'aurait fait un Anglais. C'est la seule explication qu'on puisse avancer; et elle ne vaut qu'à cause de la mollesse de notre caractère. Il n'y a peut-être pas un Canadien français sur mille qui ait compris, depuis 150 ans que nous vivons à côté des Anglais, que pour être respecté, il faut commencer par avoir le respect de soi-même.

Et puis, la folie de 1914 suivie d'une heureuse réaction, en 1921. Et l'an dernier, pour la première fois depuis trente ans, des représentants du Canada sont allés poser à Londres les principes indiscutables de 1867.

DOUBLES PATRIES

Il n'en reste pas moins que la nation canadienne est probablement la seule au monde qui ignore présentement la base de son patriotisme. De Sydney à Victoria, quels sont ceux qui savent réellement ce qu'est leur patrie? Pourtant, Belgique, en Suisse, ne voit-elle pas des nations comme la nôtre, composées d'éléments appartenant à des races et à des religions différentes, et parlant pas la même langue et qui n'en ont pas moins formé un postulat permanent de leur patriotisme et de leur nationalité?

Il est malheureusement trop vrai que, pendant les années de la dernière guerre, on a pu dire impunément aux Canadiens qu'ils avaient deux patries, les en convaincre. Pareille proposition serait ridicule si on la posait à Boston, à Genève, dans la Suisse romande, à Bruxelles, auprès des Wallons. A Boston, on n'est pas Anglais; à Genève, on n'est pas Français.

Regardons les drapeaux qui flottent partout. C'est l'Union Jack. Les Pères de la Confédération ont pris le pavillon de commerce de la métropole, moins chargé d'iniquités que l'autre, représentant aussi l'esprit d'ordre de la race. Là-dessus, ils mirent nos armes. Ce pavillon dont nous avions fait notre drapeau est disparu de partout. L'Union Jack flotte à sa place, emblème de la domination sur l'Irlande, de la pénétration des Boers, de la pensée, des ambitions et des conquêtes brutales de l'Angleterre impériale.

A l'occasion des célébrations du jubilé, on parle de patriotisme. Il en reste peut-être, mais il faut le sortir de l'ornière où l'ont jeté les faux dieux de l'imperialisme. Au moment de la Confédération le Canada battait la marche dans le défilé des Dominions. Aujourd'hui, il vient en queue. N'y a-t-il pas jusqu'à nos gens de l'Inde qui nous dépassent par suite du réveil de son sentiment national?

L'immense majorité du peuple canadien, à l'heure actuelle, se compose d'imperialistes qui ne voient que l'Angleterre, de colons ayant l'œil sur Londres ou Paris. Il faut distinguer aussi des groupes de nationalistes ouïstiers et étroits — il s'en trouve chez nous, en Ontario et dans d'autres provinces. Leur doctrine vaut évidemment mieux que celle des fusionnistes; mais ces gens bien intentionnés ne feraient pas mieux de comprendre que tous les groupes ont des droits et qu'à chaque droit correspond un devoir antérieur?

L'ACCORD ENTRE LES PROVINCES

Tous les Canadiens ont intérêt à grouper leurs efforts pour rétablir l'équilibre économique. Pour cela, il ne faut pas donner aux Provinces Maritimes non plus qu'à celles de l'Ouest l'impression qu'on les sacrifie. L'adjonction des populations rurales de l'Ouest aux populations industrielles de l'Est est un élément important de sauvegarde sociale.

La province de Québec peut s'accommoder, avec un minimum d'inconvénients, de toute politique économique qui serait nécessaire à l'unité canadienne. Sa situation géographique le veut ainsi. Cela nous donne une position très forte pour obtenir des autres ce que nous désirons légitimement. Grâce à cet atout formidable nous pourrions nous entendre avec ceux qui veulent la restauration de la Confédération sur ses bases initiales. Pour cela il ne faut pas cependant livrer notre province à des politiciens sans envergure. Cette même force politique et morale pourrait nous permettre de protéger les minorités tant catholiques que françaises dans les autres provinces. Nous n'aurions qu'à adopter une politique de donnant-donnant.

Si nous avons accepté le fait de la conquête anglaise, ce n'est pas pour devenir des Anglais; mais,

nous débarrassant de l'ingérence française, pour devenir plus Canadiens. Nous nous glorifions d'avoir été les pionniers de ce pays. Chronologiquement, c'est vrai; nous prétendons encore que nous sommes le groupe catholique le mieux coordonné. Ça n'est peut-être plus aussi vrai. L'importe de nous convaincre d'une chose: c'est que nous valons ce que nous valons, pas plus. L'Eglise appartient à tous comme tous lui appartiennent.

Trop souvent nous nous imaginons que nos ancêtres ont fait tout ce qu'il fallait pour assurer la survie de la race française en Amérique. Rappelons-nous encore qu'il n'y a pas de droit sans devoir correspondant. Il faut continuer de travailler comme nos pères à rétablir la Confédération dans le sens de l'ordre. Nous n'avons pas le droit, par exemple, de saper l'autorité de l'Eglise pour faire rétablir même un juste droit de race. Eclairons les intelligences; c'est un devoir de charité et le but peut-être plus rapidement atteint.

L'orateur rappelle ensuite l'invitation que le comité fédéral des fêtes adresse à tous les citoyens de faire de cette célébration une occasion d'action de grâces publique envers la divine Providence. Et il demande à la foule de réciter le Pater.

EMILE BENOIST SUR L'ESTRADE

On remarquait sur l'estrade, entre autres, M. Léon Trépanier et Henry-L. Auger,



LES BEAUX VOYAGES

Superbe voyage de six semaines

Un voyage populaire sous l'égide de la White Star avec le concours du Devoir.

Un groupe des plus intéressants

Tous, Canadiens français — Le succès du Voyage Populaire dépasse toute prévision — L'embarquement — Quelques bonnes places disponibles — Le paiement des billets

CE QUE M. BILODEAU PENSE DU DORIC

Encore trois semaines et le Doric voguera vers la mer portant l'un des groupes canadiens-français les plus intéressants, tant par le nombre que par la distinction, qui soient jamais partis de Montréal à destination de l'Europe: Le "Voyage Populaire" organisé par la White Star avec le concours du Devoir commencera effectivement ce jour-là: le 25 juillet 1927. L'embarquement à Montréal, rappelez-vous, se fera le soir du vendredi 22, à Québec les passagers seront reçus vers midi le samedi 23. Et tous les cadres seront remplis si nous en jugeons par les demandes de la semaine écoulée, qui a été abondante au point de nous faire craindre d'avoir à refuser du monde. Oui, car nous avons fixé un maximum et nous ne le dépasserons pas afin d'éviter l'encombrement surtout au cours de la tournée européenne. Encore une fois cet effectif est presque atteint et nous avertissons les personnes désireuses de profiter de l'occasion, que les quelques cabines libres sont de plus en plus rares.

Dés lundi nous commencerons, au Devoir, à recevoir le paiement intégral des billets pour le Voyage Populaire en Europe organisé par la White Star avec le concours de notre journal.

On peut prendre connaissance de la liste des inscrits au Devoir, Service des Voyages, 336, Notre-Dame, où l'on peut obtenir également tous les renseignements désirés. Téléphonez, Main 7460.

L'article qui suit est de M. Ernest Bilodeau, délégué du Devoir au Voyage Populaire.

Un heure en canot

UN CANOT DE SEIZE MILLE TONNES

Pour être honnête, en effet, il faut que je dise tout de suite qu'il s'agit d'un canot de dimensions exceptionnelles, un canot pour mille personnes au moins, avec deux mâts et deux gros tuyaux, à vapeur bien entendu, en un mot c'est d'un navire transatlantique que je veux parler. Je l'ai visité pendant près d'une heure, il y a deux jours, à son quai montréalais, n'ayant plus rien à faire que d'attendre l'heure de mon train pour revenir

A travers cinq pays d'Europe

Voyage populaire sous l'égide de la White Star avec le concours du DEVOIR, dont le délégué au voyage sera M. Ernest Bilodeau.

Précis
CINQ PAYS — Angleterre, France, Italie, Suisse, Belgique.

VINGT-DEUX VILLES dont quatre capitales: Londres, Paris, Rome, Bruxelles.

DUREE DU VOYAGE: du 22 juillet au 3 septembre, soit 6 semaines.

PRIX, tous frais compris: classe touriste, \$450; classe unique \$570.

Les prêts et les religieux bénéficient d'une remise de \$87.00 sur les prix ci-dessus en classe unique.

DISTANCE PARCOURUE: Un total de 9,775 milles, soit moins de 5 sous le mille.

Validité du billet de retour: un an.

On s'inscrit au "Devoir", service de voyages, 336 rue Notre-Dame est, Montréal.

Avis au sujet des passeports

Les personnes inscrites pour le Grand Voyage Populaire en Europe sont priées de nous faire tenir leur demande de passeport le plus tôt possible. Nous tenons à leur disposition toutes les formules nécessaires. "LE DEVOIR", Service des Voyages.

Un discours de M. Baxter

SUR LA CONFEDERATION

"Les besoins de notre pays, aujourd'hui, sont des hommes, de la foi et de la vision. Des hommes pour le travail à accomplir, la foi en notre sol et la vision des opportunités qu'il offre". C'est ainsi que résumait les besoins du pays, hier, le premier ministre du Nouveau-Brunswick, M. J.-B. M. Baxter, dans un discours qu'il prononçait à l'occasion de la Confédération. Ne nous imaginons pas, dit-il, que la Confédération est une œuvre terminée et complète. Les efforts de six décades ont servi à faire de notre pays ce qu'il est et nous ne faisons que commencer à réaliser toutes ses possibilités. La grande œuvre de MacDonald, de Tupper, de Brown, de Tilley, de Cartier et des autres ne peut pas être répétée. C'était l'œuvre de leur temps et elle fut bien accomplie par des hommes d'une vision et d'un courage sans pareil. Les provinces du Haut et du Bas Canada, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse étaient à peine réunies qu'ils voyaient dans leur imagination toute la partie nord du continent se relever d'une bande de fer et les couloirs des bois se plaçaient aux agriculteurs qui venaient non pas seulement de la mère patrie, mais de toutes les parties du monde.

Malgré le doute et le découragement, malgré les périls et l'insurrection, malgré les difficultés financières et l'étoile de leur génie, et avec l'appui d'hommes aussi grands dans la finance et l'industrie qu'ils étaient eux-mêmes grands dans l'art politique, ils ont persévéré dans l'accomplissement de leur tâche au point qu'aujourd'hui leur génération est passée, ils laissent le Canada tel qu'il est aujourd'hui avec un résultat assuré. Les conditions dans lesquelles leur œuvre fut élevée, et non pas son caractère, étaient nouvelles. Toute l'histoire n'est qu'une suite ininterrompue d'empires qu'on élève. Elle nous enseigne que lorsque la croissance est terminée, rien n'est permanent. Toute institution s'écroule, tout arbre meurt, toute institution politique périt, et l'homme lui-même disparaît vite après que sa connaissance, son activité et son désir de nouveaux accomplissements ont cessé. Aussi n'est-il pas suffisant de dire aujourd'hui que les Pères de la Confédération ont bâti et que leurs successeurs ont enrichi et ajouté à l'œuvre première. Il appartient à la génération présente, justement orgueilleuse du passé, de réaliser ce que le passé n'est pas son œuvre que nous devons trouver ce qu'il faut accomplir comme l'ont fait ceux qui nous ont précédé. Il nous appartient de réaliser qu'édifier une nation est une œuvre qui jamais ne se termine à moins que la nation se soit prête à tomber dans l'oubli. C'est porter préjudice aux races de ce pays que de dire qu'elles ne pourront plus produire des hommes comme les fondateurs de notre pays pour accomplir l'œuvre présente et celle de l'avenir". M. Baxter dit ensuite que tout en reconnaissant ce qui a été accompli dans le passé et en tenant compte des conditions dans lesquelles elles furent accomplies, il faut considérer que ces conditions ne sont plus les mêmes et qu'il faut savoir en discernant la différence si nous voulons être à la hauteur de la tâche à accomplir. Il insiste surtout sur la nécessité de peupler les espaces immenses de notre pays puis il ajoute qu'il faut, ce qui est le plus important, développer encore plus notre unité. Il insiste sur la nécessité de faire mieux comprendre les besoins de chaque partie du pays. Nous ne pouvons pas non plus ignorer nos relations avec les autres pays pour lesquels nous sommes un exemple de ces institutions démocratiques qui ne cherchent pas à faire de l'humanité un tout semblable, mais qui tend au

nationalisme de la cuisine et de la machinerie du bord, souvenirs sensoriels qu'on oublie plus jamais, impressions mêlées du Créateur et de l'homme en leur œuvre conjuguée, spectacle toujours le même et jamais le même, réactions diverses de l'âme humaine devant le sauvagerie intacte des déserts humides, sur lesquels l'esprit de Dieu plane comme aux premiers jours... Une traversée océanique est la retraite fermée la plus formelle, et pour qui veut la recevoir, la plus salutaire qu'on puisse éprouver en ce monde. Toute cette pureté des vents et des eaux amères s'imprègne aux moindres replis de notre âme, comme pour la préparer aux tristesses qu'il attendent aux chemins des vieux pays, ou pour le repos et le nettoyage après quelle en revient.

C'est la grâce que nous demandons au Seigneur, d'accorder aux cinquante ou soixante voyageurs que nous serons dans trois semaines, grâce que l'on pourrait appeler sans trop exagérer "le sacrement océanique" puisqu'il aura l'air de Rome pour buts principaux.

ERNEST BILODEAU

Un discours de M. Baxter

SUR LA CONFEDERATION

"Les besoins de notre pays, aujourd'hui, sont des hommes, de la foi et de la vision. Des hommes pour le travail à accomplir, la foi en notre sol et la vision des opportunités qu'il offre". C'est ainsi que résumait les besoins du pays, hier, le premier ministre du Nouveau-Brunswick, M. J.-B. M. Baxter, dans un discours qu'il prononçait à l'occasion de la Confédération. Ne nous imaginons pas, dit-il, que la Confédération est une œuvre terminée et complète. Les efforts de six décades ont servi à faire de notre pays ce qu'il est et nous ne faisons que commencer à réaliser toutes ses possibilités. La grande œuvre de MacDonald, de Tupper, de Brown, de Tilley, de Cartier et des autres ne peut pas être répétée. C'était l'œuvre de leur temps et elle fut bien accomplie par des hommes d'une vision et d'un courage sans pareil. Les provinces du Haut et du Bas Canada, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse étaient à peine réunies qu'ils voyaient dans leur imagination toute la partie nord du continent se relever d'une bande de fer et les couloirs des bois se plaçaient aux agriculteurs qui venaient non pas seulement de la mère patrie, mais de toutes les parties du monde.

Malgré le doute et le découragement, malgré les périls et l'insurrection, malgré les difficultés financières et l'étoile de leur génie, et avec l'appui d'hommes aussi grands dans la finance et l'industrie qu'ils étaient eux-mêmes grands dans l'art politique, ils ont persévéré dans l'accomplissement de leur tâche au point qu'aujourd'hui leur génération est passée, ils laissent le Canada tel qu'il est aujourd'hui avec un résultat assuré. Les conditions dans lesquelles leur œuvre fut élevée, et non pas son caractère, étaient nouvelles. Toute l'histoire n'est qu'une suite ininterrompue d'empires qu'on élève. Elle nous enseigne que lorsque la croissance est terminée, rien n'est permanent. Toute institution s'écroule, tout arbre meurt, toute institution politique périt, et l'homme lui-même disparaît vite après que sa connaissance, son activité et son désir de nouveaux accomplissements ont cessé. Aussi n'est-il pas suffisant de dire aujourd'hui que les Pères de la Confédération ont bâti et que leurs successeurs ont enrichi et ajouté à l'œuvre première. Il appartient à la génération présente, justement orgueilleuse du passé, de réaliser ce que le passé n'est pas son œuvre que nous devons trouver ce qu'il faut accomplir comme l'ont fait ceux qui nous ont précédé. Il nous appartient de réaliser qu'édifier une nation est une œuvre qui jamais ne se termine à moins que la nation se soit prête à tomber dans l'oubli. C'est porter préjudice aux races de ce pays que de dire qu'elles ne pourront plus produire des hommes comme les fondateurs de notre pays pour accomplir l'œuvre présente et celle de l'avenir". M. Baxter dit ensuite que tout en reconnaissant ce qui a été accompli dans le passé et en tenant compte des conditions dans lesquelles elles furent accomplies, il faut considérer que ces conditions ne sont plus les mêmes et qu'il faut savoir en discernant la différence si nous voulons être à la hauteur de la tâche à accomplir. Il insiste surtout sur la nécessité de peupler les espaces immenses de notre pays puis il ajoute qu'il faut, ce qui est le plus important, développer encore plus notre unité. Il insiste sur la nécessité de faire mieux comprendre les besoins de chaque partie du pays. Nous ne pouvons pas non plus ignorer nos relations avec les autres pays pour lesquels nous sommes un exemple de ces institutions démocratiques qui ne cherchent pas à faire de l'humanité un tout semblable, mais qui tend au

LE THÉ "SALADA"

parfaitement tamisé — en paquets seulement.

La ROUTE DIRECTE à QUÉBEC CHERBOURG SOUTHAMPTON ANVERS

Economisez du temps — partez de Québec et rendez-vous en Europe par le puissant boulevard océanique de l'Atlantique-nord — seulement quatre jours en pleine mer.

S. S. MONTROYAL
S. S. MONTNAIRN

En Classe Unique

Cuisine et service conformes au prototype d'excellence établi par le Pacifique-Canadien. Des trains spéciaux quittent la gare Windsor, à Montréal, et vous amènent à la passerelle même de ces luxueux paquebots.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à tout agent de navigation ou à D. R. KENNEDY, Agent général du trafic océanique, 141 rue St-Jacques, Montréal. Téléphone: Main 7760.

Ayez toujours des chèques de voyage de la Cie de Messageries du Pacifique Canadien. Ils sont acceptés partout.

PACIFIQUE CANADIEN LA PLUS GRANDE ORGANISATION DE TRANSPORT AU MONDE

Le Voyage Populaire! Un Groupe Canadien

visitera bientôt
L'Angleterre, la France, la Suisse, l'Italie, la Belgique

Sous la direction de M. Ernest BILODEAU, Journaliste, Bibliothécaire adjoint au parlement à Ottawa, Représentant Le Devoir

RECEPTIONS EN FRANCE AUDIENCE DU SAINT PERE A ROME

Il est encore temps de vous inscrire, mais hâtez-vous!
Départ: 23 juil. par le "Doric". Retour: 3 sept. par le "Mégantic"

PRIX: TOUS FRAIS COMPRIS \$565 CLASSE UNIQUE \$450 CLASSE TOURISTE

Réalisez enfin le rêve de votre vie! Ecrivez, téléphonez ou venez pour renseignements.

LE DEVOIR Service des Voyages 336 Notre-Dame Est MONTREAL Edifice McGill, MONTREAL ou à l'agent de votre localité

WHITE STAR LINE SERVICE CANADIEN

VOYAGE à OKA, par le VAPEUR "EMPRESS"

ORGANISÉ PAR LA PAROISSE ST-JOSEPH LUNDI, LE 11 JUILLET 1927 au retour, le saut des RAPIDES LACHINE

ADULTES: \$1.25 ENFANTS: \$0.65 CONDITIONS SPECIALES aux groupes: chorales, enfants du sanctuaire, cadets, congrégations, cercles, etc. A BORD, buffet et restaurant.

S'adresser à l'abbé J.-A. AUBIN, prêtre, paroisse St-Joseph, 520 Richmond — Main 2241-3922

contre à conserver les individualités de race en garantissant les droits des minorités. En terminant, M. Baxter émet l'espoir qu'un jeune homme gran-

PETITES AFFICHES

Tarif
TOUTES DEMANDES — Location: Maisons, chambres, magasins, etc. A vendre, Perdu, Trouvé, etc. — Le mot, minimum 20 sous — La même annonce, un mois, remise de 10%. NAISSANCES, DECES, MARIAGES, REMERCIEMENTS — 50 sous par insertion. CARNET MONDAIN, etc. — \$1.00 par insertion.

COLLEGE DE BARBIER

Voulez-vous occuper une excellente position, avec le plus haut salaire payé? Quelques semaines d'apprentissage suffisent. Système moderne. Position assurée, pourcentage payé en apprenant. S'adresser Moler Barber College, 62 St-Laurent, 1-3-27

AGENTS DEMANDES

AGENTS DE L'UN OU L'AUTRE SEXE, 178 PAR SEMAINE FACILEMENT PAR LA VENTE DES NETTOYEURS PALCO. Se vendent à vue. Nettoyent tout comme par MACIE. Expériences requises. P.-A. LE-FEBVRE & CIE, Alexandria, Ont.

TERRAINS A VENDRE

TERRAINS vacants et terrains bâtis à vendre: Chemin Ste-Catherine: 250,000 pds; Boulevard Gouin: 130,000 pds; St-Laurent: 10,000 pds; A St-Laurent, à Villiers, etc. Informations: Crépau, notaire, 1414 Avenue, 1422 rue Visitation, Tél. Cherrier 7744. J.N.O.

PRETS SUR HYPOTHEQUES

Montreal Loan & Mortgage Co. Prêt première hypothèque: Montréal seulement, avec intérêt aux taux courants. Paiements faciles. 139 St-Jacques, chambres 14. Bailleur 1673. Aucune commission chargée à l'emprunteur. 16-4-27

ARGENT A PRETER

A. JETTE & CIE, 50 Notre-Dame ouest, Ch. 52, courtiers en immobilier, experts en propriétés. Bailleur 1585. Prêts premiers et deuxième hypothèques. Acheteurs hypothèques, balance de prix de vente. 16-7-28

A LOUER

No 4087, DUNDAS, près de Pie IX, joli logement de 4 pièces, \$14.00 par mois. S'adresser à Crépau et Crépau, notaires, 1422 Visitation. Tél. Cherrier 7744. J.N.O.

LA FIERTE FRANÇAISE

maison importation, produits français renommés, possédant spacieux magasin, 49 rue St-Jean, plein centre commercial, qu'on désire représenter ailleurs, avantageusement connu, possédant petit capital, à Montréal et autres principaux centres. Superbe occasion, personne énergique, entreprenante, créative, expérimentée. S'adresser propriétaire: Professeur Joseph Dumais. 7-7-27

Sanatorium BEAULAC

A SAINTE-AGATHE

Pension première classe. Très bonnes chambres. Près du Lac. Prix modérés. Pour autres renseignements, écrire au voir Mme S. DAIGNEAULT, Sainte-Agathe, P.Q.



DEPARTS

DE MONTREAL ET DE QUEBEC
8 juil. Andania, Glasgow, Lpool
15 juil. Ausonia, à Ply., Cher., Londres
18 juil. Athenia, à Belf., Lpool, Glasgow
18 juil. Antonia, à Ply., Cher., Lond.
22 juil. Ausonia, à Ply., Cher., Lond.
29 juil. Letitia, à Belf., Lpool, Glasgow
30 juil. Alania, à Ply., Cher., Londres
10 août. Ausonia, à Ply., Cher., Lond.
12 août. Athenia, à Belf., Lpool, Glas.
13 août. Antonia, à Ply., Cher., Londres
15 août. Andania, à Ply., Cher., Londres
19 août. Ausonia, à Ply., Cher., Lond.
20 août. Letitia, à Belf., Lpool, Glas.

DE NEW YORK
6 juil. Mauretania, à Ply., Cher., South.
10 juil. Tuscania, à Ply., Le Havre, Lond.
9 juil. Aquitania, à Cher., South.
16 juil. Scythia, à Cogh. (Q'own), Lpool.
16 juil. Caronia, à Ply., Le Havre, Lond.
16 juil. Caledonia, à Lderry, Glasgow
9 juil. Laconia, à Cogh. (Q'own), Lpool.
De Boston, 10 juillet, le "Mégantic" ainsi que passagers de cabines et de troisième classe.

Ne transporte que des passagers de classe unique et de classe touriste. Brochures illustrées, listes de départs, etc., sur demande.

The ROBERT REFORM CO. Limited (Service français) Agents généraux Montréal, téléphone 5852 ou de l'agent local.

Cunard Anchor Anchor-Donaldson

ENLEVE PROMPTEMENT LES CORDES VERMES ET DURELLES. SDR, EFFACE, SANS DOULEUR. EN VENTE PARTOUT 25¢ par boîte. FRANCO PAR LA POSTE. PHARMACIE LAURENCE MONTREAL

ANTIKOR-LAURENCE

ENLEVE PROMPTEMENT LES CORDES VERMES ET DURELLES. SDR, EFFACE, SANS DOULEUR. EN VENTE PARTOUT 25¢ par boîte. FRANCO PAR LA POSTE. PHARMACIE LAURENCE MONTREAL

LeBlond de Brumath

Bachelier des Universités de France et Laval Officier d'Académie — Auteur Préparation à l'étude de la médecine, du droit, de l'art dentaire, de la pharmacie et aux diplômes d'instituteur.

Professeur

Tél. Uptown 4885 Cours préparatoires du professeur René Savoie, I.C.I.E. Bachelier en art et sciences appliquées Droit, médecine, Pharmacie, Art Dentaire Cours classiques, commerciaux, langues privées 696 SHELBROOKE OUEST.



OVONOL

composé d'Extrait de Foie de Morue, d'In- di- de Jaunes d'Ours, d'Hypophosphites composés, etc. (sans alcool) est un médicament spécialement préparé et dosé pour les enfants PALES, RACHITIQUES, SCRO- PULEUX, AMAIGRIS, PLEURARDS, PAR- RESSEUX, manquant d'APPETIT et de SOMMEIL, sujets aux PALPITATIONS ou ayant des TENDANCES à la SYNCOPÉ.

MERES qui aiment vos ENFANTS, qui les veulent FORTS, PLEINS de SANTÉ et HEUREUX toute leur vie, au premier indice de maladie ou de faiblesse, pour faciliter leur FORMATION, pour atténuer les maux qu'ils auront à subir durant leur CROISSANCE, enfin pour leur assurer le succès dans leurs études et plus tard dans la profession qu'ils se seront choisies, mettez-les sous les merveilleux effets de l'OVONOL.

Il est aussi un puissant FORTIFIANT après une attaque de GRIPPE, de PNEU- MONIE, de ROUGEOLE, de FIEVRE TY- PHOIDE.

Essayez ce GRAND TONIQUE pour vos ENFANTS, vous verrez que tous les phar- maciens ou envoyez par la poste, \$1.00 la botte- tette.

De Chimique Franco-Américaine, Ltée, 1876, rue Saint-Denis, Montréal

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

On a "souvent besoin d'un plus "fermé" que soi" — dirait Lafontaine

Avocat Tél. Bureau: Main 5550 Domicile: Cherrier 6607 Eugène Simard, b. a., l.l.j. IMMEUBLE "SAUVEGARDE" 52, Notre-Dame Est Montréal	Notaire Téléphone: Main 3223 Horace Lippé Placements d'argent — Réglement de successions — Administration de propriétés, etc. 11, PLACE D'ARMES — MONTREAL	Professeur 235, rue ONTARIO E. LeBlond de Brumath Bachelier des Universités de France et Laval Officier d'Académie — Auteur Préparation à l'étude de la médecine, du droit, de l'art dentaire, de la pharmacie et aux diplômes d'instituteur.
Dentiste Téléphones: Ré. BEAUF 9145 Bureau: BEAUF 4244 Bureau du soir: 7 p.m. à 9 p.m. Dr Guillaume Laberge CHIRURGIEN-DENTISTE 4025 AVENUE ST-DENIS Près Mont-Royal Montréal 11-7-27	Notaire Main 1859 Bélanger & Bélanger Prêts hypothécaires 80 rue St-Jacques — Montréal	Professeur Tél. Uptown 4885 Cours préparatoires du professeur René Savoie, I.C.I.E. Bachelier en art et sciences appliquées Droit, médecine, Pharmacie, Art Dentaire Cours classiques, commerciaux, langues privées 696 SHELBROOKE OUEST.

LA GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"

Noé — Sensé, réfléchi, pratique et sérieux, c'est un homme qui ne fait rien à la légère et qui se trompe rarement dans ses jugements. Malgré les apparences un peu raides, c'est un être très sensible et qui a des impressions fortes, aussi, l'humeur est-elle sujette à des variations nombreuses, et le voit-on, tour à tour, ardent à l'ouvrage ou un peu las et sans goût au travail. Il est courageux, actif, et il réagit de toute sa volonté qui est précise, résolue, forte et très vive. Idées ardentées et personnelles; contradictions vives et discussions ardentes ou il peut s'emporter. Très simple, sans vanité, ni prétention d'aucune sorte, il est modeste, un peu sauvage et il déteste tout ce qui restreint sa liberté de parler ou d'agir. Droit, sincère, mais très fermé. Sa discrétion et sa réserve ne sont cependant pas de la défiance. Il est brusque, raide, entêté quelquefois. Économique, positif et pratique. Bon et capable d'affections profondes et muettes: il les prouve mais ne les exprime pas. Simplificateur et réalisateur.

Jean Vianney — Délicatesse, imagination vive, sensibilité, voici ce qui me frappe dans cette écriture d'homme aux apparences si féminines! (l'écriture). Cette imagination peut nuire au jugement et porte aux exagérations de sentiment. L'activité est grande. Enjouement, bonne humeur et caprice. Le cœur est bon et tendre, je vois une tendance naturelle à se dévouer dès qu'on aime. La volonté est impulsive, très souple et influençable, un peu autoritaire avec, par-ci par-là, de la ténacité. Sincérité et franchise, besoin de se confier et grand besoin d'affection. Enfin le tout me fait soupçonner que si ce Jean n'est pas une Jeanne, il a des côtés bien féminins!

Eveline — C'est un homme très nerveux, impressionnable, d'humeur inégale. Il est intelligent, d'une activité ardente qui entraîne rapidement de la lassitude. Vif, irritable, il est capricieux et entêté, souvent déprimé et pessimiste.

Bon, sincère, aimant, capable de dévouement. C'est un homme autoritaire, ardent et capricieux qui ne sait pas établir son autorité parce qu'il manque de calme, de mesure et de persévérance. Ouvert, communicatif, critique et souvent grognon. Il est bon, généreux et d'une sensibilité très délicate. Capable de découragement. Irritabilité et promptitude. Trop peu d'écriture.

Paul Lhanda. — Il est intelligent et cultivé: l'esprit est précis et clair, il a de la logique et du jugement. Peu d'imagination mais une sensibilité délicate, du goût, le besoin impérieux de ce qui est juste, clair et vrai. La bonté, la droiture, la sincérité parfaite sont clairement marquées, ainsi que la méthode et l'ordre dans le travail. La volonté, impulsive et autoritaire, est obstinée et forte et devient un peu agressive devant l'opposition, mais la note qui domine, c'est la modération et la maîtrise de soi. Les affections sont profondes, délicates et constantes. Il est généreux et ne comprend pas la mesquinerie sous quelque forme qu'elle se présente. Malgré cette énergie dont j'ai parlé, je constate certains fléchissements, et quelquefois de la facilité à subir les influences. Grand besoin de confiance, car il est bienveillant et expansif. C'est un homme distingué, intellectuellement et d'une nature morale élevée.

Saberdache. — Je suis enragé contre moi-même! J'ai perdu votre petite étude imprimée et c'est tout le travail à reprendre; c'est la cause du retard, j'ai beaucoup beaucoup à faire! Soyez plus patient que moi et attendez, je vous prie. Vous n'en avez pas un autre?

Jean DES HAYES.

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

Bon pour 2 semaines.

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie. Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

PAGE DES ENFANTS

A travers le concours littéraire

(Suite de la dixième page)

lue; secundo, je n'aurais pas la compétence voulue pour cette tâche délicate. J'ai voulu simplement esquisser dans les grandes lignes de sa vie, cette noble figure et prouver de quelle manière son patriotisme actif et vigoureux réalisa son rêve de jeunesse et releva magnifiquement le défi lancé à sa race.

Les érudits d'aujourd'hui nous donneront peut-être des études plus fouillées sur notre histoire; ils nous offriront une infinité de détails qui la rendent plus vivante et, attrayante, il n'en reste pas moins que le nom de Garneau sera toujours glorieux; rien ne pourra faire qu'il n'ait été le premier à reconstruire les faits épars de l'histoire canadienne, à les réunir dans une vue d'ensemble personnelle et unique; c'est le passé et le passé ne revient pas!

MALICE!

ESSAI LITTÉRAIRE

MON VILLAGE

Situé sur les bords du Saint-Laurent, près de Québec, il apparaît comme un conte de fées, avec son clocher d'argent et ses fumées bleues qui s'élèvent en spirales, dans l'azur du ciel d'été. Ici tout est vieillesse. Des maisons aux toits hiscorus bordent la grande route qui le traverse et nous relie à la cité de Champlain. Au centre, la masse sombre de l'église; plus loin, une chapelle blanche perdue dans un bosquet de verdure; en face, le bureau des postes; en côté, un couvent plus qu'centenaire; et, là-bas, les magasins vers lesquels s'achemine une petite vieille qui semble dire: "Chez nous il neige parfois dans nos cheveux, mais, en son âme, on demeure toujours jeune."

Brune ANDALOUSE.

Catherine Tekakwitha (1)

Cette biographie de la jeune Iroquoise par le R. P. Lecompte, S.J., en est rendue à son cinquième mille. On ne lira pas sans intérêt les témoignages suivants de dignitaires ecclésiastiques:

— "Ce lys de la Mohawk et du Saint-Laurent ne pouvait être mis en plus forte ni en plus douce lumière. J'ai parcouru avec avidité ces pages où vous racontez si simplement et si noblement la vie de notre petite sainte Iroquoise. Votre livre va contribuer à la faire mieux connaître, et à inspirer le désir et le besoin de l'invoquer."

— "Quel beau et bon livre vous venez d'écrire! Je l'ai lu tout d'un trait, de plus en plus intéressé et édifié par un récit qui peint en couleurs si vives les admirables travaux de vos Pères et surtout l'admirable travail de l'Esprit Saint dans une âme de chair."

— "Votre livre est une révélation pour moi et pour beaucoup de ceux qui vous liront."

— "Les fleurs sauvages sont souvent les plus délicates, Dieu a ses privilèges partout; sa grâce est bien merveilleuse!"

— "Monsieur a parcouru avec un grand intérêt ces pages si attrayantes et instructives, en même temps si propres à toucher et à édifier tous ceux qui les liront."

— "J'ai confiance que cette nouvelle Vie se répandra avec profusion et ressuscitera la confiance des siècles passés envers la douce et pure vierge Iroquoise, et j'espère que les Bx Martyrs Jésuites et surtout le Bx Père Jogues nous aideront à obtenir sa glorification."

— "Que cette enfant des bois est admirable! Je la prie d'obtenir aux jeunes filles de notre époque, dont on vante tant la civilisation, une vie aussi pure et un amour aussi grand de la souffrance qui purifie et soutient le courage dans les épreuves."

— "En plus du bien que la lecture de ce livre va faire aux âmes, l'auteur pourra se rendre le témoignage qu'il aura travaillé efficacement à la canonisation de la sainte Iroquoise!"

(1) Beau volume illustré de 296 pages. En vente à l'Imprimerie du Message et au Devoir. Prix: 75 sous francs.

Insistez pour

Avoir le lait de Magnésie "Phillips"

A moins que vous ne demandiez le "Phillips", vous pourriez bien ne pas obtenir le lait de magnésie original prescrit par les médecins depuis 50 ans comme laxatif, laxatif, correctif. Chaque bouteille contient un mode d'emploi complet. A n'importe quelle pharmacie.

Le monde communiste

Par Gustave Gauthier, docteur en lettres. Nouvelle édition revue et augmentée 11-8° de 302 pages: 15 fr.; franco: 16 fr. 50. Aux éditions Spes, 17, rue Soufflot, Paris V.

Tout le monde même adverse — à part de ce maître d'œuvre qui expose dans son ensemble le plus grave problème de l'heure présente.

Son succès même, et l'extension du bolchévisme, ont amené l'auteur non seulement à compléter l'ouvrage épuisé mais encore à le refondre en en modifiant l'économie. Après une substantielle analyse du communisme léniniste, de son histoire en Russie et des conquêtes asiatiques de la IIIe Internationale, il en a exposé de façon très détaillée l'organisation en France, puis plus sommairement dans les divers États européens et américains. Il a fait d'ailleurs avec d'autant plus de sûreté que ses fonctions de directeur de la *Vague Antibolchévique* (la *Vague Rouge*) ont achevé de le spécialiser dans de tels travaux.

Ce livre s'impose donc à quiconque veut connaître le communisme pour mieux le combattre. Aucun homme d'étude ou d'action ne saurait d'ailleurs ignorer un mouvement qui tend à détruire tous les principes, à saper toutes les bases de la civilisation contemporaine. On en parle trop souvent à la légère; la nouvelle édition du *Monde Communiste* éclairera les esprits et tendra les volontés vers l'effort nécessaire. (Communiqué)

La culture scientifique du sol

Parmi le personnel de la Ferme Expérimentale du Canada Central, située à Ottawa, on compte quatorze experts et voici la liste des travaux dans lesquels ils se spécialisent: la chimie, la culture du sol, l'élevage des animaux, l'horticulture, la culture des céréales, la botanique, la bactériologie agricole, l'apiculture, l'élevage des volailles, la culture du tabac, la production économique des filaments organiques, les travaux d'illustration et, enfin, l'expansion et la publicité. Cette ferme possède des serres dans chacune des provinces, ainsi que des territoires du Yukon et du Nord-Ouest. N'oublions pas qu'il y a aussi dans l'île-du-Prince-Édouard un "Ranch" expérimental de renards. Il y a trois ou quatre ans, monsieur J.-H. Grisdale, D.Sc., du ministère de l'Agriculture, fit une causerie, pendant le congrès sur les recherches industrielles et scientifiques, dans laquelle il résumait les travaux du ministère.

Au sujet de la culture du sol, il mentionna le fait que l'on était à faire des expériences de rotation, dans le but de savoir quel serait l'arrangement le plus satisfaisant des diverses sortes de récoltes successives. À la ferme, on fait cinquante ou soixante rotations différentes, à l'heure qu'il est; de plus, on poursuit des expériences pour découvrir les meilleures méthodes de culture du sol et de production économique. Et, simplement comme exemple, M. Grisdale cita le fait que sur l'une des fermes, on avait divisé à peu près vingt acres de terre en lots d'une étendue d'un quart d'acre chacun.

L'on s'occupe aussi des engrais. Cette étude a pour but de déterminer quelle quantité de fumier ou d'engrais il faut répandre dans un champ pour obtenir les résultats les plus satisfaisants. On fait encore des expériences d'ensilage. Elles aident à décider quelles sont les récoltes les plus propres à l'ensilage, dans les différentes parties du pays. Le problème du drainage est l'un des plus difficiles. On fait des enquêtes à ce sujet d'un bout à l'autre du Dominion. Les terrains où l'on peut pratiquer l'irrigation sont relativement peu nombreux mais ont certes une grande importance, puisqu'ils se trouvent dans quelques-unes des régions les plus fertiles du pays.

Les expériences en fait de défrichement, à l'ordre du jour surtout depuis l'inauguration du chemin de fer transcontinental, de Québec à Winnipeg, ont ajouté de nombreuses terres arables à celles que nous possédons déjà.

Voici quelques-uns des travaux qui se font au département des céréales: la production d'une variété

promettait à elle-même, mais elle ne s'avisa pas qu'elle en était la principale cause.

Elle ne voyait pas, derrière les lunettes, les yeux du jeune homme qu'une sympathie de jour en jour plus vive faisait de plus en plus lumineux. Elle ne se doutait point que son charme renouvelait lentement ce cœur endolori, chassait les visions anciennes et les rancunes malveillantes.

Un brusque orage dévasta ces prémices de bonheur.

Un après-midi, ils étaient tous sur la plage, dans un endroit un peu retiré où seulement deux ou trois familles se donnaient rendez-vous. Mme Pawell connaissait ces dames et les saluait en passant, échangeait avec elles quelques mots.

Cette fois-là, elle était éloignée de quelques pas de la voiture de Philippe auprès de qui Ghislaine était restée. La jeune fille lisait le journal à l'infirme dont les yeux étaient un peu fatigués. Les enfants, à l'écart, avec quelques camarades, péchaient dans les trous.

Un couple vint de ce côté: une jeune femme en blanc; un homme à la boutonnière fleurie, au monocle impertinent.

Jouez des airs canadiens sur un piano canadien



Le piano de "chez nous"

le PRATTE

fera vos délices en ces jours de fêtes nationales.

Aussi chez Langelier: le piano

Langelier

Le radio Rogers sans batterie.

L'Orthophonie Victor.

Le PRATTE est le seul piano dont la tonalité gagne en vigueur avec l'âge — grâce à la construction unique (brevetée) de sa table d'harmonie.

J. Donat Langelier

366-68, rue Ste-Catherine Est, Montréal.

Distributeur à Québec:

C. Robitaille, Engr. 320, rue St-Joseph.

Programmes, brochures, livres et journaux

Le Devoir fait de tout

Nous rappelons à nos amis que le *Devoir*, à son atelier, fait tous les travaux d'imprimerie, depuis la plus modeste carte, l'en-tête de compte, jusqu'au journal, à la revue et au livre de luxe.

Prix et devis sur commande. Adressez-vous au Service des impressions, 336, rue Notre-Dame est. (Téléphone: Main 7460.)

découvrir les meilleures méthodes de culture du sol et de production économique. Et, simplement comme exemple, M. Grisdale cita le fait que sur l'une des fermes, on avait divisé à peu près vingt acres de terre en lots d'une étendue d'un quart d'acre chacun.

L'on s'occupe aussi des engrais. Cette étude a pour but de déterminer quelle quantité de fumier ou d'engrais il faut répandre dans un champ pour obtenir les résultats les plus satisfaisants. On fait encore des expériences d'ensilage. Elles aident à décider quelles sont les récoltes les plus propres à l'ensilage, dans les différentes parties du pays.

Le problème du drainage est l'un des plus difficiles. On fait des enquêtes à ce sujet d'un bout à l'autre du Dominion. Les terrains où l'on peut pratiquer l'irrigation sont relativement peu nombreux mais ont certes une grande importance, puisqu'ils se trouvent dans quelques-unes des régions les plus fertiles du pays.

Les expériences en fait de défrichement, à l'ordre du jour surtout depuis l'inauguration du chemin de fer transcontinental, de Québec à Winnipeg, ont ajouté de nombreuses terres arables à celles que nous possédons déjà.

Voici quelques-uns des travaux qui se font au département des céréales: la production d'une variété

supérieure de céréales, de blé, d'avoine, d'orge, etc.; divers essais de toutes les sortes de céréales; choix et triage des variétés supérieures, qui sont ensuite séparées des autres. De plus, on recherche les différentes manières de mouloir les grains et de faire le pain; de faire cuire les pois, les fèves et les céréales. Le levain et la fermentation sont étudiés à fond. Enfin, on invente ou l'on adapte et perfectionne de nouvelles machines pour des fins de culture.

Le service de la Santé des animaux et celui des Fermes Expérimentales font, en collaboration, une étude de la lutte contre la tuberculose, de la prévention et du contrôle des avortements contagieux, etc. L'on s'occupe aussi de ventilation et de méthodes économiques de procurer tout le confort nécessaire aux animaux et au personnel qui les surveille. Les botanistes font de la pathologie forestière (c'est-à-dire, un examen des verrues charbonneuses du pin blanc); on s'occupe aussi de guérir la rouille et la nielle qui affectent les céréales. Mais, pour se convaincre de l'importance et de la variété du travail qui s'accomplit dans ce département, on n'a qu'à jeter un rapide coup d'œil sur les livres qui garnissent les rayons de la bibliothèque du ministère de l'Agriculture.

étaient ceux-là? Mme Pawell accourait, bouleversée. Ghislaine regardait Philippe, effrayée de sa pâleur de mort, de la crispation de ses traits, du tremblement convulsif de ses lèvres; mais elle n'osait parler, sentant qu'un mot allait déchaîner une effroyable tempête.

Au contraire de ce qu'elle redoutait, lord O'Brian dit seulement: — Reconnais-moi, Joë. Ne me suis-je pas, Jessie.

Sa voix était sans colère. Les deux femmes, silencieuses, le regardèrent s'éloigner.

— Son ancienne fiancée, murmura Mme Pawell, très bas, comme s'il pouvait l'entendre.

— L'aime-t-il donc encore? demanda presque inconsciemment Ghislaine.

— Sans doute puisqu'il souffre toujours.

Elles restèrent sur la plage jusqu'au moment où la marée les força de regagner la maison. Elles erraient de nuit et que leur présence ne déplaît à lord Philippe.

Lorsqu'elles arrivèrent, O'Brian s'était fait conduire à la gare et fuyait vers Inchonay.

Il était passé. Qui donc

Green-House de nouveau chante

EATON



Juillet -- Mois de Grandes Ventes

Du nouveau tous les jours

CEUX qui se préparent pour leurs vacances, ceux qui passent l'été à la campagne ou demeurent en ville, les visiteurs, les touristes — tous trouveront chez EATON pendant ce mois de grandes ventes, quelque chose qui contribuera à leur confort et à leur plaisir pour la belle saison.

Notre "Bulletin des Ventes de Juillet EATON", distribué dans Montréal et les environs, vous a mis au courant d'une foule de bonnes occasions en vente de lundi, 4 juillet, à samedi, 9 juillet, à moins d'épuisement des quantités. Ces spéciaux ne seront pas annoncés dans les journaux. D'autres occasions aussi exceptionnelles vous seront présentées chaque jour à tous nos rayons — tenez-vous au courant en suivant nos annonces, en voyant nos étalages, et en cherchant dans notre Magasin les étiquettes spéciales en blanc et bleu de nos Ventes de Juillet — car n'oubliez pas qu'il y aura du "nouveau tous les jours".

Magasin fermé toute la journée le samedi pendant Juillet et Août

et ouvert de 9 a.m. à 5.30 p.m. les autres jours de semaine.

THE T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL

COLLEGE O'SULLIVAN

Angle des rues de la Montagne et Saint-Catherine ouest, Montréal.

Entraînement commercial et aux postes de secrétaires

Instruction personnelle

Cours du jour et du soir

Emplois pour gradués

A gagné le premier prix à l'exposition mondiale de Saint-Louis et les plus hauts honneurs britanniques à l'Exposition de l'Empire britannique à Wembley.

Plus de 1,400 élèves par année

Venez chercher notre catalogue ou demandez-le par lettre, au téléphone: Uptown 0690.



E. J. O'Sullivan, M.A., président.

LE PRIX D'UN TENOR

Le voyageur distrait, qui n'a pas entendu annoncer la station, descend du train au dernier moment et s'adressant furieux, à l'employé:

— Vous ne pourriez pas crier le nom des stations un peu plus haut, vous?

— L'employé:

— Non! mais on va peut-être vous donner des tenors pour cent piastres par mois!

Avez-vous besoin d'imprimés:

livres, brochures, revues, journaux, circulaires de tout format, affiches, placards, têtes de compte et autres imprimés de bureau, cahiers, billets, cartes de visites, etc.?

Adressez-vous au "Devoir", 336, rue Notre-Dame est, Montréal (Téléphone Main 7460),

Feuilleton du "Devoir"

La Belle et la Bête

Par Mario DONAL

27 (Suite)

— Sans doute. Le temps est magnifique. Je propose pour tantôt une promenade en mer. Serez-vous contents, les petits?

S'ils étaient contents! Ils tiraient de l'exceptionnelle bonne humeur du farouche châtelain l'heureux pronostic d'une longue suite de plaisir.

Cette journée eut un lendemain, puis d'autres. Yves ne quittait guère Philippe amusé des saillies du petit garçon; les deux compagnons semblaient inséparables. Le résultat du concours de coloriage n'était pas encore connu, mais, en attendant qu'il fût propriétaire d'une bicyclette, le jeune artiste cavalcadour sur une machine louée pour la durée de son séjour à Greenoch, et faisait d'interminables parties au

tour de la voiturette de lord O'Brian que roulait Joë.

Ce fut une quinzaine heureuse. Mme Pawell confiait à Ghislaine que son frère n'était plus reconnaissable.

— Sa santé, sans doute, s'améliore, disait la jeune fille, et son humeur s'en ressent. S'il pouvait guérir!

— Oh! guérir? c'est impossible. Les plus illustres médecins l'ont irrémédiablement condamné. Non, il n'est pas mieux portant, mais la vie qu'il accepte autour de lui le ramène un peu. Vous lui faites du bien. Je suis sûre qu'aujourd'hui vous lui manquerez tous beaucoup.

Ghislaine était heureuse du changement de lord Philippe à cause de la joie qu'en ressentait Mme Pawell et de l'existence tranquille qu'il lui

une âme aux délicatesses subtiles. Elle serait heureuse de contribuer à la rénovation de cet esprit malade. Elle lui proposerait d'écrire, sous sa dictée, ses récits de voyage. Elle le captivait par la haute philosophie des observations, la vie intense des descriptions, la parfaite beauté des images; sans doute d'innombrables lecteurs seraient, à leur tour, séduits.

Le chemin se déroule. C'est seulement devant la porte morne et vétuste qu'un peu de son ancienne crainte l'effleure. Elle se revolt tout à coup sur la plage de Greenoch; le visage décomposé de Philippe lui apparaît entre les figures moqueuses du beau couple dont la vie splendide insulte à la misère de l'infirme.

Qui sait en quel état elle va le retrouver? Elle s'étonne que, depuis deux jours qu'ils sont tous revenus, Mme Pawell ne lui ait pas donné de nouvelles, et que son court billet ne contienne autre chose qu'une

(A suivre)

Le journal est imprimé aux Vos 3361345, rue Notre-Dame Est, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE, à responsabilité limitée, GEORGES PELLETIER, administrateur et secrétaire.

Chronique du radio

Le circuit Loftin - White

Un appareil à cinq lampes — Neutralisation sur une grande échelle de longueurs d'ondes — Un poste pratique

La première chose que demande un amateur et la seule chose qu'il ne saura jamais, c'est le choix du meilleur poste récepteur.

Le marchand qui n'en connaît pas plus long que vous, d'ailleurs, sauf de rares exceptions, vous affirme que c'est la marchandise qu'il tient en dépôt. A preuve qu'un tel et un tel ont pris des postes fameuses, que tous les autres n'entendaient que les gargouillements de la statique. Le client ouvre de grands yeux, admire, se laisse emporter par reconnaissance et achète le poste merveilleux. Les premiers temps, il ne prend rien, mais il se donne l'excuse qu'il ne connaît pas le fonctionnement du poste. Au bout de deux semaines, par un bon soir, il capte une émission new-yorkaise, chose que tout homme de mérite ferait avec un bout de tuyau quelconque.

Au bout de quelques mois, le radio ne marche plus. Le client soucieux va trouver le marchand et lui fait des doléances. Le marchand lui prouve fort bien que le poste est bon, mais que les lampes sont usées, les fils dérangés, etc. Le client s'en retourne, méditant sur la vanité des bons postes de radio et des belles réclames.

Il est difficile d'établir quel peut être le meilleur poste. Il y en a d'excellents et il n'en existe pas de parfaits. L'important est surtout d'avoir de bon matériel, qui est, il faut bien l'avouer, assez coûteux.

Parmi les sensibiles, bruyants, criards, tels par exemple des défauts Reinartz, ou ce qu'on appelle communément les "siffleurs". D'autres en revanche ne crient et ne hurlent, mais ne sont guère plus sensibles qu'un chaudron de cuisine. Il s'agit donc de choisir un circuit qui n'offre pas de défauts trop saillants et qui garde les qualités essentielles d'un bon poste.

De même, tous les circuits ne conviennent pas indifféremment avec un nombre déterminé de lampes. Les postes à huit lampes exigent un montage en super-hétérodyne, les postes à trois lampes demandent un système régénératif, etc.

Le poste idéal dans la ville est le poste à cinq lampes, fort sensible et sélectif, et que l'important pas trop les bruits de la statique et des parasites industriels.

Le type le plus intéressant actuellement sur le marché est le Loftin-White, mis sur le marché l'an dernier et que la maison C.G. Payette vient de lancer à Montréal.

Le Loftin-White est une sorte de variation du système Equamut qui fit fureur dans les temps.

Les constructeurs prétendent avec ce poste neutraliser sur toutes les longueurs d'ondes. Comme question de fait tous les postes soi-disant neutralisés ne le sont que sur une partie des longueurs d'ondes, généralement dans les hautes longueurs.

Pour ceux qui n'aiment pas les grands mots, la neutralisation est un dispositif qui empêche le courant électrique de se précipiter en trop grande force et quantité dans la grille de la lampe. Celle-ci étant surchargée ne peut plus remplir ses fonctions et alors on entend ces miaulements sautés qui font la consolation des voisins.

Maintenant comment se fait-il qu'un poste neutralisé sur un certain nombre de longueurs d'ondes, ne le soit plus sur les autres?

C'est un problème qui ressort exclusivement de l'antenne. L'on sait que longueur d'ondes signifie la longueur de l'antenne du poste émetteur et que le poste récepteur pour obtenir une réception parfaite doit avoir une antenne qui ait la même longueur et même capacité. Les ingénieurs ont obvié à la difficulté d'installer d'énormes antennes et à l'ennui de les raccourcir et de les rallonger par des dispositifs ingénieux, bobines, condensateurs variables, etc. qui permettent d'accorder l'antenne du poste sur celle d'un poste émetteur donné et de varier au besoin cette longueur d'antenne.

Cependant ces dispositifs, pour ingénieux qu'ils soient, ne sont pas parfaits.

La transmission des courants hertziens qui se fait par induction entre le primaire et le secondaire de la première lampe, sur certaines longueurs d'ondes, devient mauvaise. De même la transmission par les condensateurs ou par capacité bonne sur certaines longueurs est nuisible sur d'autres.

Supposons une longueur d'ondes de 400 mètres. Le courant hertzien descend de l'antenne dans le primaire d'une self et passe par induction au secondaire. Au moyen d'un neutralisateur, vous écoutez le courant, à la quantité et à la capacité voulue, et votre poste marche bien.

Supposons que je veuille maintenant capter un poste ayant 200 mètres de longueur d'ondes. Je vais raccourcir mon antenne par des trucs, plus ou moins bien mais je reste quand même avec une capacité électrique doublée qui va saboter la réception dans les lampes. Je puis ici est vrai écarter de nouveau ce courant en modifiant le neutralisateur. Mais à ce compte, vaut autant avoir un poste régénératif, s'il faut constamment le retoucher.

Le principe du circuit Loftin-White consiste à utiliser la réception et par capacité et par induction et à les contrôler tous les deux automatiquement. Le courant hertzien venu de l'antenne, circule dans le primaire et passe au secondaire, par induction. Mais en plus ce courant s'en va aussi directement à la grille en passant entre deux condensateurs. L'un fixe de 0.004 microfarad, et l'autre variable de 0.0005.

Ainsi quand la transmission devient nulle par induction, elle s'améliore par capacité. Le condensateur fixe joue le rôle de réservoir pour faibles longueurs d'ondes. Quand la capacité augmente au delà d'un certain point, atteint par le condensateur variable, le condensateur fixe absorbe ce surplus, et il ne passe dans le neutralisateur qu'un courant régulier en capacité, dans toutes les longueurs d'ondes.

Ce circuit est extrêmement sensible. Il n'est point nerveux aux actions des champs magnétiques, ne nécessite aucune chambre isolante, et il est possible de l'enfermer dans un carré très restreint. Les ingénieurs y ont installé comme seuls les célèbres bobines Hammarland H.Q. qui est un matériel de premier choix. Les primaires en sont variables, ce qui permet un réglage extrêmement précis.

Le Loftin-White est l'un des meilleurs circuits actuellement sur le marché.

Marc ONI.

Spécial

A partir d'aujourd'hui, nous indiquons avec les nouvelles longueurs d'ondes, le nombre de cycles propre à chaque poste.

Un courant qui parcourt un cycle est le courant qui étant positif, est changé en alternatif et redéviert positif. Comme dans le cas d'un alternatif, est utilisé en radiophonie, les ondes hertziennes ont donc un certain nombre de cycles. En fait elles ont des centaines de milliers, et pour faciliter les calculs on s'exprime en kilocycles, c'est-à-dire par mille cycles. Donc un poste qui émet sur 800 kilocycles, envoie un courant qui change de courant 1,600,000 fois.

Notons que la fréquence des changements de courant est facteur de la longueur de l'antenne. Plus courte est l'antenne, plus nombreuses sont les variations du courant alternatif. Exemple: le poste KVV a une longueur d'ondes ou d'antenne de 596 mètres. Il émet sur 500 kilocycles. Le poste KDKA a une longueur d'ondes de 315. Il émet sur 950 kilocycles.

10.00 P.M.
KOA, 325.9m. Denver. Fanfare.
WBBM, 380.4m. Chicago. Orchestre.
WTAM, 399.8m. Cleveland. Orchestre.

10.30 P.M.
WGN, 305.9m. Chicago. Orgue.

Programme de lundi
Postes canadiens

HEURE AVANCEE
CFPC, 411m. Montréal

12.35—Orchestre, bourse, etc.
12.45—Orchestre, bourse, etc.
12.55—Orchestre, bourse, etc.
1.05—Orchestre, bourse, etc.
1.15—Orchestre, bourse, etc.
1.25—Orchestre, bourse, etc.
1.35—Orchestre, bourse, etc.
1.45—Orchestre, bourse, etc.
1.55—Orchestre, bourse, etc.
2.05—Orchestre, bourse, etc.
2.15—Orchestre, bourse, etc.
2.25—Orchestre, bourse, etc.
2.35—Orchestre, bourse, etc.
2.45—Orchestre, bourse, etc.
2.55—Orchestre, bourse, etc.
3.05—Orchestre, bourse, etc.
3.15—Orchestre, bourse, etc.
3.25—Orchestre, bourse, etc.
3.35—Orchestre, bourse, etc.
3.45—Orchestre, bourse, etc.
3.55—Orchestre, bourse, etc.
4.05—Orchestre, bourse, etc.
4.15—Orchestre, bourse, etc.
4.25—Orchestre, bourse, etc.
4.35—Orchestre, bourse, etc.
4.45—Orchestre, bourse, etc.
4.55—Orchestre, bourse, etc.
5.05—Orchestre, bourse, etc.
5.15—Orchestre, bourse, etc.
5.25—Orchestre, bourse, etc.
5.35—Orchestre, bourse, etc.
5.45—Orchestre, bourse, etc.
5.55—Orchestre, bourse, etc.
6.05—Orchestre, bourse, etc.
6.15—Orchestre, bourse, etc.
6.25—Orchestre, bourse, etc.
6.35—Orchestre, bourse, etc.
6.45—Orchestre, bourse, etc.
6.55—Orchestre, bourse, etc.
7.05—Orchestre, bourse, etc.
7.15—Orchestre, bourse, etc.
7.25—Orchestre, bourse, etc.
7.35—Orchestre, bourse, etc.
7.45—Orchestre, bourse, etc.
7.55—Orchestre, bourse, etc.
8.05—Orchestre, bourse, etc.
8.15—Orchestre, bourse, etc.
8.25—Orchestre, bourse, etc.
8.35—Orchestre, bourse, etc.
8.45—Orchestre, bourse, etc.
8.55—Orchestre, bourse, etc.
9.05—Orchestre, bourse, etc.
9.15—Orchestre, bourse, etc.
9.25—Orchestre, bourse, etc.
9.35—Orchestre, bourse, etc.
9.45—Orchestre, bourse, etc.
9.55—Orchestre, bourse, etc.
10.05—Orchestre, bourse, etc.
10.15—Orchestre, bourse, etc.
10.25—Orchestre, bourse, etc.
10.35—Orchestre, bourse, etc.
10.45—Orchestre, bourse, etc.
10.55—Orchestre, bourse, etc.
11.05—Orchestre, bourse, etc.
11.15—Orchestre, bourse, etc.
11.25—Orchestre, bourse, etc.
11.35—Orchestre, bourse, etc.
11.45—Orchestre, bourse, etc.
11.55—Orchestre, bourse, etc.
12.05—Orchestre, bourse, etc.
12.15—Orchestre, bourse, etc.
12.25—Orchestre, bourse, etc.
12.35—Orchestre, bourse, etc.
12.45—Orchestre, bourse, etc.
12.55—Orchestre, bourse, etc.
1.05—Orchestre, bourse, etc.
1.15—Orchestre, bourse, etc.
1.25—Orchestre, bourse, etc.
1.35—Orchestre, bourse, etc.
1.45—Orchestre, bourse, etc.
1.55—Orchestre, bourse, etc.
2.05—Orchestre, bourse, etc.
2.15—Orchestre, bourse, etc.
2.25—Orchestre, bourse, etc.
2.35—Orchestre, bourse, etc.
2.45—Orchestre, bourse, etc.
2.55—Orchestre, bourse, etc.
3.05—Orchestre, bourse, etc.
3.15—Orchestre, bourse, etc.
3.25—Orchestre, bourse, etc.
3.35—Orchestre, bourse, etc.
3.45—Orchestre, bourse, etc.
3.55—Orchestre, bourse, etc.
4.05—Orchestre, bourse, etc.
4.15—Orchestre, bourse, etc.
4.25—Orchestre, bourse, etc.
4.35—Orchestre, bourse, etc.
4.45—Orchestre, bourse, etc.
4.55—Orchestre, bourse, etc.
5.05—Orchestre, bourse, etc.
5.15—Orchestre, bourse, etc.
5.25—Orchestre, bourse, etc.
5.35—Orchestre, bourse, etc.
5.45—Orchestre, bourse, etc.
5.55—Orchestre, bourse, etc.
6.05—Orchestre, bourse, etc.
6.15—Orchestre, bourse, etc.
6.25—Orchestre, bourse, etc.
6.35—Orchestre, bourse, etc.
6.45—Orchestre, bourse, etc.
6.55—Orchestre, bourse, etc.
7.05—Orchestre, bourse, etc.
7.15—Orchestre, bourse, etc.
7.25—Orchestre, bourse, etc.
7.35—Orchestre, bourse, etc.
7.45—Orchestre, bourse, etc.
7.55—Orchestre, bourse, etc.
8.05—Orchestre, bourse, etc.
8.15—Orchestre, bourse, etc.
8.25—Orchestre, bourse, etc.
8.35—Orchestre, bourse, etc.
8.45—Orchestre, bourse, etc.
8.55—Orchestre, bourse, etc.
9.05—Orchestre, bourse, etc.
9.15—Orchestre, bourse, etc.
9.25—Orchestre, bourse, etc.
9.35—Orchestre, bourse, etc.
9.45—Orchestre, bourse, etc.
9.55—Orchestre, bourse, etc.
10.05—Orchestre, bourse, etc.
10.15—Orchestre, bourse, etc.
10.25—Orchestre, bourse, etc.
10.35—Orchestre, bourse, etc.
10.45—Orchestre, bourse, etc.
10.55—Orchestre, bourse, etc.
11.05—Orchestre, bourse, etc.
11.15—Orchestre, bourse, etc.
11.25—Orchestre, bourse, etc.
11.35—Orchestre, bourse, etc.
11.45—Orchestre, bourse, etc.
11.55—Orchestre, bourse, etc.
12.05—Orchestre, bourse, etc.
12.15—Orchestre, bourse, etc.
12.25—Orchestre, bourse, etc.
12.35—Orchestre, bourse, etc.
12.45—Orchestre, bourse, etc.
12.55—Orchestre, bourse, etc.
1.05—Orchestre, bourse, etc.
1.15—Orchestre, bourse, etc.
1.25—Orchestre, bourse, etc.
1.35—Orchestre, bourse, etc.
1.45—Orchestre, bourse, etc.
1.55—Orchestre, bourse, etc.
2.05—Orchestre, bourse, etc.
2.15—Orchestre, bourse, etc.
2.25—Orchestre, bourse, etc.
2.35—Orchestre, bourse, etc.
2.45—Orchestre, bourse, etc.
2.55—Orchestre, bourse, etc.
3.05—Orchestre, bourse, etc.
3.15—Orchestre, bourse, etc.
3.25—Orchestre, bourse, etc.
3.35—Orchestre, bourse, etc.
3.45—Orchestre, bourse, etc.
3.55—Orchestre, bourse, etc.
4.05—Orchestre, bourse, etc.
4.15—Orchestre, bourse, etc.
4.25—Orchestre, bourse, etc.
4.35—Orchestre, bourse, etc.
4.45—Orchestre, bourse, etc.
4.55—Orchestre, bourse, etc.
5.05—Orchestre, bourse, etc.
5.15—Orchestre, bourse, etc.
5.25—Orchestre, bourse, etc.
5.35—Orchestre, bourse, etc.
5.45—Orchestre, bourse, etc.
5.55—Orchestre, bourse, etc.
6.05—Orchestre, bourse, etc.
6.15—Orchestre, bourse, etc.
6.25—Orchestre, bourse, etc.
6.35—Orchestre, bourse, etc.
6.45—Orchestre, bourse, etc.
6.55—Orchestre, bourse, etc.
7.05—Orchestre, bourse, etc.
7.15—Orchestre, bourse, etc.
7.25—Orchestre, bourse, etc.
7.35—Orchestre, bourse, etc.
7.45—Orchestre, bourse, etc.
7.55—Orchestre, bourse, etc.
8.05—Orchestre, bourse, etc.
8.15—Orchestre, bourse, etc.
8.25—Orchestre, bourse, etc.
8.35—Orchestre, bourse, etc.
8.45—Orchestre, bourse, etc.
8.55—Orchestre, bourse, etc.
9.05—Orchestre, bourse, etc.
9.15—Orchestre, bourse, etc.
9.25—Orchestre, bourse, etc.
9.35—Orchestre, bourse, etc.
9.45—Orchestre, bourse, etc.
9.55—Orchestre, bourse, etc.
10.05—Orchestre, bourse, etc.
10.15—Orchestre, bourse, etc.
10.25—Orchestre, bourse, etc.
10.35—Orchestre, bourse, etc.
10.45—Orchestre, bourse, etc.
10.55—Orchestre, bourse, etc.
11.05—Orchestre, bourse, etc.
11.15—Orchestre, bourse, etc.
11.25—Orchestre, bourse, etc.
11.35—Orchestre, bourse, etc.
11.45—Orchestre, bourse, etc.
11.55—Orchestre, bourse, etc.
12.05—Orchestre, bourse, etc.
12.15—Orchestre, bourse, etc.
12.25—Orchestre, bourse, etc.
12.35—Orchestre, bourse, etc.
12.45—Orchestre, bourse, etc.
12.55—Orchestre, bourse, etc.
1.05—Orchestre, bourse, etc.
1.15—Orchestre, bourse, etc.
1.25—Orchestre, bourse, etc.
1.35—Orchestre, bourse, etc.
1.45—Orchestre, bourse, etc.
1.55—Orchestre, bourse, etc.
2.05—Orchestre, bourse, etc.
2.15—Orchestre, bourse, etc.
2.25—Orchestre, bourse, etc.
2.35—Orchestre, bourse, etc.
2.45—Orchestre, bourse, etc.
2.55—Orchestre, bourse, etc.
3.05—Orchestre, bourse, etc.
3.15—Orchestre, bourse, etc.
3.25—Orchestre, bourse, etc.
3.35—Orchestre, bourse, etc.
3.45—Orchestre, bourse, etc.
3.55—Orchestre, bourse, etc.
4.05—Orchestre, bourse, etc.
4.15—Orchestre, bourse, etc.
4.25—Orchestre, bourse, etc.
4.35—Orchestre, bourse, etc.
4.45—Orchestre, bourse, etc.
4.55—Orchestre, bourse, etc.
5.05—Orchestre, bourse, etc.
5.15—Orchestre, bourse, etc.
5.25—Orchestre, bourse, etc.
5.35—Orchestre, bourse, etc.
5.45—Orchestre, bourse, etc.
5.55—Orchestre, bourse, etc.
6.05—Orchestre, bourse, etc.
6.15—Orchestre, bourse, etc.
6.25—Orchestre, bourse, etc.
6.35—Orchestre, bourse, etc.
6.45—Orchestre, bourse, etc.
6.55—Orchestre, bourse, etc.
7.05—Orchestre, bourse, etc.
7.15—Orchestre, bourse, etc.
7.25—Orchestre, bourse, etc.
7.35—Orchestre, bourse, etc.
7.45—Orchestre, bourse, etc.
7.55—Orchestre, bourse, etc.
8.05—Orchestre, bourse, etc.
8.15—Orchestre, bourse, etc.
8.25—Orchestre, bourse, etc.
8.35—Orchestre, bourse, etc.
8.45—Orchestre, bourse, etc.
8.55—Orchestre, bourse, etc.
9.05—Orchestre, bourse, etc.
9.15—Orchestre, bourse, etc.
9.25—Orchestre, bourse, etc.
9.35—Orchestre, bourse, etc.
9.45—Orchestre, bourse, etc.
9.55—Orchestre, bourse, etc.
10.05—Orchestre, bourse, etc.
10.15—Orchestre, bourse, etc.
10.25—Orchestre, bourse, etc.
10.35—Orchestre, bourse, etc.
10.45—Orchestre, bourse, etc.
10.55—Orchestre, bourse, etc.
11.05—Orchestre, bourse, etc.
11.15—Orchestre, bourse, etc.
11.25—Orchestre, bourse, etc.
11.35—Orchestre, bourse, etc.
11.45—Orchestre, bourse, etc.
11.55—Orchestre, bourse, etc.
12.05—Orchestre, bourse, etc.
12.15—Orchestre, bourse, etc.
12.25—Orchestre, bourse, etc.
12.35—Orchestre, bourse, etc.
12.45—Orchestre, bourse, etc.
12.55—Orchestre, bourse, etc.
1.05—Orchestre, bourse, etc.
1.15—Orchestre, bourse, etc.
1.25—Orchestre, bourse, etc.
1.35—Orchestre, bourse, etc.
1.45—Orchestre, bourse, etc.
1.55—Orchestre, bourse, etc.
2.05—Orchestre, bourse, etc.
2.15—Orchestre, bourse, etc.
2.25—Orchestre, bourse, etc.
2.35—Orchestre, bourse, etc.
2.45—Orchestre, bourse, etc.
2.55—Orchestre, bourse, etc.
3.05—Orchestre, bourse, etc.
3.15—Orchestre, bourse, etc.
3.25—Orchestre, bourse, etc.
3.35—Orchestre, bourse, etc.
3.45—Orchestre, bourse, etc.
3.55—Orchestre, bourse, etc.
4.05—Orchestre, bourse, etc.
4.15—Orchestre, bourse, etc.
4.25—Orchestre, bourse, etc.
4.35—Orchestre, bourse, etc.
4.45—Orchestre, bourse, etc.
4.55—Orchestre, bourse, etc.
5.05—Orchestre, bourse, etc.
5.15—Orchestre, bourse, etc.
5.25—Orchestre, bourse, etc.
5.35—Orchestre, bourse, etc.
5.45—Orchestre, bourse, etc.
5.55—Orchestre, bourse, etc.
6.05—Orchestre, bourse, etc.
6.15—Orchestre, bourse, etc.
6.25—Orchestre, bourse, etc.
6.35—Orchestre, bourse, etc.
6.45—Orchestre, bourse, etc.
6.55—Orchestre, bourse, etc.
7.05—Orchestre, bourse, etc.
7.15—Orchestre, bourse, etc.
7.25—Orchestre, bourse, etc.
7.35—Orchestre, bourse, etc.
7.45—Orchestre, bourse, etc.
7.55—Orchestre, bourse, etc.
8.05—Orchestre, bourse, etc.
8.15—Orchestre, bourse, etc.
8.25—Orchestre, bourse, etc.
8.35—Orchestre, bourse, etc.
8.45—Orchestre, bourse, etc.
8.55—Orchestre, bourse, etc.
9.05—Orchestre, bourse, etc.
9.15—Orchestre, bourse, etc.
9.25—Orchestre, bourse, etc.
9.35—Orchestre, bourse, etc.
9.45—Orchestre, bourse, etc.
9.55—Orchestre, bourse, etc.
10.05—Orchestre, bourse, etc.
10.15—Orchestre, bourse, etc.
10.25—Orchestre, bourse, etc.
10.35—Orchestre, bourse, etc.
10.45—Orchestre, bourse, etc.
10.55—Orchestre, bourse, etc.
11.05—Orchestre, bourse, etc.
11.15—Orchestre, bourse, etc.
11.25—Orchestre, bourse, etc.
11.35—Orchestre, bourse, etc.
11.45—Orchestre, bourse, etc.
11.55—Orchestre, bourse, etc.
12.05—Orchestre, bourse, etc.
12.15—Orchestre, bourse, etc.
12.25—Orchestre, bourse, etc.
12.35—Orchestre, bourse, etc.
12.45—Orchestre, bourse, etc.
12.55—Orchestre, bourse, etc.
1.05—Orchestre, bourse, etc.
1.15—Orchestre, bourse, etc.
1.25—Orchestre, bourse, etc.
1.35—Orchestre, bourse, etc.
1.45—Orchestre, bourse, etc.
1.55—Orchestre, bourse, etc.
2.05—Orchestre, bourse, etc.
2.15—Orchestre, bourse, etc.
2.25—Orchestre, bourse, etc.
2.35—Orchestre, bourse, etc.
2.45—Orchestre, bourse, etc.
2.55—Orchestre, bourse, etc.
3.05—Orchestre, bourse, etc.
3.15—Orchestre, bourse, etc.
3.25—Orchestre, bourse, etc.
3.35—Orchestre, bourse, etc.
3.45—Orchestre, bourse, etc.
3.55—Orchestre, bourse, etc.
4.05—Orchestre, bourse, etc.
4.15—Orchestre, bourse, etc.
4.25—Orchestre, bourse, etc.
4.35—Orchestre, bourse, etc.
4.45—Orchestre, bourse, etc.
4.55—Orchestre, bourse, etc.
5.05—Orchestre, bourse, etc.
5.15—Orchestre, bourse, etc.
5.25—Orchestre, bourse, etc.
5.35—Orchestre, bourse, etc.
5.45—Orchestre, bourse, etc.
5.55—Orchestre, bourse, etc.
6.05—Orchestre, bourse, etc.
6.15—Orchestre, bourse, etc.
6.25—Orchestre, bourse, etc.
6.35—Orchestre, bourse, etc.
6.45—Orchestre, bourse, etc.
6.55—Orchestre, bourse, etc.
7.05—Orchestre, bourse, etc.
7.15—Orchestre, bourse, etc.
7.25—Orchestre, bourse, etc.
7.35—Orchestre, bourse, etc.
7.45—Orchestre, bourse, etc.
7.55—Orchestre, bourse, etc.
8.05—Orchestre, bourse, etc.
8.15—Orchestre, bourse, etc.
8.25—Orchestre, bourse, etc.
8.35—Orchestre, bourse, etc.
8.45—Orchestre, bourse, etc.
8.55—Orchestre, bourse, etc.
9.05—Orchestre, bourse, etc.
9.15—Orchestre, bourse, etc.
9.25—Orchestre, bourse, etc.
9.35—Orchestre, bourse, etc.
9.45—Orchestre, bourse, etc.
9.55—Orchestre, bourse, etc.
10.05—Orchestre, bourse, etc.
10.15—Orchestre, bourse, etc.
10.25—Orchestre, bourse, etc.
10.35—Orchestre, bourse, etc.
10.45—Orchestre, bourse, etc.
10.55—Orchestre, bourse, etc.
11.05—Orchestre, bourse, etc.
11.15—Orchestre, bourse, etc.
11.25—Orchestre, bourse, etc.
11.35—Orchestre, bourse, etc.
11.45—Orchestre, bourse, etc.
11.55—Orchestre, bourse, etc.
12.05—Orchestre, bourse, etc.
12.15—Orchestre, bourse, etc.
12.25—Orchestre, bourse, etc.
12.35—Orchestre, bourse, etc.
12.45—Orchestre, bourse, etc.
12.55—Orchestre, bourse, etc.
1.05—Orchestre, bourse, etc.
1.15—Orchestre, bourse, etc.
1.25—Orchestre, bourse, etc.
1.35—Orchestre, bourse, etc.
1.45—Orchestre, bourse, etc.
1.55—Orchestre, bourse, etc.
2.05—Orchestre, bourse, etc.
2.15—Orchestre, bourse, etc.
2.25—Orchestre, bourse, etc.
2.35—Orchestre, bourse, etc.
2.45—Orchestre, bourse, etc.
2.55—Orchestre, bourse, etc.
3.05—Orchestre, bourse, etc.
3.15—Orchestre, bourse, etc.
3.25—Orchestre, bourse, etc.
3.35—Orchestre, bourse, etc.
3.45—Orchestre, bourse, etc.
3.55—Orchestre, bourse, etc.
4.05—Orchestre, bourse, etc.
4.15—Orchestre, bourse, etc.
4.25—Orchestre, bourse, etc.
4.35—Orchestre, bourse, etc.
4.45—Orchestre, bourse, etc.
4.55—Orchestre, bourse, etc.
5.05—Orchestre, bourse, etc.
5.15—Orchestre, bourse, etc.
5.25—Orchestre, bourse, etc.
5.35—Orchestre, bourse, etc.
5.45—Orchestre, bourse, etc.
5.55—Orchestre, bourse, etc.
6.05—Orchestre, bourse, etc.
6.15—Orchestre, bourse, etc.
6.25—Orchestre, bourse, etc.
6.35—Orchestre, bourse, etc.
6.45—Orchestre, bourse, etc.
6.55—Orchestre, bourse, etc.
7.05—Orchestre, bourse, etc.
7.15—Orchestre, bourse, etc.
7.25—Orchestre, bourse, etc.
7.35—Orchestre, bourse, etc.
7.45—Orchestre, bourse, etc.
7.55—Orchestre, bourse, etc.
8.05—Orchestre, bourse, etc.
8.15—Orchestre, bourse, etc.
8.25—Orchestre, bourse, etc.
8.35—Orchestre, bourse, etc.
8.45—Orchestre, bourse, etc.
8.55—Orchestre, bourse, etc.
9.05—Orchestre, bourse, etc.
9.15—Orchestre, bourse, etc.
9.25—Orchestre, bourse, etc.
9.35—Orchestre, bourse, etc.
9.45—Orchestre, bourse, etc.
9.55—Orchestre, bourse, etc.
10.05—Orchestre, bourse, etc.
10.15—Orchestre, bourse, etc.
10.25—Orchestre, bourse, etc.
10.35—Orchestre, bourse, etc.
10.45—Orchestre, bourse, etc.
10.55—Orchestre, bourse, etc.
11.05—Orchestre, bourse, etc.
11.15—Orchestre, bourse, etc.
11.25—Orchestre, bourse, etc.
11.35—Orchestre, bourse, etc.
11.45—Orchestre, bourse, etc.
11.55—Orchestre, bourse, etc.
12.05—Orchestre, bourse, etc.
12.15—Orchestre, bourse, etc.
12.25—Orchestre, bourse, etc.
12.35—Orchestre, bourse, etc.
12.45—Orchestre, bourse, etc.
12.55—Orchestre, bourse, etc.
1.05—Orchestre, bourse, etc.
1.15—Orchestre, bourse, etc.
1.25—Orchestre, bourse, etc.
1.35—Orchestre, bourse, etc.
1.45—Orchestre, bourse, etc.
1.55—Orchestre, bourse, etc.
2.05—Orchestre, bourse, etc.
2.15—Orchestre, bourse, etc.
2.25—Orchestre, bourse, etc.
2.35—Orchestre, bourse, etc.
2.45—Orchestre, bourse, etc.
2.55—Orchestre, bourse, etc.
3.05—Orchestre, bourse, etc.
3.15—Orchestre, bourse, etc.
3.25—Orchestre, bourse, etc.
3.35—Orchestre, bourse, etc.
3.45—Orchestre, bourse, etc.
3.55—Orchestre, bourse, etc.
4.05—Orchestre, bourse, etc.
4.15—Orchestre, bourse, etc.
4.25—Orchestre, bourse, etc.
4.35—Orchestre, bourse, etc.
4.45—Orchestre, bourse, etc.
4.55—Orchestre, bourse, etc.
5.05—Orchestre, bourse, etc.
5.15—Orchestre, bourse, etc.
5.25—Orchestre, bourse, etc.
5.35—Orchestre, bourse, etc.
5.45—Orchestre, bourse, etc.
5.55—Orchestre, bourse, etc.
6.05—Orchestre, bourse, etc.
6.15—Orchestre, bourse, etc.
6.25—Orchestre, bourse, etc.
6.35—Orchestre, bourse, etc.
6.45—Orchestre, bourse, etc.
6.55—Orchestre, bourse, etc.
7.05—Orchestre, bourse, etc.
7.15—Orchestre, bourse, etc.
7.25—Orchestre, bourse, etc.
7.35—Orchestre, bourse, etc.
7.45—Orchestre, bourse, etc.
7.55—Orchestre, bourse, etc.
8.05—Orchestre, bourse, etc.
8.15—Orchestre, bourse, etc.
8.25—Orchestre, bourse, etc.
8.35—Orchestre, bourse, etc.
8.45—Orchestre, bourse, etc.
8.55—Orchestre, bourse, etc.
9.05—Orchestre, bourse, etc.
9.15—Orchestre, bourse, etc.
9.25—Orchestre, bourse, etc.
9.35—Orchestre, bourse, etc.
9.45—Orchestre, bourse, etc.
9.55—Orchestre, bourse, etc.
10.05—Orchestre, bourse, etc.
10.15—Orchestre, bourse, etc.
10.25—Orchestre, bourse, etc.
10.35—Orchestre, bourse, etc.
10.45—Orchestre, bourse, etc.
10.55—Orchestre, bourse, etc.
11.05—Orchestre, bourse, etc.
11.15—Orchestre, bourse

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

FRAGMENTS

SENTIER COUVERT

Ge n'est pas le tunnel creusé dans la charmière
Dont s'enorgueillissent nos-antiques familles
Et que tondait Félicité, le jardinier.
Un peu d'ombre cueillie à quelques châtaigniers,
Dont la racine a nu serpente; de la mousse,
Du petit houx, de la fougère, et la secousse
Qu'imprime tout à coup au silence l'oiseau,
Ont suffi, sans qu'il fût besoin d'aucun ciseau,
À créer ce sentier qu'on a la surprise
De croiser un enfant qui mange des cerises.

LA GROTTTE DE LOURDES

La campanule est une corolle céleste
Qui jamais par les jours les plus calmes ne reste
Immuable, elle encense éternellement Dieu.
Ainsi, toi, Bernadette, au roc miraculeux,
Un souffle, si léger que rien, fait battre encore
Ton cœur devant la Vierge apparue en Bigorre.
Ce roc, parce qu'un jour, telle la fleur des champs,
Tu t'y fixas, attire à lui cet océan
Que les pleurs ont formé sans cesse sur la terre.
Et ni les ex-voto suspendus à la pierre,
Ni les cierges pareils à des buissons ardents,
Ni les processions ne me touchent autant
Que cette fleur, que cette campanule, dis-je,
Que l'hôteine de l'eau fait prier sur sa tige.

LE PAYSAN RICHE

Pas une ride à sa face calme et romaine.
Sur son beau cou robuste on voit luire une chaîne
Qui, je pense, retient des médailles d'argent.
Il peut avoir de trente-cinq à quarante ans,
Son oeil se pose avec majesté sur la plaine.
Et ses greniers sont pleins, ses étables sont pleines.
Il a beaucoup d'enfants. Il s'en sait obéir.
Autant que de sa femme, au moindre mot qu'il dit.
On ne plaisante pas avec un pareil maître
Dont la demeure porte une date et des lettres,
Et même son cheval est respecté de tous.
Le dimanche à l'auberge il va jouer au mouss,
Mais il sait quels marchés ont lieu chaque semaine.
Le prix des bœufs, des porcs et des bêtes à laine.
Quand il s'assied, il semble au conseil de son roi.
Mais pour peu qu'il s'entende appeler d'une voix
Grêle et vieille, au-dessous d'une Vierge de pierre,
Il n'est plus qu'un petit aux ordres de sa mère.

LA SERVANTE

Elle n'était depuis longtemps qu'un sujet noir
Tracé par la main nette et sèche du devoir
Sur la plaque d'une rustique cheminée.
Elle avait quatre-vingt-quatre ans. Elle était née
Dans le pays d'Ayherre où l'on dit que les noirs
Sont plus belles qu'ailleurs, où l'on entend la voix
De la Joyeuse s'élever entre les pierres.
Si vive que parfois on la croit en colère.
Elle s'en va les mains vides, le cœur plein d'or.
Elle a trempé la soupe, enseveli les morts,
Essuyé sur le sol la trace de nos boues,
Lavé le linge humain, repris ce qu'on troue,
Fourbi l'argenterie ainsi que les chaudrons,
Fait couvrir la volaille et soigné le cochon,
Souffert de maux de reins sans le dire à personne,
Sauté du lit avant que l'angelus ne sonne,
Dépêché le maïs que font rouler les rats,
Enduré le reproche incessant des ingrats
Et les arguties propos que tiennent les commères.
Aujourd'hui, les pieds joints et les doigts en prière,
Et, sur sa lèvre mince ainsi qu'un fil usé,
Je ne sais quoi de doux et de désabusé,
Le corps de Gachucha sur le lit pèse à peine.
Mais son âme introduite au ciel comme une reine
Reconnaît les patrons qu'elle aimait ici-bas,
Et, voulant les servir encor, cherche un cabas.

Francis JAMMES

(Ma France poétique)

Les Canadiens français et le rôle de l'Eglise catholique dans l'ouest

(Par Mgr BELIVEAU)

Quand Mgr Plessis chargeait, en 1818, deux de ses meilleurs prêtres du soin spirituel des populations établies "au nord et à l'ouest des provinces du Haut et du Bas-Canada", il ne mesurait probablement pas toute la portée de la décision qu'il venait de prendre. Lord Selkirk lui avait demandé un missionnaire, persuadé que c'était un excellent moyen de se concilier les Métis de l'ouest et d'assurer la paix à la colonie d'Oussais qu'il voulait établir à la Rivière Rouge. Mgr Plessis lui accordait deux prêtres de choix, M. Provencher, curé de Kamouraska, et M. Dumoulin, vicaire à Québec. Ils devaient exercer le saint ministère parmi les blancs, les métis et les sauvages des pays d'en haut.

Deux ans plus tard, Mgr Plessis faisait une autre démarche non moins considérable. Il obtenait de Rome que tout le Nord-Ouest canadien fût détaché du diocèse de Québec et que M. Provencher prêche, comme évêque, à ses destinations religieuses. Pour celui-ci la charge était écrasante; l'excellent prêtre, tout courageux qu'il fût, fit non possible pour s'y soustraire. Ses compagnons, les uns après les autres, revenaient "au Canada". Pendant quinze ans, l'évêque de la Rivière Rouge ne put retenir avec lui plus de deux ou trois prêtres à la fois.

En 1832, M. Belcourt établissait la première mission fixe vers l'ouest, en pleine prairie. En 1834, des délégués arrivaient des côtes du Pacifique et demandaient des prêtres au nom des Canadiens et des Métis de la rivière Willamette, en Colombie Anglaise. Pour répondre à leurs vœux, l'évêque se mit en route vers Québec et se rendit jusqu'à Rome. Il ramena deux auxiliaires, M. Blanchet et Demers, qui devaient être, avec un frère de M. Blanchet, les premiers évêques de la côte du Pacifique, à Oregon City, à Vancouver et à Walla-Walla.

En 1832, M. Belcourt établissait la première mission fixe vers l'ouest, en pleine prairie. En 1834, des délégués arrivaient des côtes du Pacifique et demandaient des prêtres au nom des Canadiens et des Métis de la rivière Willamette, en Colombie Anglaise. Pour répondre à leurs vœux, l'évêque se mit en route vers Québec et se rendit jusqu'à Rome. Il ramena deux auxiliaires, M. Blanchet et Demers, qui devaient être, avec un frère de M. Blanchet, les premiers évêques de la côte du Pacifique, à Oregon City, à Vancouver et à Walla-Walla.

ouvrait la première école de filles, qu'il confiait à une demoiselle Nolin. L'arrivée des religieuses mettait l'éducation élémentaire à l'abri de tout recul. Peu à peu les écoles se multiplièrent; en 1874, les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, de Montréal, vinrent se joindre aux Soeurs Grises; les Frères de Marie arrivèrent à Winnipeg en 1880, les Fidèles Compagnes des Jésus en 1883. La persécution religieuse en France, au commencement du vingtième siècle, devait amener dans l'ouest de précieuses recrues pour notre personnel enseignant. Du reste, tout l'épiscopat de Mgr Langevin fut rempli par cette préoccupation de fournir aux différents groupes d'immigrants qui arrivaient dans son diocèse, des prêtres pour les évangéliser et des éducateurs pour les instruire. C'est dans ce but qu'il fonda sa congrégation des Missionnaires Oblats du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée, qui a déjà rendu de si grands services; c'est dans ce but aussi qu'il se donna tant de peine pour obtenir des prêtres et des religieuses du rite ruthène, jusqu'au jour où il put remettre à un évêque de ce rite cette importante partie de son troupeau.

Le collège de Saint-Boniface connaît bien des vicissitudes. Il fut successivement confié au clergé séculier, puis aux Frères des Ecoles Chrétiennes, puis aux Oblats de Marie-Immaculée, puis de nouveau aux prêtres séculiers et finalement aux Jésuites, en 1885. S'il ne suffit pas toujours, au recrutement du clergé, il n'en rendit pas moins, tout le long de son existence, de précieux services, en formant des citoyens éclairés, capables de guider leurs compatriotes. Lorsqu'en 1877, l'Université du Manitoba fut fondée, les catholiques purent, grâce à leur collège, obtenir la reconnaissance officielle de l'enseignement secondaire catholique. Aujourd'hui encore, dans toutes les provinces anglaises du Canada, le collège de Saint-Boniface est un de ceux qui ont, vis-à-vis de l'Université d'Etat, la situation la plus enviable. Il fut vraiment pour les catholiques du Manitoba et de tout l'ouest canadien, une source de lumière et de force.

Mais c'est dans l'établissement des postes de mission et dans la fondation des paroisses qu'apparaissent le mieux le zèle apostolique et l'esprit d'organisation des fondateurs de l'Eglise de l'ouest. On ne réit pas sans émotion l'histoire si simple et si grande de l'érection des clochers catholiques sur la vaste prairie. Ils surgissent les uns après les autres, comme des points lumineux dans un ciel infini.

Quand il est cinq prêtres, Mgr Provencher en envoya un dans l'Oregon, un autre à Vancouver, un troisième dans l'Alberta. Peu à peu les vides qui séparaient les postes se rétrécirent puis les treillis devinrent presque continus. On ne soupçonnait pas, aujourd'hui, au prix de quelles peines le missionnaire et la religieuse pénétraient dans ces solitudes lointaines. Pendant des semaines et des mois il lui fallait traverser la prairie dans des charrettes à bœufs et remonter le cours des rivières impraticables. Les exploits tant célébrés des voyageurs, qui remontaient en canot de Montréal à la Rivière Rouge, étaient presque des voyages de plaisir auprès de la traversée des prairies.

Quand la population s'accrut, le clergé s'appliqua, avec un rare esprit de suite, à faire venir et à grouper des colons. De Québec, de France, de Belgique, de Suisse même, les agriculteurs catholiques vinrent s'établir autour de l'Eglise et de l'école, qui servaient de forteresse à leur foi religieuse. C'est ainsi que le catholicisme s'est solidement fortifié d'abord dans les parties les plus proches et les plus fertiles du Manitoba, aux bords de la rivière Rouge et de l'Assiniboine, puis plus loin, formant des groupes compacts, des paroisses complètes. C'est là ce qui, encore aujourd'hui, constitue la force la plus solide de l'Eglise dans les provinces des prairies. Quelle influence, quel prestige rural-elle, dans les chaînes de paroisses fondées par les colons de langue française, sous la direction de leurs prêtres? Parmi les effectifs catholiques de l'ouest canadien, nous croyons que ces groupes sont ceux qui, par leur vote, sont en mesure d'exercer, l'action la plus appréciable sur le gouvernement des villes et des provinces. Que seraient-ils devenus, sans ce premier point d'appui, les immigrants catholiques au temps de la grande invasion? Quand arrivèrent, pêle-mêle, les catholiques de tous pays, ils trouvaient des centres où se grouper, des cadres où prendre place. Ils trouvaient ici des collèges, des couvents, des écoles, des orphelinats, des œuvres de presse, tout ce qui caractérise la vie catholique intense. Les nouveaux venus n'avaient pas à innover, ils n'avaient pas à fonder; ils n'avaient qu'à nous prêter main-forte. Nous leur ouvrons nos séminaires, parfois même gratuitement. Nous leur rendons ce que nous pouvions en attendre? Force nous est d'avouer que, fascinés par la prospérité qui s'offrait à eux, ils ont trop souvent tourné à leur avantage personnel le bienfait de l'éducation que nous leur avions procuré pour le bien de leur compatriotes. Aujourd'hui, comme il y a vingt-cinq ans, l'histoire de l'Eglise catholique dans l'ouest est presque uniquement l'histoire des œuvres fondées par le clergé et les communautés de langue française. Du diocèse primitif de Mgr Provencher, neuf diocèses et quatre vicariats apostoliques se sont formés au Canada. Ces divisions se produisirent à leur heure. L'Eglise nouvelle se détacha toujours de l'ancienne avec un organisme complet, pleine de vie et d'espérance.

En ce soixantième anniversaire de la Confédération, si les raisons abondent pour nous de concevoir un légitime orgueil, les sujets ne nous manquent pas, non plus, pour les réflexions amères. Les minorités du Manitoba et de l'ouest ont eu leur large part de déceptions, depuis 1870. Elles ont signé un contrat qu'il est difficile de ne pas considérer comme un pacte hypocrite. Qu'on relise les tractations de Mgr Taché, de Mgr Ritchot et de Louis Riel, d'une part, et du gouvernement canadien, de l'autre, lors du transfert du territoire de l'ouest. Tout le souci du gouvernement d'Ottawa semblait être de se réserver des échappatoires pour violer au besoin des engagements qu'il n'était pas sûr de tenir. Les représentants des Métis, Mgr Ritchot en particulier, mirent tout leur habileté à déjouer ces faux calculs; ils n'y réussirent pas. Trois ans plus tard, la persécution se déchaîna contre le jeune chef des Métis, auquel on ne peut s'empêcher d'accorder beaucoup de sympathie et d'admiration. Cette persécution, on le sait, devait le pousser jusqu'à la révolte ouverte, jusqu'à la folie, jusqu'à l'échafaud.

Quand on eut la force suffisante, on viola le droit sur une plus large échelle. En 1890, c'est l'exercice des droits les plus sacrés, les plus solennellement garantis, qu'on nous enleva par l'acte du parlement. Au mépris de la foi jurée, on nous refusait l'usage officiel de notre langue au Manitoba, on nous enlevait l'administration de nos écoles, on nous prenait l'argent qui y était destiné. Désormais la lutte était engagée sur ce terrain: tout l'effort des Anglo protestants tendrait à ruiner l'œuvre si péniblement édifiée par l'Eglise catholique dans l'ouest; tout l'effort des catholiques consisterait à sauver les lambeaux de cette œuvre, à la maintenir vivante, à lui faire faire quelques progrès. Cette année, on nous invite à nous réjouir de cette situation...

Contentons-nous de nous y soumettre, en nous efforçant de l'améliorer. L'acte de 1897 a donné aux Canadiens une patrie où deux races ont consenti d'habiter dans l'égalité des droits religieux et civils. Ceux de la majorité actuelle peuvent regretter qu'il en soit ainsi, comme, à la lumière des faits, nous nous regretter d'être entrés dans ce qui paraît avoir été un marché de dupes: cela ne détruit pas la nature du pacte fédéral, et si nous avons un peu de fierté, la première de nos préoccupations sera de ramener notre mère patrie à l'esprit du pacte qui lui a donné naissance.

L'anglais et le français ont des droits égaux au Canada aussi longtemps que durera le pacte fédéral. Si la Confédération canadienne, sous sa forme actuelle, doit un jour voler en éclats, ce ne sera pas notre faute; nous verrons alors à nous en tirer le mieux possible, avec la grâce de Dieu. Mais si la Confédération canadienne doit durer telle quelle est, la plus élémentaire fierté demande de nous, Canadiens français, que nous exipions l'égalité des droits religieux et civils qui nous ont été garantis par l'acte de 1867 qui porte la signature de nos aïeux. Si nous avons un peu de fierté, nous nous efforcerons, en posant des actes, de combler l'abîme qui sépare le texte fédéral de son interprétation pratique dans toutes les provinces du Canada, celle de Québec exceptée.

En attendant que nos citoyens de langue anglaise se fendent compte que l'état actuel ne peut pas durer, commençons par ne pas abdiquer, en cédant trop facilement à la peur quand il s'agit de prendre ce qui nous appartient.

Le vrai patriotisme canadien, pour l'Anglo saxon comme pour le Canadien français, consiste dans l'effort de chacun à donner sa pleine valeur en exigeant que l'autre ne mette pas d'obstacle à ses aspirations. Voilà, ce que nous semble, la vraie notion du patriotisme canadien: c'est, de plus, une condition nécessaire à l'union canadienne. Générer l'un ou l'autre des deux groupes dans ses aspirations d'expansion, c'est ne pas faire honneur à la parole donnée, compromettre l'union nationale et manquer de patriotisme, puisque c'est travailler contre le bien de la patrie.

Les historiens de langue anglaise ont coutume de faire commencer l'histoire de nos provinces de l'ouest à l'arrivée des gens de Toronto aux abords de la Rivière Rouge, après 1870. Avant eux, il n'y avait que matière à légendes: chasses au bison, exploits de guerriers sauvages, solitudes infinies. On le croyait si bien, en 1870, que le gouvernement canadien se mit tranquillement à arpenter les terres en culture, comme si le droit de propriété n'avait pas existé avant son arrivée. A l'occasion de l'anniversaire qu'on célèbre, qu'on se donne la peine d'étudier de nouveau les origines des provinces de l'ouest. On verra combien le Canada, non moins que l'Eglise catholique, est redevable au Provencher, aux Taché, aux Demers, aux Blanchet, aux Lacombe, à tous les humbles missionnaires qui portèrent, au prix de plus pénibles sacrifices, les bienfaits du christianisme et de la civilisation jusqu'aux extrémités de notre pays.

Il y a quelques années, Mgr de Guébriant, visiteur apostolique des missions d'Asie, comparait l'état religieux de la Sibirie à celui du Canada. Les analogies sont frappantes entre les deux pays. Pourquoi, se demandait l'éminent prélat, la Sibirie, qui n'a pas manqué d'avoir des prêtres, est-elle restée pays de mission, tandis que le Canada constitue une église des plus florissantes? C'est que, répondait-il, en 1760, Québec avait un évêque. C'est lui qui dut assurer le recrutement du clergé, la propagation de l'Evangile.

Il en fut de même dans l'ouest canadien. En 1820, quand il fut nommé évêque, Mgr Provencher songea à la solitude et de la misère qu'il y trouvait. Son compagnon, M. Dumoulin, ne resta que cinq ans. Presque tous ses auxiliaires revinrent bientôt, d'ordinaire avec une santé délabrée. L'évêque dut rester jusqu'à sa mort, plus de

EXIGEZ LE GALLOIS-WEAVER



CERTIFIÉ



Anthracite Authentique Gallois
PAR LA MONTREAL COAL ASSOCIATION, INC.

et que l'on peut obtenir dans les dimensions suivantes:

EGG, STOVE, CHESTNUT, PEA et
BUCKWHEAT (pour système à tirage forcé)

VENDEURS EXCLUSIFS DE GALLOIS WEAVER

S. ALBERT & COMPANY	5761 Blvd St-Laurent	CAL. 6829-4134
ANDREW BAILE LIMITED	118 Côte du Beaver Hall	LAN. 9273
Z. BEAUCAGE & FILS	1869 Chemin Côte-des-Neiges	ATL. 2602
ADELARD BEAUDOIN	4800 Avenue Hôtel-de-Ville	BEL. 5742
BOIRE & FRERES	188 rue Mercier	CLA. 0282
GEO. BOURGIE	2018 rue Joliette	CLA. 7762
GEO. S. BROMBY	Coin Perras et Montée St-Michel	CAL. 5065-J
V. BRULE	11365 Bruxelles, Montréal-Nord	CAL. 1186-W
H. BRUNELLE	2160 rue Moreau	CLA. 4920
T. CATY	149 rue DeBoucherville	CLA. 3006-J
CHAMBERLAND & FRERES	4468 rue Parthenais	AMH. 3940
CHICOINE & TREMBLAY	435 rue DesOrmeaux	
COLONIAL COAL CORP. LTD.	Tetrasaultville	CLA. 3309-W
	27 rue Lamoricière	BEL. 8425-1640
R. CORBEIL	136 rue Mullins	YORK 5210
E. COULOMBE	5161 avenue Papineau	AMH. 7270
HENRI DAGNAULT	4623 rue Mentana	BEL. 6113
T. DANDREAUX & CIE	110 rue Beaubien	CAL. 2153-0111
ELZ. DANDREAUX	499 rue Charlevoix	YORK 4218-1521
GEO. DUROCHER	2441 rue Notre-Dame Est	CLA. 0754
J. ROMULUS ELIE	1250 rue LeLievre, Montréal-Est	Tél. 135
CLOVIS ETHIER	2045 rue Marie-Anne Est	AMH. 5428
	Blvd Gouin Est	
A. G. EVANS	Montréal-Nord	CAL. 7272-W
	62 rue St-Jacques	
H. GAUTHIER & CIE (Bureau)	Ville St-Pierre	WAL. 0175
	3948 rue Wellington	YORK 2787
	9 rue Drake	YORK 4333-J
GINGRAS & FRERES	2046 rue Leclaire	CLA. 0719
ALD. GOBELLE	3413 Blvd St-Laurent	CLA. 1068
HAND & PARKER	4857 rue Sherbrooke Ouest	WES. 1231
J. B. HETU	221 rue Larivière	AMH. 3192
W. LACROIX	3268 rue Bretnier	ATI. 2431
E. LAMARCHE & CIE	10710 rue Lamarche	
	Sault-aux-Roches	CAL. 1418-J
JOS. LEFEBVRE & CIE	766 rue Lagachetier Est	CHE. 1620
E. LEMIRE & FILS LEE	963 rue St-Jacques Ouest	UP. 9150-4146
ALME LONGPRE	1444 rue Cuvillier	CLA. 0481
MACKAY & CURRIE	187 rue Ontario Ouest	PLA. 2375-1926
	1219 avenue Greene	WES. 8358
J. L. MACKAY	2400 rue Ontario Est	CLA. 0286
J. H. MARCIL	1926 rue Visitation	AMH. 0150
F. MARTINEAU	287 rue Carleton	CLA. 3650
MERRILL & BRUNELLE	1471 rue Bennett Est	CLA. 0791
MILLEN & FRERES	288 Blvd Gouin Est	CAL. 2512-2754
MINES & MANUFACTURES PRODUCTS	60 Blvd Décarie	WAL. 5631
MOINEAU & GUIMOND	525 rue St-Gregoire	BEL. 1662
MONGEAU & ROBERT	826 rue Marie-Anne Est	CHE. 3151
	521 rue de Montigny Est	EAST 4217
MONTREAL FOUNDRY CO.	42 rue Condé	YORK 6972
P. T. O'BRIEN COAL CO.	311 rue St-Jacques	LAN. 2090
F. B. PAINTER COAL COMPANY	Avenue Laird	
	Ville Mont-Royal	ATI. 2782
J. A. W. PAUL	550 rue Lasalle	CLA. 1075-J
W. H. PAYNE & COMPANY	14 rue Milner, Montréal-Ouest	WAL. 0808
ALD. PEPIN	4344 rue Garnier	AMH. 3939
PERRAULT & PERRAULT	4950 rue Iberville	CHE. 1119
PLESSIS COAL CO.	1107 rue Plessis	CHE. 2863
POUPARD WOOD & COAL CO.	247 rue Craig	EAST 0024
JOS. PROVENCAL	340 rue DeCastelnau	EAST 0932
PRUDENTIAL COAL COMPANY	383 rue Church	YORK 0270-4187
O. ROBITAILLE	2537 rue Montgommery	CHE. 3038
JOS. ROGERS	1690 rue Montgommery	CAL. 0377
THEO. ST-GERMAIN	2090 rue Church	YORK 5664
H. ST-ONGE	678 rue LeBrun, Tetrasaultville	CLA. 3399-W
A. ST-PIERRE & FILS	481 rue St-Zotique	CLA. 0325
D. SALVAIR	1863 rue Chamby	CLA. 2738-W
T. SICOTTE	1897 rue St-Clement	CLA. 0685
DOLAR SIGNORI	1931 rue Adam	CLA. 4219
O. SUPRENTANT	264 rue Villeneuve Est	BEL. 3470
F. TAILLEFER & FILS	960 rue St-Afred	CLA. 5808
PH. THIBAUT	849 avenue Church, Verdun	YORK 0757
THIERRY & LATOUR	145 rue Cardinal	CAL. 2123
JOSEPH THOUIN	175 rue Gonthier	CLA. 2574-W
MANVILLE J. VIBOND	5271 rue Henri-Julien	BEL. 3515
VIBOND-TOLHURST COAL CO.	1088 Côte du Beaver Hall	LAN. 6158
	845 avenue Querbes	ATI. 1884
	10720 rue Millen	CLA. 1925
	5944 rue Sherbrooke Ouest	WAL. 6902
WEST END COAL CO.	157 avenue Van Horne	CAL. 4352
WILSON COAL COMPANY	1467 rue Notre-Dame Est	CHE. 4421
WILSON & FRERES	932 rue Champagneur	ATI. 4330
WILSON & WILSON	240 5ème avenue, Ouest	Tél. 154
LONGUEUIL-D. Brissette	20ème avenue	Tél. 1451
LACHINE-W. Wilson		Tél. 255
STE-ANNE-DE-BELLEVUE-Jos. Lamarche		Tél. 251-J
STE-ANNE-DE-BELLEVUE-C. A. Bull	Fuel Co. Inc.	Tél. 48
CARTIERVILLE-Langevin & Freres	2257 Blvd Gouin	ATI. 2846-J
ST-LAURENT-Jos. Quessel	316 rue Principale	
ST-EUSTACHE-Ernest Labale		
ST-JEAN, Qué-L. E. Martel		

Les marchands suivants sont aussi distributeurs du GALLOIS-WEAVER

MUNRO COAL CO	630 Ave Atwater	West. 5862	JOSEPH ELIE	393 Chemin Hibernia	YORK 2600 et 6000
DAVIS & LYNCH	511 Ste-Catherine Ouest	UP. 5788 et 0780	J.B. GOYER	1840 rue Frontenac	AMHest 0669
J.O. LABRECQUE & CIE	975 rue Wolfe	EAST 2300			

CANADIAN WELSH ANTHRACITE COMPANY, LTD
F. P. WEAVER COAL COMPANY, LIMITED

Gérants

146, Rue Notre-Dame Ouest, Montréal - Téléphone MAIN 4224

tréte ans. Par ses lettres, par ses démarches, par ses exhortations, par ses exemples, il se recruta un clergé, il assura la vie de son église, il soutint les colons fixés autour de lui. Il prépara ainsi les établissements futurs, que ses successeurs devaient seconder si puissamment. Des noms comme ceux de Mgr Provencher, de Mgr Taché, de Mgr Langevin, ne périssent pas tout entiers. On voudra bien se souvenir, au cours des célébrations prochaines, que ces grands pionniers n'ont pas fait oeuvre inutile, ni pour leur religion, ni pour leur pays.

Mgr Arthur BELIVEAU,
Archevêque de Saint-Boniface, Man.
(L'Action Française)

Adoration nocturne

Les adorateurs sont convoqués pour dimanche prochain le 3 juillet à l'Hôpital du Sacré-Cœur (des incurables) à Cartierville pour 4 heures p.m. pour une heure sainte.

INVENTIONS

MARION & MARION
304, rue Université, Montréal

COMMERCE ET FINANCE

LE PROBLÈME DU COMBUSTIBLE AU CANADA

La question du combustible n'inquiétait guère les habitants du Canada au temps de la Confédération. Chaque ferme possédait une quantité de bois debout considérable, et même les villes et les villages étaient entourés de forêts. Le bois était très bon marché, et était employé presque universellement comme combustible. De nos jours, c'est tout le contraire: le bois se vend à un prix élevé; le charbon a pris la place du monarque des forêts.

Le Canada renferme un sixième de la quantité totale de charbon du globe. Mais ses régions carbonifères sont tellement dispersées qu'il est forcé d'importer plus de la moitié de sa provision annuelle.

Les propriétaires de mines de l'île de Vancouver sont obligés de combattre la concurrence des marchands d'huiles à bon marché de la Californie, du Mexique et du Pérou. L'Alberta devra distribuer ses produits sur les marchés étrangers, si elle veut qu'ils se vendent tous. Le Nouveau-Brunswick est encore à se demander comment profiter le plus avantageusement possible de ses filons étiés. Quant à la Nouvelle-Ecosse, elle n'a pas encore fait la conquête de tous les marchés nécessaires; de plus, elle devra voir à exploiter des mines sous-marines.

La plus grande difficulté, c'est d'importer du charbon dans les régions du Canada central, absolument dépourvues de combustible. De nos jours, il faudra s'efforcer de trouver un substitut aux 5,000,000 de tonnes d'anthracite importées des États-Unis par le Dominion; c'est ce dont la Commission du combustible s'occupe actuellement. Voici les principales raisons de cette étude: (1) La certitude de l'épuisement définitif des mines américaines, dans un avenir plus ou moins rapproché. (2) La possibilité d'un embargo sur les produits exportés. (3) La hausse des prix. (4) Le fait que le Canada ne peut avoir la maîtrise de la production du prix ou de la qualité de ce charbon. Le danger que comporte l'approvisionnement du Canada à même les mines des États-Unis est apparu très clairement pendant la grève des mineurs américains, en 1922. Les industries manufacturières furent mises en grand péril, et le peuple endura de cruelles épreuves. Il fallut trouver un substitut à l'anthracite importé. C'est depuis ce temps que l'on fabrique le coke. En 1923, la consommation du coke en Ontario et dans Québec se chiffra à 265,000 tonnes en 1925, elle se montait à 667,000 tonnes. Pendant la dernière session du Parlement fédéral, on soumit à la Chambre un projet de loi permettant de consacrer des subsides à la fabrication du coke sur une grande échelle. Ce projet a un double objet: d'abord, aider à l'industrie minière canadienne, et ensuite, améliorer la situation dans les grands centres industriels. L'allocation n'est payée toutefois qu'à condition que 70 pour 100 du charbon en usage soit de provenance canadienne. Si la proportion est inférieure à 50 pour 100, aucune somme ne revient aux producteurs.

Il n'existerait aucun problème du combustible si les régions carbonifères se trouvaient près des grands centres industriels canadiens. Malheureusement, la population et l'industrie sont centralisées surtout dans Québec et dans l'Ontario, alors que les mines de charbon ne trouvent que dans l'extrême ouest ou l'extrême est. Afin d'éviter à cet inconvénient, les taux de fret devront être fixés de façon que le charbon de l'est et de l'ouest atteigne le Canada central à un prix qui lui permettra de faire concurrence aux États-Unis.

La situation est-elle certainement beaucoup plus sérieuse si les pouvoirs hydrauliques ne s'étaient pas autant développés. En 1913, la consommation moyenne de charbon était de 4.2 tonnes par capita; en 1926, elle tomba à 3.5 tonnes. Pendant ce laps de temps, la population augmenta de 25 pour 100, mais la quantité d'énergie hydraulique emmagasinée au moyen de turbines augmenta de 170 pour 100. Il faudrait 27,000,000 de tonnes de char-

bon pour faire le travail des 4,556,000 de chevaux-vapeur fournis par les turbines du Canada, en 1926.

Le coke et le charbon brut aideront certainement le Dominion à résoudre le problème du combustible, et à se débarrasser de l'exploitation des propriétaires de mines des États-Unis.

LES CONDITIONS AGRICOLES

DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

Québec, 2. — Le bureau des statistiques de Québec communique aujourd'hui son deuxième bulletin annuel sur les conditions agricoles dans la province, à date.

Bas Saint-Laurent. — Tout est en retard dans cette région et il y a même des morceaux de terre neuve ou les semailles ne sont pas complètes. Un peu de pluie chaude et du soleil feraient grand bien à la végétation, en général.

District de Québec. — Les conditions agricoles varient de "assez bonnes" à "bonnes". Les semailles ont été terminées, en général, entre le 10 et le 15 juin. Les vergers ont bonne apparence. Les prairies annoncent une bonne récolte de foin. La température froide a retardé la végétation de toutes les plantes. On réclame du soleil à grands cris, pour toutes les cultures. L'élevage des petits animaux réussit bien, excepté pour les poulets, à cause sans doute de la mauvaise température. Les vers gris ont commencé à causer des ravages dans les poâgers. Il n'y a plus de produits de la dernière récolte à vendre.

Région de Montréal. — Ici comme ailleurs, la température froide a retardé considérablement les semailles et la croissance des plantes. Toutefois, les prairies et les pâturages sont en bonne condition. Les vergers ont assez bonne apparence, en général. La récolte de fraises est moyenne. Si les vergers produisent en raison de leur floraison, il y aura une grosse récolte de pommes. Certains légumes souffrent de ravages causés par les vers gris.

Cantons de l'est. — La pousse des céréales est normale et les pâturages sont très bons, de même que les prairies. Le rendement: laitier des vaches, à l'heure actuelle, est à son maximum. Les vergers ont bonne apparence et annoncent une bonne récolte. On se plaint de la baisse des prix des produits laitiers.

Nord de la province. — Au nord-ouest de Montréal, l'apparence des récoltes est moyenne. Là, comme ailleurs, le froid et la pluie ont retardé les semailles, de même que la croissance des céréales. Il y a eu un égale, dans le comté de Labelle, dans la nuit du 23 au 24 juin. Les pâturages sont assez bons en général, mais les prairies le sont moins. Les cultures potagères souffrent au fond.

Au Lac Saint-Jean, le manque d'insolation est cause que toutes les cultures sont en retard. Les potagers sont bons et les vaches donnent un bon rendement laitier actuellement. Il y a encore plusieurs milliers de boîtes de foin de l'année dernière non vendues.

Dans l'Abitibi, les apparences actuelles font augurer une très bonne récolte. Des pluies chaudes ont récemment favorisé la végétation. Les petits fruits seront abondants. Aucune gelée au cours du mois n'est venue endommager les céréales ou les plantes potagères. Il semblerait que les semailles se sont terminées, là, plus tôt que dans les autres parties de la province, ce qui est dû sans doute aux longues heures d'insolation dans une journée.

LE MARCHÉ DE MONTRÉAL

Cours fournis pour les farines, par la maison Elzébert Turgeon, 36, édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme, par la maison Z. Limoges et Cie, limitée, 26, rue William; pour le beurre, par le fromage par Gunn, Langlois & Cie, rue St-Vincent; pour les céréales par Quintal et Lynch; pour les volailles par P. Poulin et Cie.

Les viandes, par Noé Bourassa, limitée, 45, marché Bonsecours, pour les pommes de terre, par la maison A. Lalonde, 22-24, place Jacques-Cartier.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros excepté pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

Prix vendus aux épiciers

SAMEDI 2 JUILLET

Prix de gros:

Au baril, 2 sacs:

Le marché est tranquille: le commerce d'exportation est très maigre.

1ère patente, Manitoba \$2.00

2ème patente, Manitoba \$8.50

Forêt à boulanger, le baril \$8.30

Farine mélangée, Ontario-Manitoba, le baril \$7.90

Farine, entière, le baril \$8.50

Farine à pâtisserie \$7.30

Farine commune \$5.10

Farine alimentaire \$4.50

Gru blanc, tonne \$41.25

Gru rouge, la tonne \$34.25

Son, la tonne \$32.25

Avoine rouille, 90 livres \$3.85

Avoine rouille, 80 livres \$3.45

Farine de blé d'Inde blanc, le baril \$6.10

BEURRE ET FROMAGE

Le marché du beurre est faible. Il ne se fait pas d'exportations et les stocks s'accumulent ici.

Le marché du fromage est sans changement et tranquille.

Beurre:

De ferme, 31 et 32.

De crèmerie, en boîtes 25.

De crèmerie, en blocs 30.

Fromage:

Québec, doux, moule de 20 lbs. 19.

Québec, doux, au mouleau 20.

Canadien, fort, mûle de 80 lbs 25.

Canadien, fort, au mouleau 26.

Kraft, boîte de 5 lbs 33.

Kraft, boîte de 1 lb 35.

Oka 46.

Roquefort, moule 5 lbs \$5.00

Camembert, boîte, dca 44.

Gruyère, suisse, lb 44.

Gruyère, Leman, boîtes, dca \$4.00

OEUF

Le marché est sans changement.

Les oeufs de première qualité sont plus rares, mais la consommation diminue, vu la chaleur.

Chanteclerc 40.

Premiers 38.

Premiers 35.

Seconds 33.

SAINDOUX

En tinette, lb 14 1-2.

Enseau 15.

En bloc d'une livre 17.

Saindoux composé:

Enseau 13 1-2.

En tinette 33.

En bloc 16 1-2.

FEVES ET POIS

Fèves blanches, minot \$2.55 et \$3.15

Pois, le minot \$3.60

POISSONS

Sirop, le gallon 1.70

Sirop, canistère de 5 gal., gal. 1.60

Sucre, la livre 18.

MIEL

Miel comté:

Blanc, canistère de 5 lbs, 1a lb. 15.

Canistère de 2 lbs, 1a lb. 12.

Brun,seau de 5 lbs, la lb. 12.

Brun,seau de 10 lbs, la lb. 11.

POMMES DE TERRE

Le marché est à la baisse depuis une semaine. Les patates blanches du bas du fleuve coûtent \$1.60 au gros, en sacs de 90 livres prises au wagon. Aux détaillants, on les vend \$2.00 et \$2.25, en sacs de 80 livres.

VOLAILLES

Le marché est sans changement.

Dindon, 7 à 9 lbs 45.

Dindon, 10 lbs à 13 lbs 50.

14 à 16 lbs 53.

Poulets à griller \$1.75 à \$2.00

Poulets:

3 à 4 1-2 lbs 35.

4 à 4 1-2 lbs 40.

5 à 5 1-2 lbs 42.

6 lbs et plus 45.

Poules:

3 à 4 1-2 lbs 28.

4 à 4 1-2 lbs 32.

5 lbs et plus 35.

Canards du lac de Brome

la livre 38.

Cochons de lait, la lb 40.

Pigeons, la paire 60.

Pigeonneaux \$1.00

Pigeonneaux Jumbo paire \$1.25

Lapin, la lb 22.

Cailles du Sud Américain la paire, \$1.25

Ce sont là, les prix du détail.

LE MARCHÉ DU POISSON

Flétan gelé 22.

Saumon de Gaspé, gelé 20.

Saumon Cohoe 22.

Saumon Qualla 14.

Doré gelé 15.

Poisson blanc, gelé 17.

Haddock fumé 12.

Anguille gelée 15.

Haddock frais 05.

Pilure fraîche, lb 85.

Pilure de haddock frais 15.

Pilure de saumon 10.

Maquereau, gelé 10.

Thon 20.

Crevettes 45.

Homards vivants 40.

Poissons salés, en baril de 200 lbs:

Morue No 1 \$12.00

Morue No 1 grosse \$13.00

Saumon du Labrador No 1 \$25.00

Turbot No 1 \$13.00

Sardines de Québec \$9.00

Maquereau No 1 \$20.00

Boulamont \$5.00

Flétan frais 25.

Saumon de Gaspé, frais 22.

Doré frais 18.

Maquereau 10.

Brochet 12.

Traite de lac 18.

Poisson blanc 18.

Close 15.

VIANDES

Le prix du bœuf est à la hausse, mais il n'y a pas de changement de prix.

Rosbif:

Sirloin 45.

Tenderloin 37.

Epaule 18.

Côte 37.

Steak:

Ronde 30.

Sirloin 38.

Flanc 25.

Côtelettes 37.

Pointe du sirloin 35.

Filet 50, 60 et 90.

Porter house 45.

Hamburger 30.

Viande de bœuf:

Langue, la lb 28.

Poitrine 17.

Rognon 28.

Sauces:

Saucesse au bœuf 17.

Saucesse au porc frais 25.

Saucesse Régat 25.

Saucesse Belle Fermière 30.

Veau:

Epaule 16.

Fesse entière 27.

Demi-fesse, bout rond 32.

Tranche dans fesse 40.

Devant 12.

Quartier de derrière 28.

Long 28.

Côtelette 30.

Ris 80.

Garré 15.

Foie 25.

Porc:

Filet 62.

Jambon en tranches 43.

Fesse, bout rond 22.

Fesse entière 28.

Tranche dans fesse 35.

Epaule 25.

Long 32.

Lard salé 30.

Lard gras 30.

Jambon entier, 8 à 14 lbs 35.

Jambon entier, 15 et plus 33.

Jambon, épaule 25.

Epaule de jambon roulé 29.

Côtelettes 34.

Tête 12.

Demi-jambon, bout rond 33.

Demi-jambon, jurel 35.

Bacon trancé:

Marque "La Belle Fermière" 40.

Agneau au printemps:

Quartier derrière, la lb 52.

Quartier devant, la lb 32.

Agneau d'hiver:

Demi-agneau 25.

Sécurité et rendement

Répartir ses placements, pour en accroître la sécurité et le rendement, reste la seule politique sage et profitable.

Canadian National Railway

Obligations 4½%—1957

Prix: 98.50—rendement 4.60%

The Bell Telephone Company of Canada

Obligations 5%—1957

Prix: 102.50—rendement 4.85%

United Securities Limited

Obligations 5½%—1952

Prix: 100—rendement 5.50%

Hermes Building

Obligations 6½%—1942

Prix:

LA VIE SPORTIVE

es courses à Delorimier

ES SECONDS CHOIX SONT ENCORE A L'HONNEUR LA PISTE DE LA RUE SAINT-JEROME. CUT BUSH GAGNE L'EPREUVE PRINCIPALE. ROBERTSON ET DOMINICK SE PARTAGENT LES HONNEURS

Cut Bush, appartenant à l'écurie A. Alken, a renversé les calculs des parieurs hier après-midi au Parc Delorimier, en gagnant le handicap Dominion, d'une distance de six furlongs et demi. La course remportait six partants et Thornblossom a fini deuxième, tandis que Grayling's Lady a décroché le troisième argent.

Favorisé par un bon départ et en conduisant par le jockey Kinery, Cut Bush fut toujours le maître de la situation. Dès le début il s'assura un avantage de plusieurs longueurs et sa victoire ne fut jamais en doute. Au premier détour il perdit du terrain mais ceci ne l'empêcha pas de gagner par deux longueurs et demi. Il a rapporté plus de six pour un à ceux qui l'avaient supporté.

La course d'un mille et trois furlongs, la dernière à l'après-midi, fut gagnée par Corbie, qui a battu Maimonides et Demijohn, qui ont fini deuxième et troisième respectivement. Corbie a mené de fil en fil, pour gagner par plus de deux longueurs. Il a rapporté plus de trois pour un à ceux qui l'avaient supporté.

Les jockeys Dominick et Robertson se sont partagés les honneurs de la journée avec chacun deux vainqueurs. Dominick a compté avec Eclair, à la troisième course, et Elma II, à la quatrième. Robertson a triomphé avec Earl Pool, à la deuxième course, et Corbie, à la septième.

Une foule considérable assistait à la matinée d'hier au Montclair Jockey Club. Les ferveurs du turf ont profité de leur journée de congé pour se rendre à la piste. La trace était en superbe condition et du bon temps fut enregistré.

PREMIERE COURSE. 5 furlongs. Bourse \$500. Départ à 3.06 h. Polygala 97, N. Wall. Petition 108, D. Randall. Gora 108, H. Gibson. P. Hoody 109, P. Madena. Vagrant Ditty 107, F. Kinery. Sam Blake 101, A. Roberts. Sundew 104, H. Feeney.

Caladon 97, C. Eames. Polygala a rapporté \$25.15 en premier, \$8.15 en deuxième et \$5 en troisième. Petition 4.80 en deuxième et \$3.80 en troisième. Gora \$3.50 en troisième.

Polygala, menagé au début s'avança rapidement au dernier siècle et alla bien à la fin. Petition a aussi bien fini après avoir commencé lentement. Gora fut supérieur aux autres. P. Hoody et Vagrant Ditty se sont épuisés au début.

Temps 1.06 4-5. Piste rapide.

DEUXIEME COURSE. 5 furlongs. Bourse \$500. Départ à 3.38 h. Earl Pool 100, A. Robertson. Red Seth 107, D. Pribble. Dr Barnes 107, E. Fator. Banifly 1104, G. Collins. Tar Baby 98, N. McCabe. Sentiment 107, H. Gibson. Saint-Quentin 108, J. Morar.

Pari de \$2 sur Earl Pool a rapporté \$4.15 en premier, \$3.40 en deuxième et \$2.70 en troisième. Red Seth \$6.50 en deuxième et \$3.60 en troisième. Dr Barnes \$4.45 en troisième.

Temps 1.04 4-5. Piste rapide.

TROISIEME COURSE. 5 furlongs. Bourse \$500. Départ à 4 h. 15. Miss Etta 106, J. Dominick. Prince Theo 112, F. Hunt. Chas. J. Craigmile 110, C. Brennan.

Golden Answea 94, A. Robertson. Lisab 104, C. Hall. Twinkling Star 98, N. Wall. Faith W. 107, R. Feeney. Blue Dale 108, H. Gibson.

Pari de \$2.00 sur Miss Etta a rapporté \$6.65 en premier, \$5.00 en deuxième. C. J. Craigmile \$6.30 en troisième.

Miss Etta a pris la tête au début et gagna facilement. Prince Theo n'a pu améliorer sa position. C. J. Craigmile a bien fini après avoir commencé lentement. Golden Answer n'eut jamais de chance.

Temps 1.05 1-5. Piste rapide.

QUATRIEME COURSE. 6 1-2 furlongs. Bourse \$500. Départ à 4 h. 48. Velma M. 109, J. Dominick. Crystal Ford 111, C. Eames. Anchester 112, C. Jackson. Llewellyn 114, E. Fator. Derelict 107, F. Doherty. Devonite 103, J. Morar. Prived 109, R. Randall. Pole Star 112, H. Gibson.

SIXIEME COURSE. 6 1-2 furlongs. Bourse \$600. Départ à 5 h. 53. Cut Bush 106, F. Kinery. Thornblossom 104, R. Duggan. Grayling's Lady 107, N. Foden. Sir Glen 108, P. Madena. Billiken 114, G. Collins. Breyet 107, H. Gibson.

Pari de \$2.00 sur Cut Bush a rapporté \$14.60 en premier, \$5.85 en deuxième et \$3.50 en troisième. Thornblossom \$7.70 en deuxième et \$3.30 en troisième. Grayling's Lady \$2.65 en troisième.

Cut Bush a pris la tête au lever du fil et gagna facilement. Thornblossom a bien fini mais n'a pu menacer le vainqueur. Grayling's Lady allait bien à la fin. Sir Glen fut vite épuisé.

Temps 1.25 3-5. Piste rapide.

SEPTIEME COURSE. 1 mille 3 furlongs. Bourse \$600. Départ à 6 h. 26. Corbie 98, A. Robertson. Maimonides 113, C. Eames. Demijohn 105, J. Morar. Myrtle Crowl 108, H. Gibson. Blizzard 104, H. Doherty. Leprechaun 1709, R. Duggan. Vulnad 108, F. Kinery. McTab 96, C. Hall.

Pari de \$2.00 sur Corbie a rapporté \$8.85 en premier, \$4.40 en deuxième et \$3.30 en troisième. Maimonides \$4.05 en deuxième et \$3.50 en troisième. Demijohn \$3.20 en troisième.

Corbie a pris la tête au lever du fil et gagna facilement. Maimonides n'a pu améliorer sa position. Demijohn a bien fini. Vulnad fut vite épuisé.

Temps 2.30 4-5. Piste rapide.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

LIGUE AMERICAINE

Detroit. 006112000—10 17 2
Cleveland. 00020102—5 10 4
Whitehall et Woodall; Grant, Shaule, Levens, Carr et L. Sewell.
Philadelphia. 000100000—1 3 1
Washington. 00000200x—2 11 2
Quinn, Grove et Cochran; Hadley et Ruel.
Boston. 003010000—4 9 1
New-York. 00420010x—7 12 3
McFadden et Hofmann; Pennock, Shawkey et Grabowski.
Chicago. 212004012—12 14 4
Saint-Louis. 20004620x—14 18 0
Connally, Cole, Jacobs et McCurdy, Crouse; Vangilder, Wingar, Nevers et Schang.

LIGUE NATIONALE

Cincinnati. 000000001—1 6 0
Pittsburgh. 03000200x—5 7 1
Luque et Hargrave; Hill et Gooch.
New-York. 100100040—6 10 4
Boston. 000001000—1 7 0
Barnes, Clarkson, Henry, Devorner; Genewich, McGridge, Hogan.
New-York. 000002000—4 9 1
Boston. 100100040—6 10 4
Grimes et Taylor; Greenfield, Wertz, Mills et Hogan.
Brooklyn. 010201011—6 11 2
Philadelphia. 010021012—7 12 2
Vance et Deberry; Scott, Wilson, Saint-Louis. 010001000—2 5 1
Chicago. 105000000—6 14 3
Rhem, Sherdel, H. Bell et O'Farrell; Carlson et Harnett.

LIGUE INTERNATIONALE

Syracuse. 000000000—0 5 1
Jersey City. 00002001x—3 6 1
Hallahan et Morrow; Ogden et Pond.
Rochester. 002000200—4 12 0
Toronto. 100000010—2 5 2
Thormahlen, Wilson; Touriney, Gordonier et Hargrave.
Deuxième partie.
Rochester. 000113000—5 9 1
Toronto. 010000000—1 6 5
McLaughlin et Wilson; Maley et Hargrave.

POSITION DES CLUBS

LIGUE AMERICAINE

G.	P.	P.C.	
New-York...	50	20	714
Washington...	38	29	567
Chicago...	40	33	548
Detroit...	35	30	538
Philadelphia...	37	33	529
Cleveland...	31	39	443
Saint-Louis...	28	38	424
Boston...	15	52	224

LIGUE NATIONALE

G.	P.	P.C.	
Pittsburgh...	40	24	625
Saint-Louis...	49	26	600
Chicago...	42	27	597
New-York...	34	34	500
Brooklyn...	31	36	463
Philadelphia...	27	36	429
Boston...	25	34	424
Cincinnati...	25	44	362

LIGUE INTERNATIONALE

G.	P.	P.C.	
Syracuse...	50	29	633
Buffalo...	46	30	589
Baltimore...	42	32	568
Toronto...	41	35	530
Newark...	42	36	538
Rochester...	28	35	521
Jersey City...	32	42	432
Reading...	14	63	182

LE CHAMPIONNAT INDEPENDANT DU BASEBALL

L'assemblée convoquée par Ubaldo Rose, à l'hôtel Windsor, a remporté un franc succès. Vingt-quatre délégués, représentant 11 clubs de Montréal ont répondu à l'appel du promoteur local, et comme résultat de cette assemblée qui fut des plus enthousiastes, les clubs présents ont à l'unanimité endossé le programme d'Ubaldo Rose.

Tous les clubs présents se sont engagés à jouer dans la série suivante pour le championnat indépendant de la province. Toutefois, comme il manquait à cette assemblée deux ou trois bons clubs de Montréal, la suggestion du promoteur, une nouvelle assemblée sera tenue mercredi prochain au même endroit, afin de finir le système d'organisation. Rose, pour assurer les délégués qu'il était sérieux dans son entreprise, a fait voir aux délégués une option pour la location du terrain du Shamrock, pour jouer les parties de la série.

Ce soir, Rose se rendra à Drummondville pour tenir l'assemblée d'organisation des Cantons de l'Est. Les clubs présents à l'assemblée étaient les suivants: Bordouze, Canadien Incorporated, Mills-End, Ste-Cunégonde, St-Jean Berchmans, Notre-Dame, Lachine, Cité, Parc, Montreal Dairy.

Le tennis Tilden a encore été défait

L'AMERICAIN REPUTE INVINCIBLE SUBIT SA DEUXIEME DEFAITE CONSECUTIVE. — CROCKER L'ECHELLE BELLE DANS SA RENCONTRE AVEC NUNNS. — WRIGHT ET CROCKER CHOISIS

Wimbledon, 2. — Ceux qui suivent les rencontres du tournoi de tennis de Wimbledon ont été témoins hier de la seconde défaite consécutive de William T. Tilden en deux jours. Après sa défaite de jeudi en simple aux mains de Henri Cochet, Big Bill, en double avec Mme Moilla Mallory, champion des Etats-Unis, a été éliminé des doubles mixtes par le baron Kehring, d'Angleterre. Le résultat a été de 3-6, 6-1, 6-4. Le jeu de Mlle Bennett a particulièrement été brillant.

L'équipe américaine a bien débuté mais Tilden a failli dans le second set. Comme dans sa rencontre avec Cochet il a paru faiblir et il a commis de nombreuses erreurs.

Cette seconde défaite de Tilden au cours du présent tournoi a été beaucoup discutée par les spectateurs qui, pour la plupart, sont d'opinion que les chances des Américains de retenir la coupe Davis sont de plus en plus minces.

"Assistons-nous à la dégringolade d'un champion autrefois invincible?" a dit quelqu'un dans l'estrade.

La défaite de Tilden-Mallory a été la principale surprise de la journée. Les autres parties ont semblé manquer un peu d'intérêt surtout à la suite des simples superbos qui avaient été joués la veille. La température n'a pas favorisé les spectateurs et le jeu a dû être interrompu à cause d'une averse au cours de l'après-midi.

Francis Hunter et Mlle Ryan, l'autre double mixte américain, est rendu en quart de finale à la suite d'une victoire relativement facile sur A. Berger et Mme Lambert Chambers, par 6-1, 6-5.

Le double français composé de Borotra et de Mme Bordes a été éliminé par Austin et Mlle Betty Nuthall. Le résultat a été de 6-4, 9-7. On croyait que le double français atteindrait la finale avec Tilden et Mlle Mallory.

Mlle Willis a donné une exhibition superbe dans les doubles pour dames en battant, avec Mlle Ryan, Mlle Watson et Mlle Goldsack par 6-2, 6-2.

Miles Willis et Ryan en sont rendus maintenant aux semi-finales des doubles pour dames.

Les finales en simples seront jouées demain. Borotra rencontrera son compatriote Cochet et Mlle Willis sera aux prises avec la senorita d'Alvarez.

DANS LE TOURNOI PROVINCIAL

Willard F. Crocker, membre de l'équipe du Canada pour la coupe Davis, est venue bien près d'être battu en semi-finale du tournoi pour le championnat de la province par le jeune Gilbert Nunn, de Toronto. Après avoir pris le premier set facilement, Crocker a été déclassé par le coup de droite de son adversaire. Il ne pouvait même pas toucher à la balle lorsque Nunn plaça ce coup. Le jeune joueur de Toronto gagna les deuxième et troisième sets.

Dans le quatrième set, Nunn eut 5 à 3 en sa faveur mais Crocker, avec l'expérience qu'on lui connaît, se reprit et gagna le set par 7-5.

Nunn, apparemment découragé par la perte de ce set, ne put retrouver son assurance du début et il perdit le cinquième set. Le résultat de la rencontre a été de 6-1, 0-6, 4-6, 7-5, 6-2.

Jack Wright n'a pas eu de difficultés à battre le Dr Ham de Toronto. Il l'a battu en trois sets consécutifs par 6-3, 7-5, 6-2.

RESULTATS DES PARTIES

(Semi-finales)

W. F. Crocker, Outremont, bat Gilbert Nunn, Toronto, 6-1, 0-6, 4-6, 7-5, 6-2.

Jack Wright, McGill, bat Dr A. W. Ham, Toronto, 6-3, 7-5, 6-2.

Doubles pour dames (Finale)

Mlle Haselden, Mount Royal et Mlle D. Seager, Sun Life, battent Mlle P. Grierson et Mlle M. Bremner, Ottawa, 6-2, 6-1.

MLLE NUTHALL RESTE DANS L'AMATEURISME

Londres, 2. — Betty Nuthall restera dans l'amateurisme, a-t-on appris à sa mère. La jeune joueuse anglaise a refusé les offres des promoteurs qui lui promettaient de \$20,000 à \$60,000 pour passer professionnelle.

SOREL EST DEFAIT PAR DRUMMONDVILLE

Drummondville, 2. — Le club de baseball Drummondville a remporté une brillante victoire dimanche le 26 juin dernier sur le club de Sorel par le résultat de 3 à 2 devant une assistance des plus considérable. Le résultat dit assez ce que fut la partie et les amateurs de la ville et des environs ont été servis à souhait car les deux clubs se sont livrés un combat des plus émotionnants. Scharmel, le lanceur du Drummondville a donné la victoire à son club en frappant pour le cinquième but de la partie. Alors que le résultat était de 2 à 2 et la foule ne lui a pas ménagé son enthousiasme.

Pour les visiteurs, Moriaty de la ligue indépendante de Montréal a lancé une grosse partie et a été bien secondé par le receveur Lespérance. Morin, Lachapelle et Casavant ont frappé en lieu sûr et se sont distingués dans le champ et nous devons admettre que le club de Sorel est très redoutable avec l'alignement qu'il avait dimanche dernier. Pour les locaux, Scharmel assisté de Demers a lancé d'une manière sûre et s'est tiré en deux reprises de passes dangereuses avec deux ou trois hommes sur les buts et un homme de relié. Popin, Beaulac et Azarias Guthrie ont travaillé fort à leur position respectivement, tandis que Camille Tessier, Willie Tessier et Albert Coriveau ont couvert le champ extérieur d'une manière irréprochable. Willie Tessier a frappé pour deux buts à la 5ème manche et contribua pour une large part au point qui fut enregistré dans cette manche. En un mot le public de Drummondville a raison d'être fier de son club qui lui certainement honneur.

Alignement des équipes: —

SOREL

Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
Casavant, lb.	5	0	12	0	0	0
Leslieur, lf.	4	0	0	1	0	0
Laroche, ss.	4	0	0	0	2	1
Morin, 3b.	4	2	2	1	3	2
Laroche, cf.	2	0	1	1	0	0
Paulhus, 2b.	4	0	1	4	2	2
Lavallée, rf.	3	0	0	1	0	0
Lancilaut, r.f.	1	0	0	0	0	0
Lespérance, c.	4	0	0	7	2	0
Moriaty, 1.	4	0	0	1	6	0

DRUMMONDVILLE

Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
Gauthier, ss.	5	0	2	0	2	1
Poirier, 2b.	4	1	2	3	3	2
Tessier, W. c.	4	0	1	1	0	0
Scharmel, 1.	4	1	1	0	3	0
Pepin, lb.	4	0	0	14	0	0
Coriveau, lf.	2	0	0	1	0	0
Beaulac, 3b.	2	0	1	1	3	0
Demers, c.	2	0	1	7	1	0
Tessier, C. rf.	2	0	0	3	0	0

Résultat par manche:

Sorel 010100000—2 5 5
Drummondville 010010001—3 9 3

SOMMAIRE

Laissé sur les buts: Drummondville 9, Sorel 4. Coups de 2 buts: W. Tessier, Coup de circuit: F. Scharmel; Sacrifice: Laroche, Poirier, Tessier W. Scharmel, Coriveau A. 2, Beaulac 1, Demers 1, C. Tessier 2. Double jeu: Morin, Paulhus, Casavant. Retires au bâton: Scharmel 7, Moriaty 5.

Temps de la partie: 1.30. Arbitre: Lemaire et Champagne.

LES SERIES DE L'INDEPENDANTE

Contrairement à ce que l'on a annoncé, l'Hochelega ne jouera pas contre le Guybourg, et le Beauvillage contre le Saint-Eusèbe. Le programme a été entièrement changé en ce sens que l'on reprend les joues de dimanche dernier dans la ligue indépendante. Le programme de demain à Guybourg sera donc comme suit:

1h. 30: St-Eusèbe contre Hochelega 3h.: Guybourg contre Beauvillage.

On s'était passionné pour ce programme au cours de la semaine dernière et on peut affirmer que les amateurs ne seront pas déçus demain lorsque les arbitres Payette et Archambault annonceront les batteries suivantes: Corey et Mayforth; Chief Saint-Denis et Duplessis; Tuck et Aronson; McCormick et Mulien.

Comme on peut s'en rendre compte, voilà quatre batteries qui ne sont certes pas à dédaigner et que l'on peut considérer comme les plus fortes à Montréal. Tuckett, qui a remplacé Moriaty, a fait ses preuves en s'accrochant pas un seul point au Saint-Eusèbe, il y a quinze jours. McCormick est toujours solide et il a lancé onze manches sans broncher contre Hochelega. Corey est reconnu comme le roi des struck out. Rarement en effet lance-t-il une partie sans retirer au moins dix hommes au bâton. Quant à Saint-Denis, sa renommée de fameux lanceur n'est plus à faire. Mayforth, Duplessis, Aronson et Mulien sont de fameux receveurs et de rudes frappeurs.

On peut être certain qu'il y aura deux parties régulières demain à Guybourg. La direction de la Ligue indépendante n'entend plus se faire prendre par la mauvaise température. Elle fera venir coûte que coûte les joueurs américains chaque dimanche et s'il fait beau à midi, les joues régulières auront lieu dans l'après-midi.

L'importance des joues de demain est évidente. Ces joues signifient pour trois clubs au moins, la première ou la seconde position pour le championnat de la première série qui sera bientôt terminée. Une victoire pour le Beauvillage veut dire la première position tandis qu'une défaite pour Saint-Eusèbe le tiendrait en deuxième place alors que l'Hochelega serait sur un pied d'égalité avec le Beauvillage.

Voilà certes des perspectives qui soulèveront sans doute l'ardeur chez les joueurs et l'enthousiasme chez les nombreux habitués de la Ligue indépendante. Jos, Chequette nous a déclaré qu'il attendait une forte délégation de partisans du Guybourg à qui la victoire d'il y a quinze jours a causé un énorme plaisir.

Automobilisme -- Tourisme

Le coin du technicien

Le bon équilibre de la voiture

Les qualités requises d'une voiture bien équilibrée — La symétrie de la voiture — L'importance de l'égalité dans l'usure et le gonflement des pneus

On entend dire parfois d'une voiture agréablement conduite: "C'est une voiture bien équilibrée". Qu'entend-on exactement par cette expression? En général, on veut dire simplement que la voiture est maniable; qu'elle tourne aussi facilement d'un côté de l'autre; qu'elle reste stable sur la route à toutes les allures; qu'elle se tient bien dans les coups de frein; qu'elle ne dérape pas dans les virages; bref, qu'elle présente tout un ensemble de qualités de route qui en font une voiture agréable et maniable.

Sans doute, la plupart de ceux qui emploient cette expression "voiture bien équilibrée" ne se rendent peut-être pas bien compte de ce qu'elle signifie à proprement parler, et ils traduisent simplement l'impression produite sur eux par une voiture bien en mains, plutôt qu'ils ne pensent énoncer clairement les causes de la satisfaction qu'éprouve le conducteur au volant de la voiture en question. Or, ce qu'il y a de remarquable, c'est que précisément cette expression "bien équilibrée" s'adapte très étroitement aux conditions mécaniques d'établissement de la voiture, et que ce bon équilibre existe réellement entre les différentes masses réparties sur tout le châssis.

Le bon équilibre de toutes les voitures automobiles est en somme le but vers lequel doit tendre le constructeur lorsqu'il établit un nouveau modèle. Ce travail exige l'emploi de toutes les ressources de la technique automobile, et, certes, nous serions bien outrecuidants de vouloir exposer les conditions à réaliser pour que la voiture jouisse d'un parfait équilibre. Aussi allons-nous nous contenter de traiter seulement un côté de la question et de parler de l'équilibre au point de vue du train roulant.

Une voiture automobile est, au point de vue géométrique, un objet à peu près symétrique par rapport à un plan: le plan de symétrie d'une voiture est un plan vertical qui passe par le milieu des deux essieux, et qui leur est par conséquent perpendiculaire. Dire que la voiture est symétrique par rapport à ce plan, cela veut dire qu'à tout objet ou organe disposé à droite du plan et à une certaine distance, doit correspondre un autre objet identique, tout au moins analogue comme masse et dimensions, disposé du côté gauche du plan de symétrie, à la même distance et en regard de l'objet placé à droite.

Bien entendu, la voiture n'est pas rigoureusement symétrique dans ses deux moitiés, car elle possède forcément des organes uniques, disposés latéralement: par exemple, les organes de la direction (colonne, volant, boîte, etc.) sont obligatoirement placés soit à gauche, soit à droite et n'ont rien pour les équilibrer de l'autre côté. La symétrie n'est donc qu'approximative.

Par contre, il est des organes qui vont par couple et qui sont disposés symétriquement: les deux roues avant sont aussi semblables qu'il est possible de réaliser deux objets semblables, et disposées de part et d'autre à la même distance et de la même façon par rapport au plan de symétrie. De même pour les deux roues arrière.

Les roues, avons-nous dit, sont toutes identiques, ou, tout au moins, leurs parties constitutives sont identiques. Mais l'agencement et l'état de ces parties constitutives peuvent accidentellement présenter une certaine dissymétrie qu'il est du devoir du constructeur de la voiture d'éviter le plus possible au moment de l'établissement du véhicule, et la conservation de cette symétrie doit être aussi la préoccupation du conducteur de la voiture pendant toute la durée de son fonctionnement.

Or, comment l'agencement et l'état des organes constitutifs des roues peuvent-ils différer au point de rompre leur symétrie?

Nous admettrons que les roues proprement dites sont aussi identiques que les unes aux autres qu'il est possible de l'exiger. Les autres éléments constituant les roues sont les pneus: chambre et enveloppe. L'état de ces éléments, c'est le degré d'usure des enveloppes et surtout le degré de gonflement des chambres à air.

Pour que la symétrie de la voiture obtenue toujours par la construction en ce qui concerne les roues se conserve en cours d'usage, il est donc nécessaire que des éléments (état des pneus, gonflement, etc.) restent comparables. Nous pousserons dans une prochaine chronique ce qui concerne le gonflement.

Après avoir dit qu'il convient d'envisager un autre genre de symétrie en ce qui concerne les roues: chacune d'elles est, au point de vue géométrique, un corps solide de révolution symétrique par rapport à son axe.

La symétrie de la roue par rapport à son axe sera obtenue si d'abord la roue est parfaitement ronde, et si son axe géométrique coïncide exactement avec l'axe matériel constitué en l'espèce par l'arbre qui porte les deux roulements à billes sur lesquelles tourne la roue. Il faut, en particulier, pour que la symétrie dynamique des roues existe, que les masses pesantes soient régulièrement réparties par rapport à l'axe de rotation, autrement dit, il faut que la roue soit équilibrée.

L'équilibre des roues va donc former un chapitre important de la réalisation de l'équilibre général de la voiture. Aussi diviserons-nous notre étude en deux parties: nous examinerons d'abord l'équilibre du train roulant par rapport au plan de symétrie de la voiture, puis l'équilibre individuel de chacune des roues.

Automobilisme -- Tourisme

Si la voiture est complètement symétrique, c'est-à-dire si toutes les parties placées à droite du plan de symétrie pèsent exactement le même poids que la partie à gauche, et si les masses sont réparties sensiblement de la même façon et de la même manière sur les deux moitiés de la voiture, nous aurons réalisé l'équilibre de la voiture, et de ce qui concerne le train roulant, en équipant les roues sur lesquelles repose chacun des essieux de pneus de dimensions identiques, montés au même moment pour que leur degré d'usure soit comparable, et gonflés à la même pression. Il résultera de cet état de choses que les boudins s'affaisseront de la même quantité lorsque la voiture reposera sur le sol par leur intermédiaire, puisque chacun d'eux supportera exactement le même poids.

L'affaissement du pneu, rappelés-le, c'est la quantité dont le pneu s'aplatit sous l'influence du poids qu'il supporte. Cet affaissement dépend de deux facteurs: le poids supporté et la pression de gonflement. A poids supporté égal, l'affaissement aura la même importance pour des pressions de gonflement égales.

L'affaissement du pneu est le facteur déterminant de la résistance à l'avancement qu'oppose la roue que ce pneu équilibre. Une roue équilibrée avec un pneu bien gonflé roulera plus facilement que la même roue portant la même charge, montée sur un pneu trop mou. C'est ce qu'on exprime en disant que le tirage d'une roue est d'autant plus grand que la pression de gonflement est moindre.

Il y a un intérêt évident à avoir toujours, pour les deux roues d'un même essieu, le même tirage; à cette condition seulement, la voiture se tiendra convenablement sur sa trajectoire, soit en ligne droite, soit dans un virage.

res, un progrès dans la construction des bonnes routes, et l'automobilisation des pays étrangers.

"Ce qui est certain, dit-il, c'est que si le nouveau modèle se vend bien, ce sera une nouvelle ère de concentration parmi les constructeurs d'automobiles à baisser considérablement. En 1923, six compagnies fournissaient 85 pour cent de la production automobile, laissant seulement 15 pour cent aux 94 autres constructeurs. Aujourd'hui, le nombre des constructeurs a été presque réduit de moitié.

"Si elle a du succès, la nouvelle voiture Ford accroîtra la poussée vers le remplacement du vieux modèle.

"Comme il est certain que Ford cherchera à reprendre son monopole pour les voitures à bas prix, quand son usine aura bien été adaptée au nouveau modèle, la troisième conséquence de cette innovation sera un effort sans précédent de l'automobilisation en Amérique."

Public

La Page des Enfants

CAUSERIE DE LA TANTE

LES LECONS D'UNE FÊTE—UNE NOUVEAUTE LITTÉRAIRE—MERCIS!

"Il a été plus beau, plus solennel encore que les années précédentes, le défilé de la Saint-Jean-Baptiste. J'aurais voulu qu'il se prolongeât jusqu'à la nuit, tant il était agréable et instructif de voir se dérouler sous nos yeux, avec tant de précision et d'exactitude qu'on sur l'écran, quelques-unes des pages magnifiques de notre histoire. Est-ce parce que je suis plus sérieuse, maintenant? J'ai compris mieux le pourquoi de ce défilé grandiose, mieux apprécié le travail des hommes dévoués qui, chaque année, en prennent l'initiative, y consacrent leurs veilles et leurs loisirs, et je vous assure, Tante, que j'en ai rapporté de précieuses leçons".

Ainsi me l'ai fait part de ses impressions l'une de mes jeunes lectrices et je crois deviner que ces impressions sont aussi les vôtres à tous, heureux spectateurs du défilé du 24 juin, dans notre grande cité. Il s'est même trouvé parmi vous des neveux et nièces de la campagne, car j'en sais plusieurs qui ont fait leur première excursion des vacances. D'autres ont assisté avec non moins d'intérêt à la manifestation de la Saint-Jean, dans leur ville ou leur village respectif, car, beaucoup — pour ne pas dire la plupart! — de nos centres ruraux même tiennent à célébrer non seulement par des cérémonies religieuses mais même par des manifestations patriotiques notre belle Fête nationale. Pour les grands comme pour les petits, ces tableaux vivants des mœurs canadiennes, ces images qui font revivre, avec une réalité frappante, les héros de notre histoire, ce rappel lumineux de tout un passé glorieux, est bien, outre la meilleure leçon de choses canadienne, l'un des plus beaux sujets de méditation patriotique et religieuse proposés à la réflexion de tout esprit quelque peu sérieux.

N'est-il pas vrai, mes chers neveux et nièces, que, de concert avec votre charmante cousine plus haut citée, en admirant les beautés artistiques des chars allégoriques, vous avez eu, pour ceux qui ont été les initiateurs, un plaisir de sincère reconnaissance? Puis vous vous êtes dit: "Il faut bien savoir son histoire pour organiser ces fêtes magnifiques, il faut aussi aimer son pays, aimer ses compatriotes, avoir pour idéal de leur inspirer à tous cette fierté, cette noblesse de sentiments, ce patriotisme agissant qui font grandes les nations comme les individus, car, si ces manifestations splendides demandent de ceux qui en prennent l'initiative du savoir et du savoir-faire, elles supposent aussi une forte dose de dévouement.

Nous aussi, nous voulons, plus tard, travailler à la grandeur de la patrie; nous étudierons donc avec plus de soin, plus d'ardeur notre histoire si belle, nous nous appliquerons de plus en plus à en bien pénétrer le sens, nous efforçant d'imiter, par l'accomplissement exact du devoir, ces vaillants et ces courageux que furent nos ancêtres. Ces réflexions qui vous sont venues, alors que vous étiez devant vos regards enthousiasmés les chars allégoriques, représentent, quatre siècles d'histoire, nous les feriez, n'en doute pas, passer dans la pratique, au cours des vacances, en vous faisant une gloire, un honneur d'être et de vous affirmer en tout et partout de vrais Canadiens français, ce qui équivaut, dans un champ d'action sans doute moins étendu pour vous que pour vos aînés, à vous montrer en tout et partout fidèles, quoi qu'il en coûte, à vos devoirs religieux et sociaux. Ne pas craindre d'affirmer sa foi, de parler sa langue, de défendre l'une et l'autre contre les sarcasmes de certains compagnons ignorants ou jaloux de nos gloires nationales; tel doit être le souvenir pratique de notre fête patronale.

Voici une gracieuse brochure qui, tout en intéressant les lecteurs, que nous lui souhaitons nombreux, ouvrira à ceux-ci de nouveaux horizons de vacances, leur fera connaître en même temps qu'un lieu enchanteur de villégiature, un lieu de pèlerinage, justement et mesure de devenir célèbre: Saint-Célestin de Nicolet. La charmante brochure qui vient nous parler si éloquentement du trésor incomparable que possède la jolie paroisse nicolétaine est intitulée: La Tour des Martyrs et a pour auteur M. l'abbé Arthur Girard, professeur au séminaire de Nicolet.

Il vous souvient d'avoir lu, dans notre "page", il y a trois ans, quelques notes relatives aux insignes religieux décrits par l'auteur dans une première édition de son livre. Cette édition est depuis une année épuisée; voilà pourquoi le dévoué propagandiste des Saints Martyrs de la Tour, en dépit de sa tâche ardue d'éducateur, a voulu publier une nouvelle édition, revue et augmentée de deux intéressants chapitres renfermant un historique abrégé, mais complet des reliques concernant la Nativité et la Passion de Notre-Seigneur. On trouve aussi dans cette seconde édition de La Tour des Martyrs plusieurs gravures et portraits lithographiés en plus de ceux que renfermait la première édition.

Cordialement, nous remercions M. l'abbé Girard pour l'envoi gracieux d'un exemplaire de son intéressant petit livre et souhaitons de tout cœur que son idéal: la glorification de Dieu par la sanctification des âmes, dans la vieillesse, au cours de ces vacances 1927, — Allez, mes chers neveux et nièces, visiter cette merveille de la Tour des Martyrs sur laquelle vous pourrez vous renseigner à bon escient en vous procurant le joli petit livre de M. l'abbé Girard. Pour cela, envoyez à La Tour des Martyrs, Saint-Célestin, comté de Nicolet, la somme

de vingt-cinq sous, prix du volume.

La révérende Soeur Econome de l'Orphelinat de Notre-Dame de Liesse me prie de remercier en son nom et au nom des maîtresses et élèves de l'Orphelinat toutes les personnes généreuses qui ont si bien répondu à l'appel que nous avons fait pour les nombreux écoliers et écolières de Liesse. La moisson de la charité a été abondante: tous les élèves (et vous savez qu'ils sont 400) ont eu des prix, même, on a pu en donner deux aux plus méritants.

Donc, félicitations et merci à tous les bienveillants donateurs et donatrices. Que d'heureux leur charité a fait! Que de faveurs ne leur ont attirées pas les prières des dévoués religieux et de leurs intéressants écoliers!

Tante ANNETTE

COURRIER

Jeanline. — Bien sincèrement, je vous dis: merci pour votre félicité pour la si intéressante collaboration que vous avez bien voulu apporter à notre chère œuvre. Encore une dette de cœur sur laquelle mon affection vous envoie un tout petit acompte, en vous souhaitant: "Heureuses vacances", chère Jeanline.

Yvette-Cendrillon. — De votre côté, dévouée, je ne voudrais pas abuser, chère Yvette, mais, si vous le pouvez, sans vous trop fatiguer, croyez bien qu'il me fera grand plaisir de publier, pour les Cousins et Cousines, le compte rendu de cette touchante fête des petits écoliers de Sainte-Justine. Au revoir affectueux.

Rirette. — Quelle petite garde souriante et dévouée, je devine en ma nièce Rirette! Oui, si y a quelque chose d'inestimablement doux dans cette visite du bon Dieu, et je comprends d'autant plus votre état d'âme, ma chère enfant, que moi-même, à maintes fois, éprouvé ces impressions de paix, de douceur suave qu'apporte la visite du Dieu-Eucharistie à nos chers malades. Merci pour le pieux souvenir: continuons à nous retrouver à ce rendez-vous incomparable de la prière et soyez assurée que votre bien-aimée malade n'est pas oubliée. Il me fera plaisir de me rendre, en même temps à votre demande et au désir de la chère petite adoratrice à laquelle vous voudrez bien offrir nos meilleures affections. Vous me donnerez des nouvelles de votre bonne tante, n'est-ce pas? Au revoir.

Magali. — La charmante postalière m'a causé une agréable surprise; de vous avoir suivie, par la pensée, m'a donné l'illusion de vous voir moi-même sur la "mer bleue", au milieu de ce décor féerique du pays sagnayen. Merci! Venez me raconter votre voyage: pourquoi n'en feriez-vous pas le récit pour les cousins et cousines? Amitiés à partager avec votre bonne amie.

Petite Reine. — Pour les beaux succès, dont vous êtes si reconnaissante à la petite Sainte que vous aimez à bon droit, je vous félicite bien cordialement, ma petite Reine; et je devine aussi que votre chère Amie n'a pas fait la besogne seule, vous avez mérité par votre travail persévérant, ces lauriers scolaires. Merci pour les prières que je sais si ferventes; complexez sur le réciproque sinon en ferveur, du moins en souvenir. Le grand secret? Qui sait si l'analogie de deux écritures ne m'a pas aidé à le découvrir? Je serai plus explicite dans une lettre personnelle que je voudrais vous promettre prochainement, mais j'ai tant à faire que mes gentilles correspondantes doivent avoir une patience double. Il faudra me venir quand même, n'est-ce pas? Au revoir affectueux!

Yolande d'Anjou. — Quand me viendra ce mot de vous m'annonçant le grand jour? En prévision, je vous garde mon plus fervent memento et vous remerciant, chère Yolande, pour les gracieux billets que j'espère voir se répéter bientôt, je vous dis un affectueux au revoir.

Madelon. — Non, je ne vous ai pas jugée oublieuse, ma chère enfant; je vous croyais absorbée plus que jamais dans l'étude à l'approche des examens et tout en priant à vos intentions, je vous souhaitais tout le succès mérité par votre ardeur au travail. Voilà que, pendant ce temps, ma laborieuse nièce s'était transformée en garde auprès d'une malade chère! La Providence a récompensé votre dévouement, et je n'en doute pas, une guérison prompte et entière suivra l'heureuse convalescence que n'ont pas peu contribué à amener vos soins filiaux. Avec vous, à cette intention, je prie, et serai heureuse d'avoir sous peu des nouvelles de votre chère malade avec laquelle vous voudrez bien partager mes meilleures affections.

JOSETTE DE BOISVERDUN. — Mon souvenir amical vous accompagne là-bas, dans votre gracieuse villa d'où il me fera plaisir de recevoir un gentil billet de ma chère Josette à laquelle je dis affectueusement: au revoir.

COLIBRI. — Je suis heureuse de vous avoir fait plaisir et vous souhaite, de même qu'à vos gentilles compagnes, des vacances toutes de bonheur!

BRUNE ANDALOUSE. — Félicitations pour le joli essai que vous publiez, en attendant que vous en envoyiez d'autres pour le "coin". Non, ma petite Andalouse, votre rêve n'est pas exagéré, il est inspiré par ce besoin insatiable d'infini qui nous tourmente, mais, hélas! il est trop beau, il comporte trop de bonheur ici-bas pour être réalisable. Ce rêve-là, que de fois ne l'ai-je pas édifié moi-même, mais où donc serait le mérite pour "de-

main" si, aujourd'hui tous nos souhaits devaient s'accomplir? Cela fût-il, ma petite Amie, nous ne serions pas satisfaits, puisque d'avoir assouvi un désir, en fait surgir d'autres multiples? Chérissons la part que Dieu nous a faite et essayons de rendre notre vie utile et féconde en actes de vertus, et nous serons heureux. Il me sera certainement agréable de recevoir des vœux de la vieille Cité. Vite, apportez-m'en avec les mots jolis que vous y saurez si bien écrire.

ALPHONSE Z. — Tante a reçu votre billet et vous invite à continuer de lui envoyer les réponses aux concours hebdomadaires. Au revoir gentil neveu.

ERNESTINE Z. — Merci pour le joli programme qu'il m'eût fait plaisir d'entendre, comme j'aurais été heureuse d'assister aux succès de mes charmantes nièces. Je vous félicite particulièrement pour les bonnes notes conservées en littérature et vous invite à prendre part, avec vos compagnes au prochain concours du Devoir qui aura lieu à la fin de septembre prochain. Au revoir, petite nièce.

ROSA MYSTICA. — Votre essai, envoyé depuis longtemps, avec deux autres, à la composition, a été égaré; je le regrette beaucoup. Il ne faudra pas être trop déçue, car, dans l'accumulation, il arrivait souvent que certains articles soient ainsi perdus, quelquefois ce n'est que momentanément, puis... on les retrouve. Espérons qu'il en soit ainsi pour votre "Réverie". En attendant, vous pouvez m'envoyer des vers, pourvu qu'ils aient un caractère enfantin, nous les publierons volontiers dans notre "page" où nous vous retrouverons au cours des vacances, n'est-ce pas? Je vous félicite cordialement pour le magnifique résultat de vos études et vous souhaite d'en remporter de semblables aux examens du Bureau central. Je vous donnerai volontiers les renseignements demandés à condition que vous m'adressiez ce numéro de la revue dont vous me parlez, car je ne l'ai pas encore. Au revoir cordial, chère nièce.

SIMONNE P. — Je vous félicite et vous invite à revenir causer avec Tante qui vous compte dès maintenant au nombre de ses nièces chères.

Madeleine. — Mais vous savez bien qu'elles ne sont jamais trop longues, jamais assez longues, les missives de ma chère Madeleine, qui sait si bien être auprès de ses petits frères et sœurs l'ange du dévouement: voilà pourquoi on ne lui peut tenir compte de ses absences prolongées parfois. Nous nous retrouverons peut-être, là-bas, aujourd'hui? Je vous donnerai alors le numéro téléphonique qui vous permettra de communiquer plus facilement avec Tante qui vous envoie son meilleur bonjour.

Capitaine L'Aventurier. — Déjà vous avez eu, avant les examens définitifs, une preuve de la vérité du proverbe que vous-même citez si opportunément dans votre dernière lettre. Moi, je suis sûre que le proverbe a été créé à être vrai, et je vous envoie, en conséquence, à vous et au frère, mes meilleures félicitations. Merci pour votre généreuse offrande que j'envoie au R. P. Dupuis, pour sa mission de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Au revoir cordial.

Ghislaine. — Il était déjà trop tard puisque votre joli essai était en page, quand m'est arrivée votre lettre, mais parler des fleurs, de la belle nature, n'est-il pas toujours d'actualité? Je vous félicite donc et vous dis, de même qu'à la chère Hélène, mes meilleurs bien affectueux.

Rita B. — Tante a reçu vos deux gentilles missives et vous envoie avec son meilleur souvenir, un affectueux au revoir.

Roseline. — La description que vous me faites de la jolie plage où vous passez vos vacances m'a fort intéressée. C'est gentil à vous d'avoir une pensée affectueuse pour Tante... si je ne puis plus réellement avec vous de cette fêrerie de la campagne, soyez assurée que je vous y accompagnerai par la pensée et qu'il me fera toujours grand plaisir de recevoir les gentils billets dans lesquels vous me viendrez dire vos joies, vos bonheurs. Je fais part à la chère petite cousine de votre souvenir affectueux et vous dis un amical au revoir.

Fleur de Lys. — Plusieurs fois, j'ai vainement essayé de vous remercier par téléphone, pour le pieux souvenir de votre sœur bien-aimée. Je le fais aujourd'hui bien affectueusement et puis vous assure que votre délicate attention nous a profondément touchés. Merci encore une fois et au revoir prochain, chère Fleur de Lys.

Jean-Paul M. — Je me réjouis de vos succès et vous souhaite des vacances d'autant plus heureuses qu'elles ont été plus méritées par votre ardeur et votre application au travail. A bientôt le plaisir de vous lire!

Tante ANNETTE.

L'UTILE ET L'AGREABLE

REPONSES AUX QUESTIONS

1—Depuis le 25 février, 1908.

2—Il fallait dire: "...vagonnet d'enfant".

3—"L'Enfant et l'Oiseau" — Marie Jenna.

ONT REPOUND AUX DERNIERES DEVINETTES

Rita Bellefeuille, Hôpital Saint-Joseph, les Trois-Rivières; Alphonse Girard, Saint-Anselme; Jacqueline Marcoux, Thetford-Mines, Jean-

LA FETE DU PERSONNEL

Pour Automobilistes

PNEU BALLON GOLIATH 10.95
29 x 4.40. Spécial.

TUBE pour convenir... 1.75

INJECTEURS pour la graisse, avec connexion pouvant s'adapter sur système Alemite. Une véritable occasion à 3.00

100 PLAQUES "MONTREAL" en aluminium, pour appliquer à l'avant du radiateur... .98

LAMPES POUR BICYCLES. Lampes réfléchissantes à l'intérieur. Au réflecteur à l'extérieur. Au complet... 1.39

COUVERTURES DE SIÈGES D'AUTOS, pour Ford Touring ou Sedan. Ces couvertures préserveront beaucoup l'intérieur de votre auto. Très spécial... 8.25

Dupuis Frères—au deuxième

2400 CHEMISES

en beau broadcloth avec faux col à part et dans un choix de jolies nuances. Vous ne serez pas déçu! C'est une valeur exceptionnelle. Encolures: 13 1/2 à 12 1/2. LUNDI... 1.29

ou 2 pour 2.50

CHAUSSETTES

Ces chaussettes sont en soie, soie et fil, soie et laine, cachemire tout laine, soies de couleurs unies ou de fantaisie. Toutes de première qualité et dans un grand choix de nuances. Pointures: 45 — 3 paires 1.25 9 1/2 à 11 1/2. La paire... Dupuis Frères—au rez-de-chaussée

600 Blouses pour garçons

en percale de belle qualité, à dessins de fantaisie ou à rayures sur fond blanc, d'autres en fil de nuances unies; cordé D.B. percale ou broadcloth. Cordé la avec col à même ou col ouvert genre sport; une poche; manchettes à bande unie. Variété de dessins et de nuances. Encolures pour garçons de 10 à 15 ans. Prix ordinaires jusqu'à 1.25. Prix spécial pour LUNDI... .59

300 Combinaisons pour garçons

Une des plus belles occasions de profiter de cette vente. COMBINAISONS en halbrigan; modèle sans boutons ou avec boutons; manches et jambes longues; tout à fait bien pour saison chaude. Autre modèle Athlétique, en nanosau avec entre-deux en tricot élastique en arrière. Tailles de 26 à 32 dans le lot. Valeurs jusqu'à .98 pour... .50

Cravates pour garçons

Nous venons de recevoir un très joli assortiment de cravates pour garçons; à jolis dessins et de très belle qualité. Nous en profitons pour vous les offrir à nos meilleurs prix. Toutes ces cravates sont en simil-soie ou soie et laine; très durables et dans une grande variété de rayures et de couleurs. Plusieurs de ces cravates valent jusqu'à 1.00. Spécial, chacune... 3 pour 1.00

Combinaisons pour hommes

en halbrigan et en nanosau de belle qualité. Il y en a avec manches et jambes longues; d'autres avec manches courtes et jambes longues, et aussi genre Athlétique. Il y a toutes les tailles dans le lot de: 34 à 44. C'est une très belle valeur à... .98

Dupuis Frères—au rez-de-chaussée

250 Chapeaux de Paille pour hommes

Ces chapeaux sont en paille unie avec ruban noir. Dernier modèle. Toutes les pointures tant que le lot dure... .98

Au rez-de-chaussée

SPECIAL DE 9 A 12 A.M.

1000 Stores

pour fenêtres, nuance crème, avec dentelle ou entre-deux. Dimensions: 36 x 70 pouces. LUNDI... .50

Pas de commandes par téléphone

Paul M., Lucienne Desrochers, Montréal.

PENSEE

Qu'est-ce que la terre? Un nuage qui passe, blanc ou noir, dont on ne se souvient plus un instant après son passage. (Bx. Père Eymard).

CONSEIL

COMMENT FAIRE DISPARAITRE LES GORS?

Un morceau de citron ou un morceau de pain rassis mouillé avec du jus de citron, placé sur un cor, le guérira. Remarque: sois et matin. La première application produira de la sensibilité, mais en persistant pendant un temps raisonnable, la guérison se fera.

DEVINETTES

1—Sur quatre pieds, suis désiré. Par tout écolier. Restant sur trois mon dernier change.

Je deviens nourricier? (Envoi de Jean-Paul M.)

2—Pourquoi ne peut-on, en juillet cueillir des fleurs printanières?

3—Mon premier est au calendrier. Mon deux n'a jamais affirmé. Mon trois, brillant de sainteté. Protège, exauce qui vient l'invoquer?

DE TOUT UN PEU

AUX EXAMENS

—Dis-moi, petit Roger, quel est le futur du verbe voler? — Le futur du verbe voler, c'est... aller en prison!

UNE PAROLE DU SAINT CURE D'ARS

Un de ses paroissiens, lui de mandant un jour, d'un ton malicieux: "Pourquoi donc parlez-vous si bas quand vous priez, Monsieur le Curé, tandis que vous prenez une

Chez Dupuis

Commence Lundi le 4 Juillet

PAR UNE VENTE EXTRAORDINAIRE

Chaque employé a contribué à l'organisation de cette fête. Chacun a choisi une ou plusieurs sortes de marchandises, lesquelles d'après son expérience au comptoir où il est en contact journalier avec vos besoins et vos désirs doivent plaire le plus à notre clientèle. Venez LUNDI, ce sera un jour de grandes occasions.

2400 CHEMISES

en beau broadcloth avec faux col à part et dans un choix de jolies nuances. Vous ne serez pas déçu! C'est une valeur exceptionnelle. Encolures: 13 1/2 à 12 1/2. LUNDI... 1.29

ou 2 pour 2.50

CHAUSSETTES

Ces chaussettes sont en soie, soie et fil, soie et laine, cachemire tout laine, soies de couleurs unies ou de fantaisie. Toutes de première qualité et dans un grand choix de nuances. Pointures: 45 — 3 paires 1.25 9 1/2 à 11 1/2. La paire... Dupuis Frères—au rez-de-chaussée

600 Blouses pour garçons

en percale de belle qualité, à dessins de fantaisie ou à rayures sur fond blanc, d'autres en fil de nuances unies; cordé D.B. percale ou broadcloth. Cordé la avec col à même ou col ouvert genre sport; une poche; manchettes à bande unie. Variété de dessins et de nuances. Encolures pour garçons de 10 à 15 ans. Prix ordinaires jusqu'à 1.25. Prix spécial pour LUNDI... .59

300 Combinaisons pour garçons

Une des plus belles occasions de profiter de cette vente. COMBINAISONS en halbrigan; modèle sans boutons ou avec boutons; manches et jambes longues; tout à fait bien pour saison chaude. Autre modèle Athlétique, en nanosau avec entre-deux en tricot élastique en arrière. Tailles de 26 à 32 dans le lot. Valeurs jusqu'à .98 pour... .50

Cravates pour garçons

Nous venons de recevoir un très joli assortiment de cravates pour garçons; à jolis dessins et de très belle qualité. Nous en profitons pour vous les offrir à nos meilleurs prix. Toutes ces cravates sont en simil-soie ou soie et laine; très durables et dans une grande variété de rayures et de couleurs. Plusieurs de ces cravates valent jusqu'à 1.00. Spécial, chacune... 3 pour 1.00

Combinaisons pour hommes

en halbrigan et en nanosau de belle qualité. Il y en a avec manches et jambes longues; d'autres avec manches courtes et jambes longues, et aussi genre Athlétique. Il y a toutes les tailles dans le lot de: 34 à 44. C'est une très belle valeur à... .98

Dupuis Frères—au rez-de-chaussée

250 Chapeaux de Paille pour hommes

Ces chapeaux sont en paille unie avec ruban noir. Dernier modèle. Toutes les pointures tant que le lot dure... .98

Au rez-de-chaussée

SPECIAL DE 9 A 12 A.M.

1000 Stores

pour fenêtres, nuance crème, avec dentelle ou entre-deux. Dimensions: 36 x 70 pouces. LUNDI... .50

Pas de commandes par téléphone

Paul M., Lucienne Desrochers, Montréal.

PENSEE

Qu'est-ce que la terre? Un nuage qui passe, blanc ou noir, dont on ne se souvient plus un instant après son passage. (Bx. Père Eymard).

CONSEIL

COMMENT FAIRE DISPARAITRE LES GORS?

Un morceau de citron ou un morceau de pain rassis mouillé avec du jus de citron, placé sur un cor, le guérira. Remarque: sois et matin. La première application produira de la sensibilité, mais en persistant pendant un temps raisonnable, la guérison se fera.

DEVINETTES

1—Sur quatre pieds, suis désiré. Par tout écolier. Restant sur trois mon dernier change.

Je deviens nourricier? (Envoi de Jean-Paul M.)

2—Pourquoi ne peut-on, en juillet cueillir des fleurs printanières?

3—Mon premier est au calendrier. Mon deux n'a jamais affirmé. Mon trois, brillant de sainteté. Protège, exauce qui vient l'invoquer?

DE TOUT UN PEU

AUX EXAMENS

—Dis-moi, petit Roger, quel est le futur du verbe voler? — Le futur du verbe voler, c'est... aller en prison!

UNE PAROLE DU SAINT CURE D'ARS

Un de ses paroissiens, lui de mandant un jour, d'un ton malicieux: "Pourquoi donc parlez-vous si bas quand vous priez, Monsieur le Curé, tandis que vous prenez une

si grosse voix quand vous préchez? — C'est répondez le saint que, lorsque je préche, j'ai souvent affaire à des gens qui font la sourde oreille".

UNE SOLUTION INATTENDUE

Un mauvais payeur croyait avoir éludé le paiement d'une dette qu'il avait contractée, parce qu'il avait mis dans sa promesse: payable à la fête d'un saint, dont le nom ne se trouvait pas dans le calendrier. Le juge, afin de rendre inutile sa mauvaise foi, le condamna à payer le jour de la Toussaint.

A TRAVERS LE CONCOURS LITTÉRAIRE

Composition primée—1ère classe A. QUEL EST SELON VOUS, LE PLUS GRAND PATRIOTE CANADIEN, DEPUIS LA CESSION?

Tout d'abord, entendons-nous. Qu'est-ce un patriote? Larousse me répond: "Qui aime son pays — c'est vague! — "Qui cherche à le servir" — c'est déjà mieux et voilà comment le patriotisme se prouve par l'action.

Mais, il y a tant de manières de servir son pays; depuis l'humble artisan qui peine dur pour gagner son pain jusqu'au professionnel qui cultive et développe ses plus nobles facultés dans le but de faire rayonner plus loin son influence, il n'est aucun degré de l'échelle sociale qui ne permette de travailler à la grandeur et à la prospérité de la patrie.

Mais si, à cet effort, se joint l'ambition de combler une lacune respectable, si dans un surcroît de fierté nationale blessée l'œuvre produite atteint l'ampleur et la qualité d'un chef-d'œuvre, n'est-il pas évident que le grand cœur qui l'a créée "a bien mérité de la patrie"? Et je vous ai présenté mon héros: — pardon! mon patriote! — François-Xavier Garneau, notre historien national.

Né à Québec en 1809, il appartenait à une famille d'ouvriers peu fortunés, mais honnêtes et travailleurs qui ne purent lui faire donner qu'une instruction rudimentaire; il apprit ainsi la dure nécessité du travail.

Plus tard, il entra, pour y faire sa cléricature, à l'étude du notaire Campbell et tout en préparant son droit, il se mit courageusement à l'étude des classiques latins et français. J'aime à évoquer cette figure d'adolescent studieux et tenace, penché sur les bouquins et, dans ses moments de loisirs feuilletant les vieux parchemins de l'étude, sondant l'ombre du passé pour approfondir la valeur de l'âme canadienne en connaissant mieux les hauts faits de ses héros!

A cette époque lui fut révélée sa vocation d'historien d'assez curieuse manière. Parmi les jeunes clercs qui fréquentaient l'étude Campbell, il se trouvait quelques Anglais; l'antagonisme des races suscitait de violentes querelles oratoires. On y discutait chaudement les problèmes nationaux et plus d'une fois, le jeune Garneau dut être humilié dans son honneur de Canadien français; on lui reprochait de n'être qu'un fils de vaincu et le descendant d'une race qui n'avait pas d'histoire!

Consentit-il de l'injustice d'une pareille accusation, sa fierté se cabra devant l'injure et il répondit: "Eh! bien, cette histoire, je vais la raconter et vous verrez comment nos ancêtres ont été des vaincus et si une pareille défa